



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Mayan Haim.....	25
Koidinov	29
La Daf de Chabat.....	30
Autour de la table du Shabbat.....	34
Haméir Laarets.....	36
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	40



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Vayéhi
14 Tévet 5782
18 Décembre
2021
152

Dvar Torah

CHABBAT VAYÉ'HI

Rachi nous explique au début de son commentaire sur notre Paracha que celle-ci est «*Stouma*» (fermée) [c'est-à-dire non séparé du paragraphe précédent par un alinéa] car elle contient le récit de la mort de Yaacov Avinou, laquelle a marqué le début de la souffrance de l'esclavage, et donc de la «fermeture» des yeux et des cœurs d'Israël. Le fait d'emporter sa dépouille d'Égypte contribua à intensifier cette décadence. A ce propos, il est dit: «*Ses fils le transportèrent au pays de Canaan...*» (Béréchit 50, 13) et Rachi de nous préciser: «*Lévi ne portera pas, car il est destiné à porter l'Arche sainte. Yossef non plus ne portera pas, à cause de son titre de roi...*» La raison profonde pour laquelle Yossef et Lévi ne purent être de ceux qui emportèrent Yaacov, est qu'ils incarnaient tous deux l'affranchissement de toute servitude – c'est-à-dire le contraire du symbole de la mort de Yaacov (le début de l'esclavage). En effet, Yossef était comme le roi d'Égypte, et donc insoumis à l'exil. Quant au fait que les descendants de Lévi porteraient un jour l'Arche sainte, signifiait que la vocation du troisième fils de Yaacov consistait à demeurer à l'écart de l'existence profane pour se consacrer à la vocation divine du Peuple Juif. C'est pourquoi, les Léviim ne furent jamais soumis à l'esclavage; ils demeurèrent libres d'étudier la Thora tout au long de l'exil égyptien

de façon à constituer une inspiration spirituelle pour le reste du Peuple. Cela permet d'expliquer que, bien que Lévi ne dût pas porter le cercueil de Yaacov, Moché, qui n'est pas seulement un Lévi mais encore un membre de la famille des Lévi – Kéhat – qui portaient l'Arche, emporta lui-même le cercueil de Yaacov hors d'Égypte. En effet, emporter le cercueil de Yaacov hors d'Égypte accentua encore le déclin vers l'exil égyptien; en revanche, le fait d'emporter le cercueil de Yossef hors d'Égypte participa de la Délivrance. Il convenait ainsi qu'un Lévi, et qui plus est, un chef des Léviim, Moché, emporte le cercueil de Yossef. Au cours de notre vie, notre «*Yossef intérieur*» nous permet d'être «*souverains sur l'Égypte*», autrement dit de prendre conscience que nous sommes, de façon inhérente, étrangers aux menaces qui nous sont lancées par l'exil. Par ailleurs, grâce à notre «*Lévi intérieur*», nous pouvons également faire usage du pouvoir de la Thora pour transformer les ténèbres et les défis de l'exil en la lumière de l'épanouissement spirituel. C'est en agissant résolument avec ces deux forces intérieures que l'on déclenchera rapidement la réalisation du verset: «*Comme aux jours de ta Sortie de la terre d'Égypte, Je lui ferai voir des merveilles*» (Mikha 7, 15).

Collel

«Pourquoi la dynastie des 'Hachmonaïm ne s'est-elle pas maintenue dans le temps?»

Le Récit du Chabbat

Tout le monde savait combien le Gaon de Vilna aimait le Maguid de Doubno, Rabbi Yaacov Kranz (dont la Hiloula est le 17 Tévet). Ses paraboles étaient d'une telle clarté et d'une telle perfection qu'elles apportaient un éclairage parfait sur la compréhension de multiples versets et de Midrachim. On raconte qu'une fois, le Gaon de Vilna posa la question suivante: «*Comment se fait-il que les images que tu apportes, donnent une vision si parfaite du sens des versets, bien plus claire que certaines métaphores et certaines paraboles judicieuses portés par d'autres commentateurs?*» Le Maguid répondit par une histoire: Il était une fois, un fils de roi qui était

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 16h36

Motsaé Chabbat: 17h50



1) C'est une Mitsva de retarder la prière de Arvit samedi soir, afin de prolonger la sainteté du Chabbath. À priori, on ne doit pas commencer à prier avant l'horaire de sortie de Chabbath qui figure dans les calendriers, et de toute manière, jamais avant la sortie des étoiles (sauf en cas de force majeure). Après la Amida, on récite le passage de «*Chouva*» en se tenant debout. Beaucoup de communautés en diaspora ont l'habitude de ne pas dire «*Chouva*» lorsqu'un jour de fête tombe dans le courant de la semaine qui suit. Cependant, selon la Kabbalah, il convient de réciter ce passage dans tous les cas. Il faut réciter le passage de «*Chouva*» suivi de la Kédoucha de «*Ouva Létsiyyone*» posément et sans précipitation. En effet, à ce moment, dans les cieux, les anges attendent la fin de la dernière prière de Arvit pour reconduire les impies dans le Guéhinam (Enfer), après le répit qui leur a été accordé durant le Chabbath [à noter que pour la même raison, certains ont également l'habitude de chanter en lisant les mots «*Véhou Ra'houm*»].

2) C'est une Ségoula pour la réussite que de prolonger les mots «*Baroukh A-donai Hamévorakh Lé'olame Vaèd*» que l'assemblée répond dans Arvit à l'issue du Chabbath. Selon le Rav Maslia'h Mazouz, cela s'applique au dernier «*Baroukh...*» que l'on récite avant «*Alénou Léchabbéa'h*». Cependant, celui qui prolonge aussi le premier «*Baroukh...*» du début de Arvit, est digne de louange.

(D'après le Kitsour Choul'han Aroukh du Rav Ich Maslia'h)

לעילוי נשמות

à Sassi Ben Fredj Atlani à David Ben Mari Myriam Hagege à Claudine Esther Bat 'Hanna Assayag à Dan Chlomo Ben Esther à Emma Simha Bat Myriam à Meyer Ben Emma à Fraoua Bat Nona à Josiane Maïssa Brakha Bat Emma Smadja à Haziza Bat Sol Ovadia à William Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana

amateur chevronné de tir à l'arc et qui s'entraînait régulièrement avec beaucoup de brio dans ce domaine. Il visait soigneusement puis tendait la corde, tirait la flèche qui atteignait de très près le centre de la cible. Un jour, ce jeune prince se promenait dans la forêt lorsqu'il aperçut un arbre, sur le tronc duquel se trouvaient peints des cercles. Tous ces cercles les uns autour des autres formaient une cible et au centre de la cible, un point noir percé d'une flèche. Un peu plus loin, il y avait un autre arbre avec une autre cible et également une flèche au centre de celle-ci. Puis un troisième arbre avec la même image. Le prince étonné chercha du regard l'archer doué qui réussissait avec perfection chacun de ses tirs à l'arc. Il aperçut effectivement dans le lointain un paysan affublé d'un arc qui s'approchait de lui. Le jeune prince le supplia en ces termes: «*Mon jeune ami, je suis moi-même un fin tireur à l'arc, mais j'avoue qu'il m'arrive de viser légèrement à côté du centre de la cible. Par contre, il me semble que tu fais mouche à chacun de tes tirs?*» Le jeune paysan répondit avec un sourire: «*Vous devez savoir, Majesté, que ma méthode n'est ni la vôtre, ni celle de tous les archers! Eux s'appliquent à confectionner et à peindre la cible sur l'arbre puis essayent de viser son centre.*» «*En ce qui me concerne*», continua le jeune homme, «*je ne procède pas de la sorte. D'abord je vise l'arbre, je tire puis, je dessine la cible autour de la flèche.*» «*Ainsi*», expliqua le Maguid de Doubno au Gaon de Vilna pour répondre à sa question, «*d'autres tissent une parabole pour s'approcher le plus possible de l'explication du verset, ma méthode est différente. D'abord je perce la profondeur du verset et j'essaie de comprendre l'enseignement dans sa totalité puis seulement, je confectionne une parabole pour faciliter la compréhension du sujet ambigu.*»

Réponses

Il est écrit: «*Le sceptre (de la Royauté) n'échappera point à Yéhoua*» (Béréchit 49, 10). Cette bénédiction donnée par Yaacov à son fils Yéhoua accorde à celui-ci un cadeau extraordinaire, la Royauté pour toutes les générations. Le **Zohar** [Lekh Lekha 89b] enseigne que D-iou a donné la Royauté à Yéhoua יְהוּדָה, car dans son nom figurent les quatre lettres du Nom divin (שם ה'יהי), et la lettre Daleth (ד) qui fait référence au roi David (דוד) [descendant de Yéhoua à qui la Royauté a été donnée définitivement, comme l'enseigne le **Rambam** (Lois de Rois 1, 7): «*...David ayant été oint, il a accédé à la couronne royale, et le trône est à lui et à sa descendance pour toujours...Bien que seuls les fils dignes la méritent, la Royauté ne sera jamais ôtée de la descendance de David, ainsi que D-iou le lui a assuré...*» ou encore (Lois du Talmud Thora 3, 1): «*David a acquis la couronne de la royauté, comme il est dit: 'Sa postérité durera éternellement, et son trône sera stable devant Moi à l'égal du soleil'*» (Téhilim 89, 37)»] Le **Ramban** commentant notre verset, nous dit que les 'Hachmonaïm [des Cohanim Guédolim issus de la Tribu de Lévi], malgré leur piété, ont été punis en cela qu'ils n'ont plus eu aucun descendant mâle, si bien que quiconque disait «*je descends des 'Hachmonaïm*» était nécessairement un esclave [voir **Kidouchin 70b**], tout cela parce qu'ils avaient pris la Royauté pour eux-mêmes, alors qu'elle n'appartient qu'à la Tribu de Yéhoua [la source des propos rapporté par le **Ramban**: «*Tout celui qui dit être de la maison des 'Hachmonaïm est un esclave*» est la Guemara **Baba Bathra 3b**: «*Hérode était un esclave de la maison des 'Hachmonaïm, il jeta les yeux sur une petite fille (de cette famille). Un jour il entendit une voix céleste qui disait: 'Tout esclave qui se révolte à l'instant même réussira'. Il se leva et tua tous ses maîtres, excepté la petite fille. Lorsqu'elle comprit qu'Hérode avait l'intention de l'épouser, elle monta sur le toit du palais et cria: 'Quiconque prétendra être un descendant des 'Hachmonaïm, (vous saurez) que c'est un esclave, car je suis la seule survivante de cette famille et je vais me suicider en me jetant de ce toit!' Ce qu'elle fit*]. Le **'Hatam Sofer**, cherchant à comprendre pourquoi l'histoire des 'Hachmonaïm a été «*censurée*» dans le *Talmud* (seules de très brèves allusions sur ce qui s'est passé sont fournies sans aucune précision ni détail. Le *Talmud* ne s'étend que sur le détail des lois de l'allumage des lumières de 'Hanouka et plus particulièrement dans la *Michna*, explique que **Rabbi Yéhoua HaNassi** (le compilateur de la *Michna*), lui-même descendant de David ne voulut pas cautionner cette profanation de la Royauté [à noter que d'autres, tels que **Rabbi Réouven Mergulies** et **Ziv haMinhaguim**, repoussent cette idée et supposent simplement qu'une mention d'une révolte nationale dans la *Michna* n'aurait pas été voulue par **Rabbi Yéhoua HaNassi** lui-même proche du pouvoir romain, et ayant tout intérêt à ne pas mettre en avant des sentiments nationalistes. Enfin, pour **Rav Kaminetzky**, il n'y aurait pas lieu d'accuser les 'Hachmonaïm car ceux-ci n'ont pas pris le titre de «*Mélekh*» (roi) mais uniquement celui de «*Nassi*» (prince), en attendant la venue sur le trône d'un descendant de David]. La déchéance des 'Hachmonaïm était déjà prédite dans les paroles de **Daniel** [selon l'interprétation de **Rachi**]: «*A sa place (celle d'Antiochus) s'élèvera quelqu'un (Matityahou Hamakabi) qui assurera la gloire de la royauté (de la dynastie des 'Hachmonaïm) par le passage d'un percepteur. Mais en peu de jours il sera brisé, non par un mouvement de colère ni par la guerre (avec une autre Nation, mais à cause des querelles intestines nées des différentes prétentions au trône, qui mèneront cette dynastie à sa perte)*» (Daniel 11, 20). Ainsi, très vite, les rois 'Hachmonaïm abandonnèrent la foi de leurs pères pour rejoindre le camp saducéen [Le *Talmud* (**Bérakhot 29a**) estime que le **Cohen Gadol Yo'hanan**, petit-fils de **Matityahou Hamakabi**, devint saducéen à la fin de ces jours]. Le roi **Yanai** alla même jusqu'à massacrer des centaines de sages [**Kidouchin 66a**]. Il était pourtant le descendant direct de **Chimone HaTsaddik**, un des premiers 'Hachmonaïm, considéré comme l'un des grands promoteurs de la *Thora Orale* (celle-là même à laquelle les saducéens s'opposaient)



A propos de la bénédiction qu'octroya Yaacov à son fils **Issakhar**, il est dit: «*Issakhar est un âne musculeux (des os solides avec peu de chair) qui se couche entre les collines*» (Béréchit 49, 14). La comparaison d'**Issakhar** avec un âne demande quelques explications: **1) Rachi** commente: «*Un âne qui a des os: il porte le joug de la Thora à la manière d'un âne vigoureux que l'on charge d'un lourd fardeau. Qui se couche entre les collines: Comme un âne qui voyage de jour et de nuit, sans jamais se mettre à l'abri (ainsi, Issakhar étudie jour et nuit) ...*» [En effet, **Issakhar** incarne le «*pilier de la Thora*», comme le fait remarquer **Rachi** sur le verset: «*Et toi, Issakhar, dans tes tentes*» (Dévarim 33, 18): «*Puisses-tu réussir en Thora en étant assis dans tes tentes, en étant assis à calculer le calendrier et à fixer les néoménies, comme il est écrit: 'Et les fils d'Issakhar, instruits à connaître les dates afin de savoir ce que doit faire Israël, leurs chefs (du Sanhédrin) au nombre de deux cents'*» (I Divré Hayamim 12, 33)». **2) L'âne** symbolise la **Klipa** (écorce du Mal) de la froideur envers les sujets de sainteté, comme l'indique en allusion l'enseignement du *Talmud* [**Chabbath 53a**]: «*L'âne, même dans la saison de Tamouz (l'été), est frileux*». Aussi, la chaleur dans l'étude de la Thora comparée au feu et incarnée par **Issakhar** – permet-elle d'anéantir la **Klipa** de la «*froidueur*» qui s'apparente sensiblement à l'hérésie (**Kefira**) [voir **Hayom Yom du 16 Chevat**]. **3) Issakhar** désigne les maîtres de la Thora qui, comme «*l'âne*» dénudé d'intelligence propre, doivent se conduire avec humilité, crainte et tremblement face aux paroles divines de la Thora, afin de ne pas s'en écarter d'un iota [**Lev Baroukh**]. Aussi, disons-nous, à la fin de la prière (Amida): «*Et mon âme est comme la poussière pour tous. Ouvre mon cœur dans Ta Thora*» - c'est parce que je m'annule dans une grande humilité - «*comme la poussière pour tous*», que s'ouvre mon cœur à la compréhension authentique de Ta Thora [**Likouté Si'hot**]. **4) Interprétant le message de Yaacov transmis à Essav: 'J'ai acquis un taureau et un âne'» (Béréchit 32, 6), le Midrache [**Tan'houma**] enseigne: «*... Un âne, c'est Machia'h Ben David, comme il est: ' [Voici, ton roi vient à toi; Il est juste et victorieux,] Il est humble et monté sur un âne' (Zacharie 9, 9).*» Par ailleurs, le **Baal HaTourim** y voit une allusion à **Issakhar**, comparé aussi à l'âne, étudiant la Thora et faisant entendre sa voix dans les maisons d'étude pour annuler «*les mains d'Essav*». Ainsi, voyons-nous une indication au lien étroit qui existe entre la venue du Machia'h et le mérite de l'étude de la Thora [voir **Or HaHaïm Testavé**]. **5) Le nom יִשָּׁכָר (Issakhar) se décompose en יֵשׁ שָׁכָר (Yech Sakhar) – il y a une récompense. Le mot חָמֹר ('Hamor – âne) s'apparente au mot חוֹמֶר ('Homer – matière: le corps). Le גֵּרֶם (Garem – musculeux) s'apparente au mot גֹּרֶם (Gorem – cause). Ainsi, pouvons-nous déceler dans notre verset le Moussar suivant: Le côté physique ('Homer) de l'homme est la cause (Gorem) qui l'attire vers le Mal. Lorsque l'homme domine l'aspect corporel de sa personne et fais le Bien, il mérite alors une récompense (Issakhar – Yech Sakhar) [voir **Kédouchat Lévi**]. **6) Le Talmud enseigne [Nidda 31a]: «[À propos du verset:] 'Yaacov revenant des champs, le soir, Léa sortit à sa rencontre et dit: C'est à mes côtés que tu viendras, car je t'ai retenu pour les mandragores (Doudaïm) de mon fils. Et il reposa près d'elle cette nuit-là' (Béréchit 30, 16) – Rabbi Yo'hanan a déclaré: Que signifie: 'Et il reposa près d'elle cette nuit-là'? Cela enseigne que le Saint, béni soit-Il, a aidé dans cette affaire. Car il est dit: 'Issakhar est un âne musculeux (Garem)'; c'est l'âne qui a provoqué (Garam) la naissance de Issakhar.» Et **Rachi** d'expliquer: «*Lui, Hachem l'a aidé, en détournant l'âne de Yaacov vers la tente de Léa*». Le **Targoum Yonathan Ben Ouziel** nous précise: «*Yaacov revenant des champs, le soir: Yaacov vint, depuis le champ, le soir; Léa entendit le braiement de l'âne, elle sut que Yaacov venait. Elle sortit à sa rencontre et lui dit: 'C'est à mes côtés que tu viendras'*» [voir aussi le **Baal HaTourim** sur notre verset].******

PARACHA VAYEHI 5782

RELATIONS PARENTS ENFANTS

Jacob bénit Ephraïm et Manassé, **ce jour -là**. « L'expression **ce jour -là**, signifie « savoir exploiter le jour présent ». « Être heureux de chaque journée que Dieu nous accorde, est déjà en soi une grande bénédiction » (Rav J. Schwarz). Pour quelle raison Jacob a-t-il choisi Réouven et Shim'on comme exemple pour accorder aux deux fils de Joseph, Ephraïm et Manassé, les mêmes droits qu'aux autres tribus ? Tout simplement, dit le Baal Hatourim, parce qu'ils ont la même valeur numérique. En effet la valeur numérique des deux noms « Ephraïm et Manassé » est, à une unité près, la même que celle de « Reouven et Shi'mon », à savoir 732 et 731(avec le kolèl 732). L'argument mérite commentaire, mais c'est une piste intéressante qui souligne l'importance accordée aux mots et aux jeux dont ils sont porteurs.

Par cette équivalence Jacob voulait rappeler que la Terre d'Israël devait être partagée entre les douze tribus qui composeraient désormais le futur peuple d'Israel. En effet la Terre d'Israel, tant convoitée et disputée aujourd'hui, constituait la seule promesse faite par Dieu, d'abord à Abraham, puis renouvelée à Isaac et réitérée à Jacob. Le souhait d'être enterré dans la Terre promise, furent d'ailleurs les dernières paroles insistantes de notre troisième Patriarche.

Le souci de conduire le peuple d'Israël vers la Terre donnée à Israël, sera aussi celui de Moïse lors de la traversée du désert. Le rattachement du peuple d'Israël à sa Terre, traverse toute la Bible qui prédit que ce peuple retrouvera son foyer après toutes les tribulations qu'il aura à connaître tout au long de son histoire.

EPHRAÏM ET MANASSE

Ephraïm et Manassé ont été choisis par Jacob comme exemple de fidélité pour les Enfants d'Israël : bien que nés et vivant en terre étrangère, en Égypte, dont ils avaient adopté le mode de vie et la langue, ils étaient restés attachés, dit le Midrach, aux traditions des Patriarches par l'étude de la Torah et la pratique des Mitsvot ; de plus ils étaient un modèle de fraternité. En bénissant les deux enfants de Joseph, Jacob ajouta « Israël vous mentionnera dans ses bénédictions en disant : que Dieu te fasse devenir comme Ephraïm et Manassé », Ephraïm devant Manassé bien que ce dernier fût l'aîné, pour nous enseigner que la valeur de l'homme est indépendante de sa naissance, et souligner l'attitude admirable de Manassé relégué au second rang, ayant accepté sans aucun sentiment de jalousie ou de haine, la supériorité de son frère cadet. Ces deux enfants sont un modèle, non seulement pour les juifs vivant dans les pays de leur dispersion où ils ne se distinguent pas, en apparence, de leurs concitoyens, mais même pour les Juifs religieux habitant le pays d'Israël, en mettant l'accent sur les vraies valeurs du judaïsme et sur l'amour et le respect d'autrui.

JACOB BENIT JOSEPH.

Le texte nous décrit la scène au cours de laquelle Jacob s'apprête à bénir Ephraïm et Manassé en croisant les mains pour mettre sa main droite sur la tête d'Ephraïm et la main gauche sur celle de Manassé. Mais au lieu de bénir les enfants, « il bénit Joseph, puis il dit » (Gn 48, 15). Nous avons beau scruter ce texte, la bénédiction donnée à Joseph n'y figure apparemment pas. Elle est comme sous entendue. Puis Jacob, afin de bénir les enfants de Joseph, invoque le Dieu de ses pères Abraham et Isaac, le Dieu qui a veillé sur lui depuis sa naissance et le messenger qui l'a protégé de tout mal, et souhaite ainsi qu'ils puissent perpétuer son nom et le nom d'Abraham et d'Isaac, et se multiplier à l'infini au milieu de la contrée. Mais certains commentateurs disent qu'en réalité, la bénédiction accordée par Jacob aux enfants, est celle adressée à Joseph.

Le Sefat Emet explique que la bénédiction donnée aux enfants n'est que l'expression du déploiement de la puissance de Joseph qui se retrouve dans la vie des enfants. Pour mieux comprendre comment cela se traduit dans la vie, le Sefat Emet cite l'exemple du Chabbat. Dieu bénit le Chabbat parce qu'il est la source de bénédiction pour les jours de la semaine. Les jours de la semaine tirent leur vitalité du Chabbat. Nos Sages disent : en quoi le Chabbat est-il béni puisque même la manne n'y tombe pas ! La réponse est que, si la manne tombe les autres jours de la semaine c'est justement grâce à la bénédiction du Chabbat qui en est la source. Il en est de même des enfants : il n'y a pas de plus merveilleuse bénédiction pour les parents que celle que méritent leurs descendants. C'est ainsi qu'il faut comprendre l'assertion du Midrash : « Jacob n'est pas mort », bien que la Torah témoigne qu'il a été embaumé et enterré dans la caverne de Makhpéla.

Dans son commentaire sur le verset de Jérémie « al tira avdi Yaakov » (Jérémie 30, 10), le Yalkout Shim'oni rapproche Jacob de sa descendance en disant : de même que sa descendance est vivante, Jacob est lui aussi vivant. Cette tradition de donner aux nouveaux nés le nom d'un parent ou d'un ancêtre décédé, est en honneur dans la plupart des familles qui tiennent par ce moyen à faire revivre la mémoire d'un être cher, à marcher sur ses traces et à bénéficier de ses mérites. Il en est de même pour les femmes et les filles.

LA REDEMPTION D'ISRAEL.

Dans notre paracha, Jacob réunit ses enfants pour leur révéler la fin des temps, la Rédemption messianique, mais suite à la vision prophétique de la souffrance et des crimes qui la précèderaient, les lumières de son esprit se sont éclipsées, la Présence divine s'éloigna de lui. Il saisit alors l'occasion pour dire ce qu'il pense de chacun de ses enfants, ce qu'il n'avait pas eu l'intention de faire a priori. En effet, à propos du dernier discours de Moïse, Rachi nous explique que par respect pour l'honneur des Enfants d'Israël, Moïse a évité de leur faire des remontrances en public et a préféré avoir recours à des allusions. Le même sentiment s'est manifesté dans l'esprit de Jacob et il a évité d'aborder de front ce qu'il reprochait à ses enfants. La grande leçon que nous pouvons déjà tirer de ce texte des bénédictions en tant que parents, est que Jacob connaissait merveilleusement chacun de ses enfants, pour les avoir également aimés et avoir été proche de chacun d'eux et de leurs besoins. Jacob va donc bénir ses enfants, non pas de manière globale, mais de manière spécifique ; chacun selon son caractère et ses aptitudes afin de les orienter dans la voie que Dieu leur a tracée. Et c'est d'ailleurs seulement ainsi, que la bénédiction procède d'une force métaphysique qui la rend efficace. Depuis que le pouvoir de bénir a été donné à Abraham, la bénédiction va jouer un rôle primordial dans la vie du peuple juif, encore aujourd'hui.

La bénédiction donnée par Jacob à chaque enfant tendait à mettre en relief le rôle que chaque tribu aura à jouer au cours de l'histoire du peuple d'Israël. Au-delà de quelques reproches, Jacob voulait annoncer les succès qu'emporteraient leurs descendants tant dans le domaine spirituel que matériel.

En s'apprêtant à bénir les fils de Bilha, la servante de Rahel, en commençant par Dan, l'image de Samson surgit devant ses yeux, d'un Samson qui agit comme un serpent sur le chemin, obligé de ruser sans cesse pour vaincre ses ennemis. Puis dans une vision prophétique il aperçut un Samson aux yeux crevés en train de prier. Samson n'attribuait aucun de ses succès à sa force surhumaine, mais à l'aide et la protection divine qu'il invoquait pour la dernière fois afin de se venger de ses ennemis. Samson fut exaucé, la force lui revint et il ébranla les deux colonnes qui soutenaient l'édifice du palais des Philistins, faisant plus de morts parmi ses ennemis que durant toute sa vie. Alors Jacob s'interrompt un instant pour partager ses sentiments quant à la réalité de toute entreprise humaine : c'est de l'Eternel que vient l'assistance nécessaire au succès. Il prononça ces paroles sublimes en guise de leçon d'humilité à l'intention de ses enfants et de ses descendants *lishou'atekha qiviti hashem*, « en ton secours j'espère, ô Eternel ». En définitive, pour le peuple juif, le secours ne peut venir que de Dieu. C'est l'espérance de ce peuple depuis son apparition dans l'histoire de l'humanité.



La Parole du Rav Brand

« Or les frères de Yossef, considérant que leur père était mort, se dirent : Si Yossef nous prenait en haine, et allait nous rendre tout le mal que nous lui avons fait ! Et ils firent dire à Yossef : Ton père a commandé en ces termes avant de mourir : Vous parlerez ainsi à Yossef : Oh ! pardonne le crime de tes frères et leur péché, et le mal qu'ils t'ont fait... Yossef pleura en entendant ces paroles » (Béréchit 50, 15-16).

On pleure quand on souffre, physiquement ou moralement, alors de quoi Yossef souffrait-il ici ? Du fait qu'ils le suspectaient de vouloir se venger (voir Michna Yoma 1,5) ; or jamais une telle idée ne lui était venue à l'esprit. Lavan avait deux filles et Rivka deux fils, et les gens disaient : la grande, Léa, pour le grand, Essav, et la petite, Rachel, pour le petit, Yaacov, et Léa pleura jusqu'à ce qu'elle perde sa beauté (Béréchit Raba 70,15; Rachi, Béréchit 29,17). Mais lorsqu'à la place de Rachel, Léa entra sous le dais nuptial, Rachel lui céda sa place, quitte à risquer un mariage avec Essav. Ce geste altruiste témoigne de la tendresse suprême de Rachel. Et si toutes les supplications des Patriarches pour la délivrance du peuple juif n'étaient pas suffisantes, la bonté incommensurable de Rachel leur assurera le retour dans leur pays : « Une voix retentit à Rama, des lamentations, d'amers sanglots. C'est Rachel qui pleure ses enfants ; elle refuse d'être consolée sur ses fils, qui ne sont plus. Or dit D.ieu : Que ta voix cesse de gémir, et tes yeux de pleurer, car il y aura un salaire à tes œuvres. Ils reviendront du pays de l'ennemi. Garde de l'espérance pour ton avenir, dit D.ieu, tes enfants reviendront dans leur domaine » (Yirmiya 31,15-18).

Yossef était le digne fils de Rachel, aux antipodes des craintes de ses frères. C'est justement sa qualité de désintéressement qui le différencia de ses frères, et qui fut à l'origine de leurs déboires et des quiproquos : « Et Yossef rapportait à leur père des médisances à leurs propos. Israël préférait Yossef à ses autres fils, parce qu'il l'avait eu dans

sa vieillesse ; et il lui fit une tunique de plusieurs couleurs. Ses frères, voyant que leur père l'aimait plus qu'eux tous, le prirent en haine » (Béréchit 37,3-4). C'est après avoir entendu les paroles de la bouche de Yossef que Yaacov le privilégia par la confection de la tunique. Les frères le suspectaient d'être un flatteur, et lui attribuaient des intentions malveillantes à leur égard. Quelle erreur ! Yossef ressemblait tout à fait à leur père, Yaacov, l'homme Tam, l'homme parfait, qui avait reconnu la pureté des motivations de son fils qui désirait uniquement que leur père les guide sur le bon chemin. Et justement pour leur montrer qu'il appréciait les intentions généreuses de Yossef, Yaacov lui confectionna la tunique. Et après la mort du père, les frères firent dire à Yossef : « Ton père a commandé... Oh ! pardonne le crime de tes frères et leur péché... ». En vérité, il s'agit d'un mensonge généré par la peur. Jamais Yaacov, sachant Yossef incapable de tout sentiment de vengeance, ne donna un tel ordre (Yevamot 65b ; Rachi, Béréchit 50,16).

Manifestement, certains craignent de voir les juifs puissants, sans doute de peur qu'ils se vengent de leurs ennemis pour les avoir maltraités. Ils jugent les juifs à leur aune. Quant à ces derniers, ils n'ont pas le moindre désir ni le besoin de se venger de leurs persécuteurs. Bien qu'ils n'eussent rien fait pour mériter la perte de six millions des leurs, ils se sont attelés à construire, et pas à se venger. Quant à d'autres, lorsqu'à la suite d'erreurs ils perdent une guerre, eux et leurs amis cherchent obsessionnellement une revanche.

En fait, les juifs sont la descendance de Rachel et de Yaacov, et le prophète les appelle tous « Joseph » (Téhilim, 80, 2). Et le peuple qui sera délivré est appelé Ephraïm : « Ephraïm est pour moi un fils chéri, un enfant adorable. Plus que Je parle de lui, Je m'en rappelle encore et encore. Mes entrailles sont émues en sa faveur, et j'aurai pitié de lui, dit D-ieu », (Yirmia, 31, 19).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Yaacov sent sa fin approcher, il fait jurer Yossef de l'enterrer dans la grotte de Makhpéla.
- Yaacov bénit Ménaché et Ephraïm avec entre autres, la bérakha des parents aux enfants le vendredi soir.
- Réunion des douze enfants devant le lit de Yaacov. Il

dira une phrase correspondante au caractère de chacun.

- Deuil, éloge funèbre et enterrement de Yaacov.
- Yossef rassure ses frères après la disparition de leur père en leur affirmant qu'il ne leur en veut pas et qu'il les nourrira ainsi que leurs enfants.
- Yossef meurt à 110 ans.
- Fin du livre de Béréchit.

Réponses n°267 Vayigach

Rébus : A / Dos / Nid /
Châle / État / Va / Da /
Vœux / Lait / Mort

Enigme 1 : De l'eau volée מים גנובים ימתקו

Enigme 2 : Cette phrase comporte toutes les lettres de l'alphabet sauf la lettre E.

Enigme 3 : L'un des 10 fils de Binyamin (46,21): "Roch", qui est son 7ème fils.

Enigmes

Enigme 1 :

Un aliment a la capacité d'acquitter le pain, ainsi, si on mange cet aliment, on ferait la brakha dessus et non sur le pain. Quel est-il ?

Enigme 2 :

Quel livre célèbre apparaît dans notre paracha ?



Pour recevoir Shalshélet News chaque semaine par mail :

Shalshélet.news@gmail.com

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine ne se conclut pas seulement avec la mort de notre patriarche Yaacov. Elle achève également le Sefer Béréchit, premier livre de la Torah écrite, ce qui marque un premier tournant dans notre histoire : désormais, le monothéisme ne sera plus incarné par quelques personnalités comme Noa'h ou les patriarches mais bien par un peuple. Il s'agit des fameuses 70 personnes ayant

franchi les murailles d'Egypte, et qui seront à l'origine du Am Israël. Yaacov, étant bien conscient de l'enjeu que sa mort représente, tient donc absolument à s'adresser une dernière fois à tous ses fils, afin de les préparer à l'exil égyptien. Un autre personnage agira de façon similaire sur son lit de mort : le roi David. Ce dernier laissa plusieurs instructions à son fils Chlomo, et l'exhorta à suivre les voies du Seigneur. De cette façon, il assurait la pérennité de leur dynastie ainsi que la venue du Machia'h !

Pour aller plus loin...

1) Pour quelle raison est-il écrit « vayé'hi yaacov » (47,28) et non « vayihyou 'hayé yaacov » (comme nous le voyons au sujet de Sarah : « Vayihyou 'hayé sarah » ?

2) D'où pouvons-nous apprendre que toute personne honorant son père, se voit pardonner de toutes ses fautes ?

3) Pour quelle raison est-il écrit au sujet de la bénédiction que Yaacov fit à ses petits-fils : « Vévidgou larov békérev haarets », et non « vévidgou larov baarets » (48,16) ?

4) A quel message fait allusion l'expression « yikra ètkhème » composant le passouk (49,2) déclarant : « héasfou véaguida lakhème ète acher yikra ètkhème béa'harite hayamim » ?

5) Selon une opinion de nos Sages, à quoi fait référence l'expression « chékhem éhad » (48,22) ?

6) A quel enseignement fait allusion l'expression « Issakhar 'hamor garème » (49,14) ?

Yaacov Guetta

Faut-il s'arrêter tous les 4 Amot (environ 2 m) le matin, tant que l'on ne s'est pas lavé les mains ?

Plusieurs A'haronim rapportent qu'il convient de s'arrêter tous les 4 Amot avant d'arriver aux toilettes et ce jusqu'à s'être lavé les mains (Voir Caf Ha'hayim 4,2) et beaucoup ont l'habitude d'agir ainsi.

Cependant, d'autres réfutent cette mesure de rigueur qui n'est nullement mentionnée dans le Talmud (ainsi que dans les écrits des Richonim) et il ressort en contraire du Talmud qu'il n'est pas nécessaire de faire attention à cela (Voir traité Berakhot 15a).

Et bien que cela soit rapporté dans le Tolaat Yaacov au nom du Zohar, il est notoire que l'on ne soit pas tenu de le suivre lorsque cela va à l'encontre du Talmud (Radbaz Tome 4 Siman 36 et 80; Likouté O.H Ouklalime Saif Katan 1 du Keneset Hagedola), et cela d'autant plus que le Zohar peut être interprété comme l'avis de Rabbi Chimon Ben Elazar (Brakhot 25b) qui pense que toute la maison a un statut de 4 Amot [Chevout Yaakov 3,1; Voir aussi le Malbime (Artsote Ha'hayime 4, Haméir Laarets 22) qui rapporte une preuve de la Guémara Berakhot 60b où il est écrit que la bénédiction de « Mitsadé Gaver » précède celle de « la bénédiction de la Nétila », ce qui implique qu'il n'y a pas de soucis de se déplacer avant d'avoir fait Netilat Yadayime. Voir aussi le Téchouva Méahava Tome 1 Siman 14 qui repousse vigoureusement les paroles du Tolaat Yaacov et qui témoigne ne pas avoir retrouvé mention de cette idée dans le Zohar].

De plus, bien que cela ne soit pas du tout unanime, il y a lieu d'associer l'avis de plusieurs décisionnaires qui pensent que de nos jours le Roua'h Raa est inexistant (ou bien plus faible qu'autrefois). [Rambam (Voir Lé'hem Michné sur Chevitat Héassor perek 3,2 ainsi que le Malbim dans Artsot Ha'hayim Siman 4, Erets Yéhouda 4); Rachal (Yam Chel Chelomo 'Houlin perek 8,31); Maharam Ben 'Haviv (Tossefet Yom Hakipourim Yoma 77,b); Sédé 'Hemed (Chout Mikhtav Le'hizkiyahou O.H Siman 1 page 1); Min'hat Aharon (Klal 2 Siman 2); Eliya Rabba Siman 1,4 et Ma'hatsit Hachekef Siman 1 au nom du Damessek Eliezer]

Enfin, même selon l'avis rigoureux (selon qui il faut s'arrêter tous les 4 Amot) cela ne s'appliquera pas dans le cas où l'on s'est couché après 'Hatsot [Caf Ha'hayim 4,4].

David Cohen



La voie de Chemouel 2

Chapitre 19 : Règlement de compte

« Tu ne répandas point de calomnies parmi ton peuple » (Vayikra 19,16).

Si ce verset traite a priori de paroles mensongères, beaucoup de commentateurs, notamment le Rambam, considèrent que cette prescription concerne également le Lachon Hara. C'est-à-dire, qu'on n'aura pas le droit de colporter (ou écouter) les mauvaises actions ou trait de caractère de son prochain, bien que cela soit vrai.

Une question toutefois s'impose : quelle attitude adopter dans le cas où l'absence d'informations a de fortes chances de nous porter préjudice ? Par exemple, dans le cas de la recherche d'un conjoint, doit-on faire la sourde oreille aux accusations, quitte à devoir payer les pots cassés ? Ou bien est-il possible de se renseigner sur d'éventuels défauts

qui nuiront de façon certaine à la vie de couple ? Pour répondre à cette question, nous allons devoir nous plonger dans le présent chapitre. Pour rappel, nous avons vu au cours des précédentes semaines que David avait remporté la guerre qui l'opposait à Avchalom, son fils rebelle. Seulement, notre roi bien aimé payera cette victoire au prix fort : Avchalom meurt sous les coups de Yoav et ses écuyers. La nouvelle plonge David dans une immense tristesse, à tel point qu'il fut incapable dans un premier temps de faire autre chose si ce n'est pleurer la mort de son fils (et prier pour son salut). Il fut néanmoins rapidement rappelé à l'ordre par son général, ce dernier voyant le trouble des troupes.

David se met alors en route, afin de regagner ses appartements à Jérusalem. Sur le chemin, nombre de ses anciens opposants vinrent implorer son pardon et sa clémence. Se sachant politiquement faible, et surtout dans la mesure où une grande

Jeu de mots

Comble : Personne ne se souvient de son mémoire.

Devinettes

- 1) Combien d'années ont respectivement vécu David et son père Ychay ? (Rachi, 47-29)
- 2) Où Yossef a-t-il été enterré ? (Rachi, 48-22)
- 3) Yaacov appelle dans la paracha son frère Essav « Emori ». Pourquoi ? (Rachi, 48-22, 2 explications)
- 4) Mis à part le sens de deuil, quel autre sens peut avoir le mot « one » ? (Rachi, 49-3)
- 5) Quelle est la profession de la tribu de Chimon ? (Rachi, 49-7)

Réponses aux questions

- 1) La guématria de « vayé'hi » (34) nous enseigne que Yaacov n'a vraiment « vécu » (dans le sens positif du terme) que durant 34 ans :
 a. Les 17 premières années de la vie de Yossef (animées du bonheur qu'il partagea au côté de son fils Yossef qu'il choyait particulièrement).
 b. Les 17 dernières années de sa vie qu'il passa en Egypte en compagnie de Yossef, qu'il se réjouissait d'avoir retrouvé Tsadik. ('Hizkouni, 47,28)
- 2) Il est écrit dans notre Sidra (47,30) : « Vayomar : " Anokhi èssé khidvarékha !" » (Yossef dit en honorant son père Yaacov lui ordonnant de ne pas l'enterrer en Égypte : " Je ferai selon ta parole !").
 D'autre part, il est écrit dans Bamidbar (14,20), au sujet de la faute du veau d'or et des explorateurs : « Sala'hti khidvarékha » (J'ai pardonné à ce peuple comme tu Me l'as demandé, déclara Hachem à Moché, implorant le pardon de D... pour le peuple d'Israël).
 De la même manière que l'expression « khidvarékha » est associée à la « séli'ha » (au pardon) dans le passage de Bamidbar, ainsi doit-on comprendre que cette expression traduisant (dans la Sidra de Vayé'hi) l'honneur de Yossef à l'égard de Yaacov, entraînera pour tout fils honorant son père, l'obtention de la "séli'ha" de ses fautes. (Otsar Hapelaot citant le Midrach)
- 3) Quand Yaacov a béni ses petits-fils pour qu'ils se multiplient (véyidgou larov) « bekérev haarets », il voulait faire allusion au miracle des nourrissons des Hébreux qui, échappant aux charrires des Égyptiens cherchant à les broyer (lorsqu'ils étaient enfouis dans le sol), commencèrent leur vie "en souterrain" ("au milieu de la terre" : "bekérev haarets"). (Kéli Yakar)
- 4) Le terme « yikra » (il arrivera) a ici une connotation « kavyakhol » de "hasard" ou de "coïncidence". Yaacov déclara en effet à ses enfants : « le Machia'h viendra de manière soudaine, sans prévenir, comme le rapporte le prophète Malakhi (3,1), voir Sanhédrin 97. (Baal Chem Tov)
- 5) Yaacov donna à Yossef une part (chékhém éhad) de plus sur ses frères : Il s'agit, selon un avis de nos maîtres, de la tunique (koutnot or) que Hachem donna à Adam après sa faute. (Targoum Yérouchalmi)
- 6) En coupant en 2 le nom « Issakhar », on obtient l'expression « yech sakhar » (il y a un salaire, une récompense).
 Comment bénéficie-t-on d'un salaire (d'une récompense : "Yech sakhar") dans ce monde ? Et la Torah de répondre : « 'hamor garème », autrement dit, c'est la « 'homriyoute » (terme apparenté à « 'hamor »), "la matérialité" qu'un homme maîtrise et domine, qui est « gorem » ("entraîne", le terme « Garème » s'apparente à « gorem ») pour ce dernier, l'obtention d'une récompense dans ce monde. (Alchikh Hakadoch)

majorité de ses sujets avait pris le parti d'Avchalom, David ne pouvait en toute logique sanctionner tout le peuple. Ceci explique sans doute pourquoi il gracia Chimeï, président du Sanhédrin (Grand Tribunal), qui l'avait insulté et maudit au moment où il fuyait la Terre sainte.

Tous ne bénéficieront pas cependant de la même clémence. En effet, Méphibochet, petit-fils de Chaoul (prédécesseur de David), se vit confisquer la moitié de ses biens qui reviendront directement à son serviteur Tsiva. Celui-ci avait accusé son maître de vouloir profiter du putsch d'Avchalom pour revendiquer sa place sur le trône d'Israël. Dans le doute, David finit par sanctionner en partie Méphibochet.

Nous verrons la semaine prochaine plus en détails les tenants et aboutissants de cette affaire ce qui nous permettra de déterminer dans quel cas nous pouvons écouter du Lachon Hara.

Yehiel Allouche

Rav 'Hizkiya Médini Le Sdé Hémed

Rav 'Hizkiya Médini est né en 1834 à Jérusalem. Également connu sous le titre de son principal ouvrage halakhique, le Sdé Hémed (Champs de grâce), il compte parmi les plus grands rabbanim du XIXe siècle. Son nom était à l'origine 'Hizkiya puis, 'Haïm (la vie), lui a été ajouté pendant une période de maladie grave. Cela a conduit à l'orthographe de ses initiales 'Ha'HaM, un jeu de mots approprié qui signifie également un sage (bien qu'il soit orthographié différemment, il se prononce identiquement).

Rav 'Hizkiya épousa sa première femme Rivka à l'âge de 18 ans, et étudia la Torah sous le Richon leTzion Yits'hak Koubo et Rabbi Yossef Nissim Bourla, le Av Beth Din de Jérusalem. Il reçut sa semikha à l'âge de 19 ans. La mort subite de son père en 1853 le contraignit à déménager à Constantinople où lui et sa famille étaient soutenus par de riches cousins, heureux d'avoir le grand érudit parmi eux. Même si ses cousins étaient généreux, il ne voulait pas les surcharger, il commença alors à donner des cours particuliers aux enfants pendant un certain nombre d'heures par jour pour gagner un peu d'argent, tout en

consacrant la plupart de son temps à l'étude de la Torah. Bien que reconnu comme érudit, il refusa un poste à la cour rabbinique de la ville, préférant consacrer son temps à l'étude et à l'écriture. C'est à Constantinople qu'il publia son premier ouvrage, Miktaf Le'Hizkiyahou, en 1865 (études et responsa talmudiques). Sa reconnaissance se répandit considérablement, mais il continuait d'aspirer à la paix et à la tranquillité pour étudier et écrire.

Lorsque des marchands juifs de Crimée lui y offrirent le rabbinat, il accepta et s'installa à Kara-Sou-Bazar, où il occupa ce poste de 1867 à 1899, établissant une yechiva et élevant le niveau spirituel de la communauté qui avait été sans rabbin pendant de nombreuses années.

Rav 'Hizkiya avait un fils et trois filles. Son fils unique mourut en 1868 et il écrivit un sefer en sa mémoire, il l'appela « Or Li » et, de manière anonyme, par humilité, le publia à Smyrne en 1874. Cette œuvre contient des responsa et des interprétations talmudiques. Il écrivit également un ouvrage halakhique intitulé Pakouot Sadeh, ainsi que Sefer Bakachot, contenant des piyoutim (poèmes liturgiques) que les communautés juives orientales incluaient dans leurs offices du Chabbat et des fêtes. Rav 'Hizkiya est également l'auteur de plusieurs recueils de responsa qui ont paru dans divers livres d'autres auteurs. Au cours de ses 33 années à Kara-Sou-Bazar, il écrivit la plus grande

partie de son ouvrage principal, le Sdé 'Hémed, correspondant avec les sages du monde entier pour clarifier les lois telles qu'elles sont énoncées. Véritable collection encyclopédique de 9 volumes de lois et de décisions par ordre alphabétique, ce travail était, avec le Pa'had Yits'hak, la principale ressource d'indexation pour responsa jusqu'à l'émergence de ressources modernes telles que l'Encyclopédie talmudique et la base de données Otzar ha-Poskim.

En 1899, Rav 'Hizkiya retourna en terre sainte, restant d'abord à Jérusalem pendant deux ans. Après avoir entendu qu'il avait été suggéré comme Richon leTzion, il déménagea à Hébron en 1901, espérant pouvoir étudier en toute tranquillité. Cependant, peu de temps après son arrivée, les deux principaux érudits de la Torah d'Hébron, Rav Eliyahou Mani et Rav Yossef Franco, décédèrent, et la recherche d'un nouveau grand rabbin d'Hébron avait commencé. Au début, Rav 'Hizkiya rejeta toutes les offres, mais il finit par céder pour servir comme grand rabbin jusqu'à sa mort en 1904. Selon la légende, il était très respecté par les communautés juive et arabe de la ville, à tel point qu'après son décès, la communauté arabe tenta de voler son corps et de le faire ré-inhumier dans un lieu de sépulture musulman. Son lieu de sépulture dans l'ancien cimetière juif d'Hébron peut d'ailleurs être vu jusqu'à aujourd'hui.

David Lasry

Le Baal Ma'hatsit Hachekel a-t-il tué cet homme ?

On raconte l'histoire suivante sur le Rav Chmouel Halevy Kolin, le « Baal Ma'hatsit Hachekel » :

Un jour, on trouva dans la rue le corps d'un homme qui faisait partie du royaume. Un couteau fut découvert à côté du corps, et ce couteau ressemblait à celui du « Baal Ma'hatsit Hachekel »... Le Rav commença alors à être soupçonné et fut même envoyé devant un juge. Les gens de la Kehila prirent pour le Rav le meilleur avocat. Ce dernier

recommanda au Rav de tout nier en bloc et de ne pas dévoiler que le couteau lui appartenait. Le Rav lui répondit : « Toi, tu dis ce que tu veux et moi je dis ce que je veux. »

Le jour du jugement arrivé, le juge se tourna vers le Rav et lui demanda : « Est-ce bien ton couteau ? », ce à quoi le Rav répondit par l'affirmative.

Le juge poursuivit : « Et comment est-il arrivé chez le tueur si tu n'ies le meurtrier ? »

Le Rav répondit : « Le tueur me l'a volé dans ma maison. » Le juge posa encore des questions au Rav et remarqua que le Rav disait la vérité.

Le juge lui dit : « Vous êtes libéré. Désolé pour tout ce dérangement. »

À la fin du jugement, l'avocat dit au Rav : « Sache qu'en disant que le couteau t'appartenait, tu n'aurais jamais dû être libéré si rapidement. »

Le Rav lui répondit : « J'ai toujours appris des frères de Yossef... Ils ont toujours dit la vérité alors qu'ils auraient très bien pu mentir et ramener une autre personne que Binyamin. Mais non, ils n'ont jamais menti et ils savaient que la meilleure solution était de ne jamais mentir... »

Yoav Gueitz

Pélé Yoets

Déformer la véritépour le Chalom, oui. Et pour le reste ?

Après avoir enseveli son père, Yossef retourna en Égypte avec ses frères et tous ceux qui l'avaient accompagné pour cette mission.

Après, les frères de Yossef, considérant que leur père était mort, se dirent : "Si Yossef nous prenait en haine ? S'il allait nous rendre tout le mal que nous lui avons fait ?" Ils mandèrent à Yossef ce qui suit : "Ton père a décrété avant sa mort, en ces termes: "Parlez ainsi à Yossef : Oh ! Pardonne, de grâce, l'offense de tes frères et leur faute, et le mal qu'ils t'ont fait !" Maintenant donc, pardonne leur tort aux serviteurs du Dieu de ton père !" Yossef pleura lorsqu'on lui parla ainsi. (Béréchit 50 14-17)

Rachi sur place explique que Yaacov n'avait jamais dit à ses fils de transmettre un tel ordre à Yossef étant donné qu'il ne le soupçonnait pas d'avoir conservé de la rancune envers ses frères. Ce sont ces derniers qui ont altéré la vérité dans l'intérêt de la paix (Yévamot 65b).

Selon Michlé (3,18) il ne faut pas repousser son prochain en lui disant : "Va, tu reviendras ; demain je donnerai", car cela générera une espérance qui traîne en longueur susceptible de devenir un crève-cœur. Il est préférable de

toujours dire la vérité. Cependant, en gardant le même principe utilisé par les frères de Yossef, une personne pourra repousser les demandes qu'on lui fait si elle sait qu'elle n'arrivera pas à satisfaire les besoins d'autrui. Ceci est d'autant plus vrai quand il s'agit de l'entente conjugale. Parfois, la femme peut être vexée de subir un refus de la part de son mari ou inversement. Dans ce cas, il sera conseillé de repousser la demande en trouvant toutes sortes d'excuses pour éviter dispute et haine. Et ainsi, prier pour que du Ciel on lui trouve un moyen d'avoir de quoi satisfaire les besoins de son conjoint. Il est évident que cette permission d'altérer la vérité ne peut être utilisée que si l'on sait que la véritable réponse entraînera querelle et haine. Dans toutes les autres situations, la vérité sera de rigueur.

De même, en ce qui concerne l'étude de la Torah, ou nos rapports avec l'amélioration spirituelle de la ville, il ne faut pas repousser vainement des arguments vrais, juste pour garder ses démonstrations de départ et avoir peur de reconnaître ses torts. Une conduite dans ce sens entraînera inévitablement de la haine, de la moquerie et à autoriser des interdits. C'est la raison pour laquelle, un homme craignant D. reconnaîtra la vérité. (Pele Yoets De'hiya)

Yonathan Haïk

La Question

Dans la paracha de la semaine, les frères de Yossef s'inquiètent d'une potentielle vengeance de ce dernier à leur égard, suite au décès de leur père et lui disent : « Ton père a ordonné avant sa mort : ainsi vous parlerez à Yossef : de grâce pardonne à tes frères ... » Comment se fait-il que les frères eurent peur d'une vengeance hypothétique de Yossef uniquement à ce moment-là, au point d'inventer une recommandation de leur père ? Au début de la paracha, il est écrit : et on vient dire à Yossef : « Voici que ton père est malade. » De là, nos Sages déduisent que s'il eut besoin qu'on vienne le prévenir de

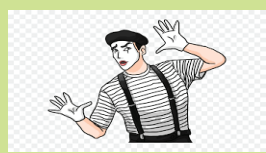
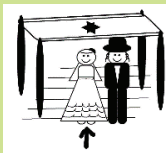
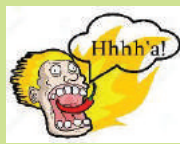
cette nouvelle, c'est qu'il n'avait pas revu son père, à l'exception du moment où Yaakov arriva en Égypte.

Cette mise à l'écart volontaire avait pour but de ne pas avoir à être contraint de révéler à son père les méfaits de ses frères à son égard.

Cependant, avant que Yaakov ne quitte ce monde, Yossef se retrouva en tête à tête avec lui. A partir de là, les frères craignirent que ce changement d'attitude ne révèle un changement d'avis à leur sujet et que la rancœur ait fini par l'emporter sur la bienveillance. Pour cette raison, ce ne sera qu'après cet épisode qu'ils allèrent implorer la pitié de Yossef, au nom de leur père.

G.N.

Rébus



La Force d'une parabole

Léïlouy Nichmat Rav Avraham ben Jamila

Yaacov vécut en Egypte dix-sept ans; la durée de la vie de Yaacov fut de cent quarante-sept années.

Les commentateurs s'arrêtent sur ce verset qui semble redondant. En effet, sachant que Yaacov avait 130 ans en arrivant en Egypte, il suffisait de dire qu'il vécut 147 ans et nous aurions compris qu'il passa 17 ans en Egypte. Pourquoi cette répétition ?

En réalité, la Torah nous apprend ici que malgré les nombreuses difficultés que Yaacov a traversées dans sa vie, les dernières années furent si agréables qu'elles surpassèrent les autres. Il vécut ainsi 17 ans en Egypte de manière pleine et intense. Le Passouk

dit dans Yov : "Modestes auront été tes débuts, mais combien brillant sera ton avenir !" (8,7).

Le Maguid de Douvna ajoute un éclairage à cette lecture.

Un riche homme d'affaires cherchait à se marier. On lui présenta une jeune fille qui lui correspondait à merveille. Pour subvenir à ses besoins cette dernière faisait un peu de commerce. Elle avait acheté de nombreuses marchandises à crédit et elle remboursait ses fournisseurs au fur et à mesure qu'elle obtenait de l'argent. En prévision du mariage, son fiancé lui proposa de lui donner de quoi rembourser toutes ses dettes. Ainsi une fois mariée elle n'aurait plus à avoir affaire à tous ces créanciers. Mais étant habituée à traîner dans ses paiements, elle continua à agir de la sorte et à repousser sans cesse les remboursements. Le mari contacta alors ces créanciers pour leur

indiquer qu'elle avait bien de l'argent et de quelle manière ils pourraient rapidement se faire payer. En apprenant cela, sa future épouse fut très étonnée qu'il se permette d'agir à son désavantage. Il lui répondit qu'au contraire, lui permettre de se débarrasser au plus vite de tous ses problèmes, était bien à son avantage pour pouvoir ensuite profiter d'une vie paisible.

Ainsi, après les épisodes de Essav, Lavan, Yossef, Dina, Chimone, Binyamine... Yaacov pouvait maintenant jouir d'une vieillesse paisible.

L'histoire de notre peuple étant à l'image de nos Avot, chacun doit se rappeler que les difficultés des dernières générations avant le Machia'h ne sont qu'une phase préparatoire à un final grandiose. Biméra béyaménou.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Avital est une maman qui cherche à éduquer ses enfants dans les chemins de la Torah et des bonnes Midot. C'est pour cela qu'elle ne supporte pas lorsque ses enfants ne sont pas attentifs au discours que son mari fait chaque Chabat à table. Il prend d'ailleurs beaucoup de temps pour le préparer afin d'y mêler Midrachim, histoires, questions intéressantes et autres délices... Baroukh Hachem, cela se passe à merveille depuis des années et les enfants en tirent de bonnes bases tant au niveau de leur culture générale qu'en éthique de vie. Mais voilà que depuis le mariage de leur aîné, une nouvelle habitude s'est créée dans leur foyer qui déplaît beaucoup à Avital. Sa belle-fille, Tehila, qu'elle apprécie beaucoup, ne semble pas être intéressée par les Divré Torah de son mari et dès que celui-ci ouvre la bouche, elle se met à discuter avec n'importe lequel de ses voisins. Avital est très embêtée, elle tient beaucoup à ce que ses enfants écoutent ses paroles pleines de bon sens et ne veut surtout pas que les jeunes enfants adoptent cette mauvaise habitude. Elle pense en premier lieu en parler avec la principale concernée mais se reprend très vite en se disant que ce n'est sûrement pas la bonne solution. Elle sait pertinemment que les parents doivent se mêler le moins possible de la vie de leurs enfants mariés et qu'une réflexion peut mettre un peu de tension dans le couple de son fils. Un vendredi soir, alors que son mari vient de commencer à discourir et que Tehila s'est immédiatement mise à parler avec son mari, Avital prend à partie sa fille Nerly, qui n'avait rien à voir avec la discussion, et lui fait sèchement la remarque de se taire. Elle lui explique qu'il est irrespectueux envers son père et surtout envers la Torah de parler pendant des Divré Torah. Et même si Nerly lui répond qu'elle n'était pas du tout en train de parler, Avital ne semble pas l'écouter et continue à lui reprocher de parler. Mais après quelques minutes, alors que son mari a repris son discours dans un silence complet, Avital est pris de remords. Avait-elle le droit d'agir de la sorte en blessant injustement sa fille pour avoir le silence. Le Chalom Bayit de son fils passe-t-il avant l'honneur de sa Tsadeket Nerly ? Qu'en pensez-vous ? On retrouve dans la Paracha Vayéra qu'Hachem va trouver Avraham et lui demande pourquoi Sarah n'a pas cru à l'annonce d'une prochaine naissance dans leur foyer et en a même ri. Les commentateurs s'étonnent qu'Hachem ne reproche cela qu'à Sarah alors qu'Avraham a eu la même réaction. Le Hizkouni répond à cela par une parabole d'une belle-mère qui fait un reproche à sa fille pour ne pas blesser sa belle-fille, ainsi Hachem a parlé de Sarah afin qu'Avraham comprenne la leçon sans en être blessé.

Cependant, le Rav Zilberstein explique qu'il est évident que de la même manière que dans l'épisode des Avot, Sarah aussi avait mal agi et c'est pour cela qu'Hachem a pu l'utiliser comme exemple, ainsi dans la parabole il faudrait ajouter que la fille a quelque chose à se reprocher. Autrement, on ne comprend pas comment Hachem pourrait utiliser Sarah juste pour ne pas blesser Avraham. D'après cela, dans notre histoire où Nerly n'avait pas du tout parlé, il semblerait qu'il soit interdit de l'utiliser comme bouc-émissaire.

Mais là encore, le Rav explique qu'un enfant Tsadik est prêt à accepter une honte pour l'honneur de ses parents. Il rapporte comme appui la Guemara Nédarim (9b) qui raconte que Chimon Hatsadik fut impressionné par un jeune berger qui s'occupait du troupeau de son père. Le Maharcha explique qu'il s'agissait d'un érudit en Torah qui était prêt à se rabaisser et s'occuper du troupeau de son père afin de ne pas transgresser la Mitsva d'honorer ses parents.

En conclusion, Avital a le droit de faire gentiment un reproche à sa fille afin de ne pas vexer sa belle-fille car un enfant Tsadik est prêt à accepter cette remontrance pour le bien de sa famille. Il faudra tout de même qu'elle aille la trouver après et s'excuser de l'avoir utilisée comme Korban et la féliciter de son attitude responsable.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

Voici l'explication de Rachi concernant les paroles de Yaakov adressées à Yéhouda :

« **La Royauté ne quittera pas Yéhouda...** » (49,10) Rachi nous explique qu'il ne faut pas être étonné que jusqu'à David, les dirigeants ne venaient pas de Yéhouda car les paroles de Yaakov s'appliquent à partir de David hamélekh, comme le dit la Ramban : à partir du moment où a commencé la royauté avec la tribu de Yéhouda, elle ne doit plus jamais passer à une autre tribu.

Selon cela, le Ramban nous explique pourquoi le premier Roi ne devait pas venir de Yéhouda : car la demande de Roi à ce moment-là n'a pas trouvé grâce aux yeux d'Hachem car il y avait Chmouël qui jugeait et qui faisait les guerres sur l'ordre d'Hachem et sauvait les bnei Israël. Alors Hachem a dit : « Je te donnerai un Roi dans Ma colère et Je l'enlèverai dans Mon Courroux. » (Ochéa 13) Alors, Hachem a mis un Roi d'une autre tribu car la finalité devait être que ce Roi (Chaoul) et ses enfants meurent et que la royauté de cette tribu s'arrête. Voilà pourquoi le premier Roi ne pouvait pas venir de Yéhouda, car dès qu'elle commence elle ne doit plus s'arrêter.

Également, selon cela le Ramban nous explique concernant les 'Hachmonayim qui étaient des 'hassidim d'une élévation cosmique, que sans leur intervention, la Torah et Mitsvot auraient été oubliées des bnei Israël. Ils ont été malgré tout sévèrement punis. En effet, leurs serviteurs se sont levés contre eux et les ont tous tués au point que nos 'Hakhamim disent que tout celui qui prétend venir des 'Hachmonayim est en réalité un serviteur et le Ramban dit que cela vient du fait qu'ils ont régné alors qu'ils ne viennent pas de la tribu de Yéhouda et ont donc transgressé les paroles de Yaakov.

Rachi dit également que même après la destruction du Beth Hamikdash, en pleine galout, les dirigeants du Sanhédrin en Erets Israël qui dirigent le peuple et enseignent la Torah aux bnei Israël sont de Yéhouda.

« ... **jusqu'à ce que vienne Chilo...** »

Rachi nous explique que « Chilo » désigne le Machia'h pour deux raisons :

1. Dans le mot « Chilo » sont contenus les mots : que la royauté est à lui (chélo).

2. Le mot « Chilo » peut être décomposé en deux mots : « chai' » (cadeau) et "lo" (pour lui), c'est-à-dire étant donné la crainte du Machia'h qu'éprouvent les nations du monde, ces derniers amèneront des cadeaux au Machia'h.

« ... **à lui sera une assemblée (yikhat) de peuples** »

Rachi explique que le mot "yikhat" signifie "rassemblé", comme on le voit dans la Guémara (Yébamot 110) où ce mot est employé pour exprimer qu'ils rassemblaient les élèves autour d'eux. Il en ressort selon Rachi que le verset vient nous dire que l'ensemble des nations du monde se rassembleront sous la direction du Roi Machia'h.

Mais le Ramban explique le mot "yikhat" différemment, à savoir : effrité, affaibli, cassé. Voici quelques preuves que ramène le Ramban :

Les 'Hakhamim disent que :

1. « La halakha ne soit pas faible (kohé) dans leurs mains »

2. Une odeur du Gan Eden s'est attachée au Korban Pessa'h et leurs âmes étaient "kohé" d'en manger, c'est-à-dire leurs âmes étaient affaiblies et cassées en eux en raison de l'envie extrême de manger du Korban Pessa'h.

3. « Casse (hakhé) lui les dents »

Cela signifie que les nations seront effritées, affaiblies, cassées.

« **Il attache à la vigne son jeune âne ... il lave dans le vin son vêtement ... Ses yeux seront rouges à cause du vin...** »

La Grande quantité de vin en terre de Yéhouda Rachi explique que l'immense quantité de vin en terre de Yéhouda est exprimée de trois manières dans le verset :

1. La vigne sera tellement bénie et se trouvera en tellement grande quantité que chaque vigne sera attachée à un jeune âne, c'est-à-dire qu'il faudra un âne entier pour pouvoir porter une seule vigne.

2. On pourrait laver les habits dans le vin : cela indique que le vin sera en aussi grande quantité que l'eau.

3. Les yeux des gens seront rougis par la grande consommation de vin.

Rachi ramène les deux explications de Onkélos qui font référence au Machia'h

1. Le Machia'h va attacher la vigne (qui désigne les bnei Israël) à sa ville (Yérouchalayim), et les bnei Israël construiront le Beth Hamikdash.

2. Les Tsadikim comparés à la vigne seront autour du Machia'h à Yérouchalayim et étudieront la Torah avec lui.

Les habits du Roi Machia'h

"Souto" veut dire "attiré" qui désigne les habits colorés car les habits colorés sont mis par les femmes pour attirer l'œil. Ainsi, le verset nous apprend que les habits du Roi Machia'h seront colorés de la même couleur que le vin.

« **...ses dents seront blanches en raison du lait** »

La Grande quantité de lait en terre de Yéhouda Le bétail sera tellement nombreux qu'il y aura une grande quantité de lait, à tel point que leurs dents seront blanches en raison de la grande consommation de lait.

La couleur des monts, vallées et plaines en terre de Yéhouda:

Rachi ramène Onkélos qui explique que les monts apparaîtront au loin en couleur rouge en raison des nombreuses vignes qui s'y trouvent et les plaines apparaîtront en couleur blanche en raison des nombreuses céréales et bétails qui s'y trouvent.

Rabbi Yo'hanan dit (Ketouvo 111) : C'est plus grand de montrer ses dents blanches à son ami en lui souriant, en lui montrant un visage rayonnant et bienveillant, que de lui donner un verre de lait.

Mordekhaï Zerbib

Vayéhi

18 Décembre 2021

14 Tévet 5782

1218

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La sainteté éternelle de Yossef

« Et Yossef adjura les enfants d'Israël en disant : "Oui, le Seigneur se souviendra de vous et, alors, vous emporterez mes ossements de ce pays." » (Béréchit 50, 25)

Avant de quitter ce monde, Yossef ordonna à ses frères d'emporter ses ossements avec eux lorsqu'ils quitteraient l'Égypte pour s'installer en Terre Sainte. L'auteur de l'ouvrage Oumatok Haor pose la question suivante : le corps des Justes ne se décompose pas après leur décès, mais reste dans le même état que de leur vivant ; aussi pourquoi ne leur enjoignit-il pas plutôt de transporter son corps en Israël ? Comment expliquer qu'il ait pensé que seuls ses os subsisteraient ?

Il rapporte la réponse proposée par Rabbénou Chabtaï HaCohen zatsal, le Chakh. En tant que vice-roi d'Égypte, Yossef avait été contraint de bénéficier des honneurs dus à son rang. C'est pourquoi il demanda que son corps soit puni pour cette jouissance, en se décomposant suite à sa mort. Il savait donc qu'il subirait ce phénomène, puisqu'il pria lui-même pour cela. D'où le type de demande qu'il formula à ses frères.

À mon humble avis, cette explication ne résout pas pleinement le problème. En effet, la nomination de Yossef comme dirigeant de l'Égypte faisait partie du plan divin, qui visait à mettre en place le décret de l'asservissement des enfants d'Israël dans ce pays. Le Saint béni soit-Il, qui dirige tout d'En-haut, fit en sorte que Yossef eût des rêves éveillant la jalousie de ses frères, afin qu'ils le vendent comme esclave et qu'il se retrouve finalement en Égypte, où il serait nommé à la tête du pays. Dès lors, comment avancer que Yossef voulut punir son corps d'avoir profité des égards lui revenant de ses fonctions, alors que c'était D.ieu qui avait décrété qu'elles lui soient assignées, pour préparer ainsi le terrain à son père Yaakov qui descendrait en Égypte avec douceur et de manière honorable ?

Pour résoudre cette problématique, j'adopterai une autre démarche explicative. Certes, il est connu que le corps des Justes ne se

décompose pas suite à leur décès. D'ailleurs, en Tévet 5777, on transporta les cercueils de deux frères pieux du Maroc pour les enterrer à Har Haménou'hot, à Jérusalem et quelle ne fut pas la surprise des membres de la 'hébra kadicha de constater que des dizaines d'années après leur décès, leurs corps étaient restés complètement intacts. Dans ma jeunesse, je connaissais bien ces deux frères, qui comptaient parmi les disciples de mon grand-père, le Tsadik Rabbi 'Haïm Pinto – que son mérite nous protège – de qui ils étaient très proches et au sujet duquel ils me racontèrent de nombreuses histoires.

Cela étant, pourquoi Yossef voulut-il s'infliger une punition en demandant que son corps se décompose après sa mort et que seuls ses ossements demeurent ? Car il désirait s'administrer une sanction pour avoir eu des rêves irritant ses frères et pour avoir médité d'eux devant leur père, éveillant ainsi leur jalousie et leur haine à son égard, au point qu'ils en vinrent à le condamner à mort.

Malgré le fait que ses frères lui demandèrent pardon et qu'il leur pardonna, tandis qu'eux-mêmes lui accordèrent leur pardon, néanmoins, Yossef demanda à l'Éternel que son corps se décompose, afin d'être puni pour ses manquements.

Il en ressort l'impressionnante piété de Yossef, surnommé « Juste, pilier du monde ». À travers sa noble conduite, il démontra à ses frères son puissant amour pour eux, sa disposition à leur pardonner et son sentiment aigu de fraternité qui le poussa à s'autopunir pour avoir entraîné leur hostilité et leur aversion.

Dès lors, nous comprenons pourquoi il demanda à ses frères d'emporter avec eux ses ossements, et non pas son corps, en Terre Sainte. Toutefois, s'il voulut que son corps fût puni, son total dévouement pour les enfants d'Israël lui valut que son souvenir perdure parmi eux tout au long de leurs exils successifs et que sa sainteté s'inscrive dans leur patrimoine éternel.

All. Fin R. Tam

Paris 16h36 17h50 18h40

Lyon 16h39 17h48 18h35

Marseille 16h46 17h53 18h38

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orohtaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 14 Tévet, Rabbi Réfaél Méir Fanijel, auteur du Lev Marpé

Le 15 Tévet, Rabbi 'Haïm Mordékhaï Rozenbaum, l'Admour de Nadvorna

Le 16 Tévet, Rabbi Avraham HaLévi Char

Le 17 Tévet, Rabbi Yaakov Krants, le Maguid de Douvna

Le 18 Tévet, Rabbi Moché Calfon HaCohen, président du Tribunal rabbinique de Djerba

Le 19 Tévet, Rabbi Avraham Chmouel Binyamin Sofer, le Ktav Sofer

Le 20 Tévet, Rabbi Yaakov Abou'hatséra, auteur du Avir Yaakov



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Des téfillin protégés

Voici un récit remarquable que je tiens directement de son protagoniste : il avait une fois oublié à l'aéroport un sac contenant ses téfillin. Quand il découvrit cette perte, il se hâta de revenir sur ses pas. Trop tard ! On lui expliqua que la sacoche restée seule avait rapidement éveillé les soupçons des agents de sécurité, qui craignirent qu'elle ne contienne un objet piégé. La présence de l'objet suspect fut aussitôt signalée à la police. Arrivés rapidement sur les lieux, les spécialistes le firent donc exploser, empêchant ainsi, croyaient-ils, une catastrophe potentielle.

En voyant les restes de son sac, son propriétaire se mit à verser des larmes, qui se transformèrent bien vite en larmes d'émotion, à l'ouverture de ce qui restait de la sacoche : les téfillin qu'elle contenait étaient intacts ! Et ce, bien que tous les autres objets qui s'y trouvaient aient été irrémédiablement détruits.

Il me montra même, en guise de preuve, une photo prise en cette circonstance, sur laquelle on pouvait voir ses téfillin, sortis indemnes de l'explosion.

On est en présence, sans aucun doute, d'un vrai miracle. Face à l'amour et au souci de cet homme pour cette mitsva, symbolisant son lien avec le Créateur, Il fit en sa faveur un miracle indéniable.

DE LA HAFTARA

« Les jours de David approchant de leur fin (...). »
(Mélakhim I chap. 2)

Lien avec la paracha : la haftara relate le décès du roi David qui dicta ses dernières volontés à son fils Chlomo, tandis que, dans la paracha, sont mentionnées la mort de Yaakov et ses dernières volontés à son fils Yossef.

LES VOIES DES JUSTES

On a l'obligation de fournir des efforts pour rechercher le bien d'autrui, qu'il soit riche ou pauvre. Nos Sages nous enseignent : « Voici les choses dont l'homme mange l'usufruit dans ce monde et le capital dans le monde futur : (...) et le rétablissement de la paix entre les hommes. »

Ce devoir [qui concerne tout particulièrement les érudits, lesquels amplifient la paix dans le monde] a cela de singulier que nous devons rechercher l'occasion de l'accomplir, en « poursuivant » la paix – et non pas nous contenter d'attendre qu'on nous demande d'intervenir pour la rétablir. Car le climat de paix permet le maintien de l'univers et nous donne droit, en récompense, à la longévité.



PAROLES DE TSADIKIM

Qui mérite d'être surnommé un « âne » ?

Rav 'Haïm Zaïd chelita raconte : « Il y a quelques années, je marchais dans la rue, en route pour donner cours. Dans une ruelle, je vis un groupe de vieillards, attablés à un café. Quand je passai devant eux, l'un d'eux me cria : "Religieux ! Espèce d'âne !" »

« Mon statut d'orthodoxe m'avait déjà donné droit à de nombreux surnoms – parasite, tire-au-flanc et d'autres encore auxquels je m'étais déjà habitué. Mais âne, en quoi méritais-je cet affront ? L'univers entier repose sur la Torah et les mitsvot que nous respectons, toute l'humanité nous doit son droit à l'existence !

« Pourtant, après réflexion, j'arrivai à la conclusion qu'il avait raison. Moi, tout comme quiconque qui craint la parole divine, sommes bel et bien des ânes. Je me souvins, en effet, de mon arrière-grand-père et Maître, Its'hak HaLévi. Commerçant de métier, il habitait au Yémen. Chaque matin, après la prière et le petit-déjeuner, il chevauchait son âne en direction des villages voisins pour y vendre sa marchandise. Le soir, il revenait chez lui, déjeunait, puis rejoignait la synagogue pour les prières de min'ha et d'arvit et quelques heures d'étude enthousiastes. Une année après l'autre, il répétait cette routine.

« Un vendredi, un incident lui arriva. Alors qu'il s'était engagé dans des chemins interminables, sinueux et fastidieux, le soleil commençait doucement à se coucher, à une lenteur semblable au rythme de son âne, fatigué. Le jour saint approchait et la route du retour était encore longue. Les minutes passaient et l'animal refusait d'avancer plus vite, malgré les coups reçus sur son dos.

« Les habitants de son village se dirigeaient déjà vers la synagogue, vêtus de leurs beaux habits de Chabbat, leurs péot balancées par la légère brise du soir. Soudain, se firent entendre des pas précipités, mêlés à des braiments manifestement mécontents.

« Ceux qui se retournèrent vers l'entrée du village restèrent figés de surprise sur place pour bientôt éclater de rire. Monsieur Its'hak précédait le coucher du soleil d'à peine quelques minutes.

« Quelle leçon peut-on en tirer ? Parfois, le but qu'on veut atteindre est si important qu'il vaut même la peine de porter son âne dans les bras pour pouvoir le réaliser.

« Après m'être fait insulter par ces vieillards ignorants, je réalisai qu'en tant que Juif religieux, j'étais bien un âne, comme Issakhar, surnommé ainsi parce qu'il accepte le joug de la Torah, à l'image d'un âne sur lequel on pose un lourd fardeau (Rachi). Moi aussi, je supporte avec joie ce joug et m'efforce de satisfaire la volonté divine à tout instant et de toutes mes forces. Je suis fier d'être un âne. En aurais-je honte, alors que, par mon service divin, je hâte la venue de la délivrance ? »

Nous, qui appartenons au monde orthodoxe, sommes attachés à l'Éternel et plaçons toute notre confiance en Lui, permettons la venue du Machia'h. Notre dos se courbe devant le livre de Guémara et nous restons assidus aux cours de Torah, malgré toutes les difficultés. Avec opiniâtreté, nous tournons le dos aux difficiles épreuves se dressant sur notre route. Enfin, notre dos résiste aux violents désirs qui le frappent. C'est sur ce dos que le Messie viendra !



LA CHEMITA

Durant la chémitta, quand de la neige recouvre un champ et endommagerait tous ses produits si on ne la retirait pas, il est autorisé de le faire.

Si de la neige tombée sur des arbres fruitiers abîmait ses fruits, il est permis de l'enlever, cet acte étant considéré comme indispensable au maintien des arbres. Cette même permission existe si la neige risque de causer la brisure des branches.

Un arbre d'étroguim recouvert d'une épaisse couche de neige peut en être déblayé, afin que ceux-ci ne s'abîment pas et puissent être utilisés pour la mitsva des quatre espèces.

Pendant la chémitta, il est permis de recouvrir les vergers par des bâches en PVC, afin de protéger les fruits ou les plantations de la pluie et de la neige. De même, il est autorisé de faire des parasols pour arbres, afin de les mettre à l'abri du soleil ou du froid, tant que notre intention est d'assurer leur maintien.

On a le droit d'être indulgent en enveloppant les raisins (ou d'autres fruits) se trouvant sur l'arbre dans un sac en plastique pour éviter que les oiseaux ne viennent les manger. Ceci est permis tant qu'on a uniquement l'intention d'empêcher ce dommage et que cela ne contribue pas à la pousse ni à l'amélioration des fruits. Cependant, si on cherche à éviter une perte au niveau de l'apparence extérieure des produits, c'est interdit.



PERLES SUR LA PARACHA

Un testament pour les générations futures

« Ne m'ensevelis pas, je te prie, en Egypte. » (Béréchit 47, 29)

En voyant que ses enfants étaient bien installés en Egypte, Yaakov craignait qu'ils la prennent pour leur patrie, oublient qu'ils naquirent en Israël et substituent le Yarden par le Nil.

Ce souci, explique Rabbi Chimchon Raphaël Hirsh zatsal, préoccupait Yaakov en tant que chef de famille ; il désirait renforcer dans le cœur de ses descendants l'espoir de retourner en Terre promise. Par sa demande de ne pas être enseveli en Egypte, il leur signifia que, même de manière posthume, il ne voulait pas y reposer et qu'il n'y avait donc pas de quoi aspirer à demeurer dans ce pays.

Un symbole de fraternité

« Par toi Israël donnera sa bénédiction en disant : D.ieu te fasse devenir comme Ephraïm et Ménaché. » (Béréchit 48, 20)

Ephraïm et Ménaché se distinguèrent par une qualité encore sans précédent dans l'histoire. Depuis la création du monde, les frères étaient toujours en querelle ; ils symbolisaient la jalousie et la concurrence. Ainsi en fut-il de Caïn et Hével, d'Its'hak et Ichmaël, de Yaakov et Essav, de Yossef et ses frères.

Dans l'ouvrage Mikdach Mordékhaï, il est souligné que, bien que Yaakov bénît en premier Ephraïm, le plus jeune des frères, Ménaché n'en conçut pas de haine ni de jalousie, preuve de la fraternité totale qui régnait entre eux.

C'est la raison pour laquelle Yaakov leur donna la brakha « Par toi Israël donnera sa bénédiction en disant : D.ieu te fasse devenir comme Ephraïm et Ménaché », car ils sont le symbole de la fraternité et en montrent l'exemple à tous les enfants juifs des générations futures.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La grandeur et la piété de Ménaché et d'Ephraïm

« On dit à Yossef : "Ton père est malade." Et il partit emmenant ses deux fils, Ménaché et Ephraïm. » (Béréchit 48, 1)

Quand Yossef apprit que son père était malade, il n'alla pas le voir seul, mais prit avec lui ses deux fils pour qu'il les bénisse. Comment expliquer que, parmi tous les petits-enfants de Yaakov, seuls les enfants de Yossef eurent le mérite de recevoir sa bénédiction ? Pourquoi les autres chefs de tribus n'amenèrent-ils pas leurs enfants chez leur père dans ce but ?

Il est écrit : « Voici les noms des fils d'Israël, venus en Égypte ; ils y accompagnèrent Yaakov, chacun avec sa famille. » (Chémot 1, 1) Ce verset nous enseigne que le patriarche se rendit en Égypte avec tous ses enfants, comme le confirme la suite du texte qui les nomme. Par ailleurs, conformément à l'enseignement de nos Maîtres, « les petits-enfants sont comme des enfants ». La Torah laisse donc entendre ici que Yaakov n'était pas uniquement accompagné de ses propres enfants, mais également de tous ses petits-enfants qui, comme les premiers, avaient grandi sous sa tutelle.

Par contre, Yossef et ses deux fils, Ephraïm et Ménaché, n'avaient pas eu cette chance, puisqu'ils avaient grandi en Égypte, dans un pays impur, empli d'idolâtrie et d'immoralité. Le texte le souligne : « Toutes les personnes composant la lignée de Yaakov étaient au nombre de soixante-dix. Pour Yossef, il était déjà en Égypte. » (Ibid. 1, 5) A priori, il ne semble pas y avoir de lien entre ces deux parties du verset. Mais, la Torah insiste ici sur le fait que, contrairement à tout le reste de la famille, Yossef et ses enfants, qui se trouvaient en Égypte depuis un long moment, ne bénéficièrent pas de l'éducation et de l'exemple de Yaakov Avinou durant toutes ces années.

Et pourtant, en dépit de leur entourage délétère, ils devinrent des Justes au même titre que les tribus et leurs enfants. Ceci démontre la piété de Yossef qui, malgré ses fonctions de vice-roi d'Égypte, préserva son intégrité et sut guider ses enfants dans le droit chemin.



Rabbi Salman Moutsafi zatsal

À l'âge de neuf ans, le jeune Salman Moutsafi sortit en cachette de chez lui pour participer à l'enterrement du Gadol Hador de Babylone, Rabbénou Yossef 'Haïm, surnommé le Ben Ich 'Haï. Près des mottes de terre, il prit la ferme décision d'étudier la Torah avec une grande assiduité et de se conduire avec piété et ascétisme. Ses parents, qui remarquèrent son comportement extrême, tentèrent de le tempérer, mais il refusa toute concession.

Sa biographie met l'accent sur son assiduité hors pair dans l'étude de la Torah, à laquelle il se vouait jour et nuit. Il eut l'idée de nouer autour de sa main une corde et d'attacher son autre extrémité au verrou de la porte d'entrée, de sorte à se réveiller à minuit, quand son père partait pour étudier.

Mais, au bout de deux semaines, ce dernier comprit cette astuce et empêcha son fils de continuer. Salman trouva alors une autre méthode pour se réveiller : il nouait sa main à une corde, qu'il faisait passer par la fenêtre jusqu'à l'arrière de sa maison, et demandait à son compagnon d'étude de tirer la corde à son arrivée. C'est ainsi qu'ils se ren-

daient ensemble au beit hamidrach pour étudier secrètement et avec un grand sérieux jusqu'au lever du jour.

Il reçut principalement son enseignement du kabbaliste 'Hakham Yéhouda Pétaya zatsal. Après que son élève eut terminé l'étude du Chass et des Arba Tourim, le Maître lui enjoignit de se pencher sur l'ouvrage Ets 'Haïm, à raison d'un chapitre par semaine, dont il devait lui présenter un compte-rendu chaque Chabbat. Salman tenta de s'esquiver en disant qu'il était trop jeune pour étudier la kabbale, mais ses supplications furent vaines. Depuis lors, Maître et disciple devinrent très étroitement liés. Ils étudiaient ensemble la Torah exotérique et, secrètement, se penchaient également quotidiennement sur son aspect ésotérique durant de longues heures consécutives.

Suite à la maladie de son père, la situation financière de leur famille devint difficile et Rabbi Salman se mit alors à travailler en tant qu'assistant du notable Ména'hém Daniel, membre du Sénat irakien et président de la communauté juive de Bagdad. Constatant la réussite de son employé, ce dernier lui réserva une pièce dans son bureau pour gérer la comptabilité de toutes ses affaires, y compris celles localisées à l'étranger. Rabbi Salman, qui apprit ainsi l'anglais, le turc et le français, fut nommé directeur et chef comptable. Il étudiait huit heures par jour et en consacrait huit autres à son travail. Par ailleurs, il soutint lui-même l'étude de la Torah en remettant chaque Roch 'Hodech à l'un des Raché Yéchiva de « Midrach Beit Zilka » le salaire pour un des avrékhim, sans que celui-ci en sût la provenance.

Vers la fin de l'année 5695, après avoir terminé de régler les affaires de Ména'hém Daniel, il rejoignit en Terre Sainte son Maître, Rabbi Yéhouda Pétaya, qui s'y était installé un an auparavant. Il refusa d'accepter les précieux cadeaux du notable, car il mettait un point d'honneur à ne jamais profiter de ce pour quoi il n'avait pas peiné.

Il veillait à ne jamais être photographié. Les membres de sa famille pensaient que cette conduite était due à des raisons spirituelles et mystiques liées au monde des esprits. Mais la raison était tout autre, comme il le leur expliqua : quand on commence à se permettre de se faire photographier, on obtient finalement une centaine de clichés qu'on classe dans un album. Puis, un jour ou l'autre, on s'assoit pour les regarder et on perd un temps précieux, ce qui revient à une perte de Torah. Par conséquent, quand on pose pour se faire photographier, on se prépare à ce grave péché, puisque tel est le résultat auquel on va parvenir.

Dans le même esprit, on lui demanda une fois pourquoi il portait des chaussures sans lacets et il répondit simplement : « Afin de ne pas gaspiller de temps ! »

On raconte qu'en 5714, il perdit connaissance suite à un dysfonctionnement rénal. Le lendemain, quand il retrouva ses esprits, il affirma que son âme l'avait quitté, mais qu'au Tribunal céleste, il avait reçu un sursis et que, depuis ce moment, il se tenait prêt à s'y représenter.

Un lundi soir de l'année 5735, vers minuit, après avoir prononcé avec ferveur, comme à l'accoutumée, la bénédiction de chéhakol, il récita le Chéma, se coucha et rendit son âme pure au Créateur.



Vayehi (205)

וַיְהִי יַעֲקֹב בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם שְׁבַע עָשָׂר שָׁנָה וַיְהִי יָמָי יַעֲקֹב
שְׁנֵי תַיִו שְׁבַע שָׁנִים וְאַרְבָּעִים וּמָאתַי שָׁנָה. (מז. כח)
Yaakov vécut dans le pays d'Egypte dix-sept ans.
Les jours de Yaakov, les années de sa vie, furent
de cent quarante-sept ans. (47. 28)

Rachi rapporte au nom du Midrach (Berechit Rabba 96.1), que la mort de Yaakov marqua le début de la souffrance des Béné Israel et le commencement de leur esclavage en Egypte. Toutefois certains commentateurs s'interrogent: En fait l'asservissement des Bné Israel ne se produisit pas à la mort de Yaakov, mais au décès de ses fils les Chevatim, comme cela ressort du verset 6 du premier chapitre de la parachat Chémot.

Rav Moché Sternboukh écrit que, lors du vivant de Yaakov, les Bné Israel bénéficiaient d'une grande berakha, et c'est à lui qu'ils l'attribuaient. Mais, lorsqu'il décéda, ils pensèrent qu'en se rapprochant des Egyptiens, ceux-ci les aideraient et les protégeraient. En fait, c'est précisément à ce moment là que plaçant leur confiance dans des goyim, débuta l'asservissement spirituel: Les Béné Israël prirent exemple sur ces derniers et adoptèrent leur mauvaise conduite. Ainsi, bien qu'à proprement parler, les Béné Israël ne devinrent esclaves qu'à la mort des Chévatim, c'est au décès de Yaakov que l'asservissement spirituel commença.

Rav Sternboukh conclut: Nous devons savoir que notre existence relève du surnaturel, et ce n'est que par le mérite de l'accomplissement de la Torah et des Mitsvot que les juifs ont parcouru l'histoire et perduré.

וַיִּשְׁתַּחוּ יִשְׂרָאֵל עַל רֹאשׁ הַמִּטָּה (מז. לא)

« Israël se prosterna à la tête du lit » (47,31)

Rachi : Il s'est tourné vers la Chekhina, d'où l'on apprend que la présence Divine se trouve au-dessus de la tête d'un malade. Une raison à cela est que le malade n'a plus la force de se repentir par des actes et de corriger ses actions. En raison de son état où il risque de quitter ce monde et qu'il va devoir rendre des comptes devant Hachem, il a certainement des pensées de regret et de repentir sur ses mauvaises actions. C'est pourquoi, la présence Divine se trouve au-dessus de sa tête, car c'est par sa tête que traversent toutes ces pensées de repentir.

Rav Yonathan Eibschutz

וַיְהִי יִשְׂרָאֵל כְּבִדּוֹ מִזָּקֵן (מז. י).

« Les yeux d'Israël étaient devenus lourds de vieillesse » (48,10)

Ce fait, que les yeux de Yaakov étaient devenus lourds et que dans sa vieillesse il ne pouvait plus voir, est-il cité comme un avantage ou un inconvénient? Le Ritba, dans ses commentaires sur le traité Yoma (28a), explique: Ce n'est certainement pas à cause de sa vieillesse que ses yeux étaient devenus lourds et ne pouvaient plus voir, car il est écrit : « **Ceux qui espèrent en Hachem trouveront des forces nouvelles** ». Mais au contraire, c'est à cause de sa grande habitude de l'étude, qui épuise la force de l'homme, que ses yeux étaient devenus lourds et ne pouvaient plus voir. Le verset le dit en son honneur et non comme un défaut.

הַמַּלְאָךְ הַגָּאֵל אֹתִי מִכָּל רָע יְבָרֵךְ אֶת הַנְּעָרִים וַיְקָרָא בָהֶם שְׁמִי וְשֵׁם
אֲבֹתִי אֲבָרְהָם וַיִּצְחָק וַיְדַגּוּ לִי בְּקֶרֶב הָעָרֶץ. (מז. טז)

Que L'ange qui m'a délivré de tout mal bénisse les garçons et qu'en eux soit appelé mon nom, et le nom de mes pères Abraham et Itzhak, et qu'ils se multiplient abondamment au milieu du pays (48.16)

Rav Haim de Volozhin écrit que son frère Rav Zalman, alors âgé de six ans, posa un jour à leur frère Rav Simha la question suivante: La Guémara (Baba Metsia 85 a) nous apprend que, s'il y a eu dans une famille trois générations consécutives d'érudits en Torah, celle-ci ne la quittera jamais plus. Dans ce cas, demanda le jeune Zalman, puisque tous les juifs descendent de Abraham Itzhak et Yaakov trois générations consécutives de Géants en Torah, comment se fait il qu'il existe parmi eux des ignorants?

Rav Simha répondit que cet enseignement ne garantit pas que la Torah sera accordée aux descendants de la quatrième génération, même s'ils ne déploient pas des efforts pour l'acquérir. On peut comparer cela à quelqu'un qui a l'habitude de résider chez un ami toutes les fois qu'il vient dans sa ville. Aussi longtemps qu'il se sent le bienvenue, aussi longtemps que son ami sort à sa rencontre et l'accueille à bras ouverts, c'est chez lui qu'il se rend de préférence. Mais si son ami lui témoigne soudain de la froideur, il se cherchera un autre gîte. Il en va de même pour la Torah, elle ne retourne que là où elle est la bienvenue. Sinon, elle se cherche un autre toit.

Rav Rubin Zatsal « Talelei Oroth »

« **Acher, son pain est bien gras** » (49,20)

Nos Sages enseignent que Acher fils de Yaakov se tient aux portes de l'enfer et ne laisse pas y entrer quiconque s'est consacré à l'étude de la Michna. C'est pourquoi, le verset dit que le pain de Acher est « gras » (chéména - שמנה), terme qui est composé des même lettres que Michna (משנה). En effet, Acher protège ceux qui se sont consacrés à la Michna. De plus, le verset parle du pain de Acher qui est gras, allusion à la recommandation du Maguid (ange) qui a enjoint à **Rabbi Yossef Caro** d'étudier un chapitre de michna avant de prendre son repas et de manger son pain.

Rabbi Itzhak Faladji Yafé Lélev

וַיַּעַל יוֹסֵף לְקַבֵּר אֶת אָבִיו (1, 2)

« **Yossef partit ensevelir son père** » (50,7)

Il est écrit dans la guémara (Sota 13a) Lorsqu'ils arrivèrent à la grotte de **Ma'hpéla**, Essav se manifesta et s'opposa à l'enterrement. Il leur dit : « ... cette part est à moi ». Ses neveux lui répondirent : « tu l'as vendue à notre père ». Essav reprit : « si j'ai vendu ma double part d'aînesse, ai-je pour autant vendu la première part, qui me revient en ma qualité de simple frère ? » Ils rétorquèrent : « oui ! Comme il est écrit : « le sépulcre que j'ai acquis dans le pays de canaan » Rachi sur ce verset explique : Yaakov prit tout l'argent et l'or qu'il avait apporté de la maison de lavan, en fit un tas et dit à Essav : prends cela en échange de ta part dans le caveau de Mahpela (vaye'hi 50,5). Essav reprit : montrez-moi alors le contrat de vente. Les frères lui répondirent : il se trouve en Egypte. Qui ira donc le chercher ? **Naftali** qui est rapide comme la gazelle.

Houchim, le fils de dan, se trouvait sur les lieux, et il était malentendant. Il demanda : que se passe-t-il ? On lui dit : cet homme empêche l'enterrement jusqu'à ce que Naftali revienne d'Egypte. Houchim s'exclama alors : et jusque-là, l'honneur de mon grand-père sera ainsi bafoué ! Saisissant un bâton, il frappa Essav vigoureusement sur le crâne (qui mourut sur le coup) ».

Le Rav Hayim Chmoulevitz demande : Pourquoi seul Houchim eut-il à cœur de réagir pour l'honneur de son grand-père pendant que ses oncles patientaient sans protester ? Il explique que ce texte constitue un exemple probant du phénomène d'accoutumance. Nous tolérons au final des choses auxquelles nous n'aurions jamais adhéré en temps normal. De même, les enfants de Yaakov, au fil du débat contre leur oncle Essav, pensent gagner du terrain et se persuadent que dans un instant encore, ils pourront enfin enterrer leur père. Mais après chaque nouvelle réplique, la discussion reprend de plus belle. Sans qu'ils ne

s'en aperçoivent, les pourparlers s'étendent en longueur et entre-temps, la dépouille de Yaakov reste indignement négligée. Mais Houchim du fait de sa surdité, perçut les informations d'une toute autre manière. N'ayant pas suivi le fil des délibérations, la situation se manifesta à lui soudainement, dans toute sa réalité : « l'honneur de mon grand-père est bafoué ! » Sans hésitation, il saisit aussitôt un bâton et mit un terme à ce manège. Parce qu'il ne se laissa pas attraper par l'accoutumance à la situation, il se préserva d'une patience malvenue et coupa court à une situation inacceptable.

Halakha : Le verre de Kidouch

Le verre sur lequel on récite le Kidouch doit avoir une contenance minimum d'un Réviit (8,6 cl, 15cl). Il est recommandé de réciter le Kidouch sur le plus beau verre que l'on possède. Le verre de Kidouch doit être rincé convenablement de l'intérieur et de l'extérieur, même s'il n'est pas sale visiblement.

Choulhan Aroukh Abrégé

Dicton : Le temps ne te fait pas perdre tes amis, il te fait comprendre qui sont les vrais.

Simhale

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זווריה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליו, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, רבקה בת ליזה, ריש'רד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטיין היימה שמחה, אבישי בן אורית. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה. זרע של קיימא לבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, מסעודה בת בלה, יוסף בן מייכה, מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה, שמחה בת קמיר.





Possibilité d'écouter le cours de Maran Chlita en Direct ou en Replay sur <https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sortie de Chabbat Mikess, 30 Kislew 5782

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva Rav Meïr Mazouz Chlita

בית נאמן

Sujets de Cours :

1) « Il faut faire très très attention à l'interdit du prêt avec intérêt », 2) Tout celui qui contribue fait un péché, 3) Quelle est la différence entre ne pas mettre d'obstacle sur la route d'un non-voyant et contribuer ? 4) Est-il permis de louer de la monnaie ? 5) La différence entre un véritable prêt avec intérêt et un semblant de prêt avec intérêt, 6) Est-il permis au moment du remboursement de donner un surplus en cadeau ? 9) Le salaire pour l'effort lorsque cela est lié à un emprunt, 10) Rendre 100 Shekels lorsqu'on doit en rendre 98, 11) Lorsque le prêteur et l'emprunteur ne se souviennent pas du montant de l'emprunt, 12) Lorsqu'on fait un Heter Iska, il faut d'abord savoir ce que c'est, 13) Qu'est-il écrit dans le Heter Iska ? 14) Est-il permis d'être à découvert à la banque ? 15) Faire un crédit immobilier, 16) Faire un Heter Iska lorsque ce n'est pas pour faire une affaire, 17) « Fin de l'obscurité », 18) La lumière cachée, 19) Que faut-il étudier devant les bougies,

CETTE SEMAINE LE COURS A ETE DONNE PAR LE GAON RABBI YAAKOV COHEN CHALITA, DIRIGEANT DU COLLEL « PEKOUDAT ELAZAR » A ELAD ET RAV DE LA COMMUNAUTE « TOLEDOT YTSHAK » A RAANANA

1-1 ».Il faut faire très très attention à l'interdit du prêt avec intérêt«

Chavoua Tov Oumévorakh et Hanoucca Saméah .Avec la permission de Maran le Roch Yéchiva qu'il puisse vivre et prolonger sa vie avec des bons jours .Même s'il n'est pas là, son honneur est là .Nous allons aujourd'hui parler de quelques lois concernant le prêt avec intérêt .De nombreux gens pensent que ces lois ne concernent que les gens qui font des affaires et qui travaillent ,même en vérité ,lorsqu'on étudie ,on remarque que cela s'applique à chacun d'entre nous .Maran a écrit dans le Choulhan Aroukh dans Yoré Déa » : (160,1) Il faut faire attention à l'interdit du prêt avec intérêt .« C'est avec cette phrase que Maran commence avant de parler des Halakhotes .Le Tour ajoute » : Il faut faire très très attention.« Pourquoi ont-ils besoin de commencer en disant qu'il faut faire très attention ? Il faut

pourtant faire attention à chaque Halakha. Mais puisqu'il s'agit d'un sujet qui touche l'argent ,et qu'on sait que l'âme d'un homme convoite l'argent) Hagiga11 b ,(il aura tendance à toujours trouver la bonne excuse pour s'approprier des intérêts et considérer que ce n'est pas vraiment interdit .C'est pour cela qu'ils ont commencé par une mise en garde avant d'enseigner les lois concernant le prêt avec intérêt .Pour que l'homme ne soit pas tenté .Même la Torah a répété l'interdit du prêt avec intérêt à six reprises ,le Rambam) chapitre 4des Halakhotes de prêt et d'emprunt (les recense une par une .Six condamnations ont été dites au sujet de l'interdit du prêt avec intérêt .Pourquoi ? Car puisqu'il s'agit d'une chose dont il est dur de s'éloigner comme nous l'avons expliqué ,Hashem nous le rappelle plusieurs fois ,pour nous montrer à quel point il faut se renforcer.

2-2.Tout celui qui contribue fait un péché

Même si l'emprunter donne l'intérêt de lui-même sans que le prêteur ne lui demande rien ,c'est aussi interdit .L'emprunteur fait aussi un péché lorsqu'il donne des intérêts .Ce n'est pas comme l'interdit du vol par exemple,

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 16:35 | 17:48 | 18:05

Marseille 16:44 | 17:51 | 18:14

Lyon 16:38 | 17:47 | 18:04

Nice 16:35 | 17:42 | 18:05

où le voleur fait un interdit mais le volé n'a rien fait d'interdit. Si quelqu'un décide de voler une personne, cette personne peut très bien lui dire : « je te donne, prend ! Pourquoi veux-tu voler ? » A ce moment-là aucun des deux ne commet de péché, on a bien le droit de donner un cadeau. Mais au sujet du prêt avec intérêt, ça ne se passe pas comme ça. De la même manière que la Torah a interdit de prêter avec intérêt au prêteur, elle a également interdit à l'emprunteur de donner des intérêts. Il y a deux versets dans la Torah qui s'adressent au prêteur : « את כסףך לא תתן לו בנשך » - « Ne lui donne pas ton argent avec intérêt » (Wayikra 25,37) et « אל תקח מאתו » - « N'accepte de sa part ni intérêt ni profit » (Wayikra 25,36). Et il y a un autre verset : « לא תשיך לאחריך נשך כסף נשך אוכל » - « N'exige pas d'intérêts de ton frère, ni intérêts pour l'argent, ni intérêts pour les denrées » (Dévarim 23,20). Ce verset s'adresse à l'emprunteur. Si la Torah avait voulu s'adresser au prêteur dans ce verset, elle aurait utilisé le verbe dans la forme « לא תישוך ». Mais ici, elle a écrit « לא תשיך », c'est une forme « Hif'il », qui signifie : entraîner que l'autre personne te demande des intérêts. Nous pouvons donc voir que de la même façon que la Torah a interdit au prêteur de prendre des intérêts, elle a également interdit à l'emprunteur de donner des intérêts. Mais en plus, ce ne sont pas seulement le prêteur et l'emprunteur qui commettent des interdictions. Tout ce qui est autour de ce prêt avec intérêt, tout celui qui contribue transgresse un interdit. Par exemple la personne qui écrit le contrat de prêt entre le prêteur et l'emprunteur commet elle aussi un péché, comme il est écrit : « לא תשימון עליו נשך » - « N'exigez pas de lui des intérêts » (Chemot 22,24). Pareil, toute personne qui contribue à un prêt avec intérêt, transgresse le verset : « ולפני עֵינֵיךָ לא תתן מכשול » - « Ne place pas d'obstacle sur le chemin d'un aveugle » (Wayikra 19,14). Il y a des cas où l'interdit est de la Torah car il transgresse le verset que nous venons de citer, et il y a des cas où l'interdit est des sages.

3-3. Quelle est la différence entre contribuer et ne pas mettre d'obstacle sur le chemin d'un aveugle ?

La Torah dit : « Ne place pas d'obstacle sur le

chemin d'un aveugle ». Cela ne s'applique pas seulement à l'interdit du prêt avec intérêt, mais cela s'applique à tous les interdictions qu'il peut y avoir dans le monde, il est péché d'entraîner quelqu'un dans un interdit, même s'il s'agit d'un non-juif. Nous avons pour ordre de respecter ce commandement envers les non-juifs alors à plus forte raison qu'il faut faire attention lorsqu'il s'agit d'un juif. Lorsqu'un homme veut commettre un péché, le Yetzer Hara lui aveugle les yeux et lui montre que ce péché est doux et délicieux. L'homme est aveuglé. Alors toi, ne vient pas contribuer en plus, n'aide pas ce pauvre « aveugle » à tomber encore plus. Mais des fois, même sans toi, cette personne peut commettre un péché. Si tu ne lui donnes pas de quoi commettre le péché, il se débrouillera sans toi. Alors dans ces cas il n'y a pas l'interdit de la Torah qui est de ne pas mettre d'obstacle devant un aveugle, mais il y a un interdit des sages qui est de ne pas contribuer à faire un péché. Nous avons un verset qui nous ordonne : « הוֹכַח תּוֹכַח » - « Reprends ton prochain, et tu n'assumeras pas de péché à cause de lui » (Wayikra 19,17). Si tu vois un juif qui fait un péché et que tu as la possibilité de l'en empêcher, tu as un commandement de la Torah de le reprendre, de lui expliquer combien cette chose n'est pas convenable pour lui, et de l'en empêcher car ce qui est convenable pour lui, c'est de suivre le chemin de la Torah et des Miswotes. Donc à plus forte raison que tu ne dois pas contribuer à ce qu'il fasse un péché. Même si sans ton aide il aurait fait ce péché, il est interdit de contribuer et donc de faire partie de ce péché. Aussi, au sujet des prêts avec intérêt, celui qui apporte son aide fait un interdit. Par exemple si quelqu'un veut faire un emprunt et qu'une tierce personne lui présente un prêteur en sachant bien qu'il va prendre des intérêts sur son prêt. Cette tierce personne pense avoir fait une bonne action, mais en vérité elle a commis un interdit, car elle est en train de faire fauter deux personnes, le prêteur et l'emprunteur : Le prêteur pour avoir prêté avec intérêt, et l'emprunteur pour avoir donné des intérêts. Cela peut même se produire (quelqu'un m'a dit que c'est courant) dans les endroits de travail où on s'occupe des prêts avec intérêt. L'employé qui

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

y travaille, n'est pas le prêteur, ce n'est pas son argent, mais il prépare les papiers et contribue à la transaction, c'est totalement interdit. Il est interdit d'avoir un tel travail. Comme il est écrit : tout celui qui soutient ou tout celui qui contribue commet un péché (Rambam Chapitre 4 Halakhotes prêteur et emprunteur). Tous les gens autour font également parties de cet interdit.

4-4.S'il arrive quelque chose à un homme, il doit savoir et avoir une entière confiance que tout est entre les mains du ciel

Dans la Guémara dans le chapitre Ezéhou Néchekh (Baba Metsia 71a), ils ont ramené le psautre (15,5) : « כספו לא נתן בנשך ושוחד על » - « qui ne place pas son argent à intérêt, et n'accepte pas de présent aux dépens de l'innocent. Celui qui agit de la sorte ne chancera jamais ». On voit d'ici que celui qui ne prête pas avec intérêt, son argent ne diminuera jamais. La Guémara dit que l'on peut déduire à l'inverse pour quelqu'un qui prête avec intérêt, que son argent diminuera et qu'il perdra finalement son argent. La Guémara demande ensuite : Nous voyons quelques fois des Tsadikim qui ont des difficultés d'argent et qui ne font qu'avoir moins d'argent, pourtant ils ne prêtent pas avec intérêt ?! On répond : Il est vrai que cela peut arriver, mais c'est pour une autre raison qu'ils sont en manque d'argent. Il est sûr et certain qu'Hashem veille sur tous les comptes, et si quelque chose arrive dans la vie, il faut savoir est avoir une entière confiance que tout est entre les mains du ciel. Mais il y a une différence entre quelqu'un dont l'argent diminue à cause de l'interdit du prêt avec intérêt, et quelqu'un dont l'argent diminue pour une autre raison. Si cette perte d'argent n'est pas due à l'interdit du prêt avec intérêt, alors tout reviendra tôt ou tard à la normale. Il redeviendra riche. Mais si c'est à cause de l'interdit des intérêts – c'est fini. Il commence à perdre de l'argent et ne se relèvera plus jamais. Il y a énormément d'histoires connues dans lesquelles des gens ont prêté avec intérêt et qui ont tout perdu par la suite.

5-5.Est-il permis de louer de la monnaie ?

Dans la Guémara (Baba Metsia 69b), il y a une histoire sur Rav Hama (il faisait partie des Amoraïm saints) qui louait sa monnaie. Qu'est-ce que cela veut dire ? On peut comprendre que quelqu'un loue un ustensile ou une maison ou tout autre chose. Un homme met une maison en location et quelqu'un lui paye pour y habiter. Un homme met une voiture en location et quelqu'un paye pour conduire sa voiture. Mais ici Rav Hama louait son argent. Qu'est-ce que cela veut dire ? C'est exactement prêter avec intérêt. Je donne de l'argent et je demande une location sur l'argent que j'ai donné. La Guémara raconte que Rav Hama a perdu tous ses biens. Cela nous apprend que c'est vraiment interdit. Louer de la monnaie fait partie de l'interdiction du prêt avec intérêt. Alors la Guémara dit que bien que c'était involontaire de la part de Rav Hama, Hashem fait plus attention aux interdits lorsqu'il s'agit d'un sage et par conséquent tout son argent fut épuisé. Les Tossefot demandent : Qu'est-il véritablement venu à l'idée de Rav Hama ? Au lieu de dire « prêt avec intérêt » je dis « louer mon argent » et cela sera autorisé ?! Est-ce seulement le nom de l'interdit qui rend l'action interdite ? Et si on change le nom cela sera permis ?! Si c'est un prêt avec intérêt, tu peux l'appeler comme tu veux, ça reste un prêt avec intérêt ! Qu'est-ce qu'a bien pu penser Rav Hama ? Alors les Tossefot expliquent que ce n'était pas simplement louer son argent comme nous pouvons l'imaginer. Il est sûr que Rav Hama n'aurait pas fait cette erreur. Mais en vérité Rav Hama agissait de la manière suivante : Il disait que si un cas de force majeure se présentait et qu'il arrivait quelque chose à l'argent qu'il a prêté, il était garant. Et il faisait payer cette garantie. Donc Rav Hama ne pensait pas que cela faisait partie de l'interdit du prêt avec intérêt car finalement il a simplement vendu une garantie. Mais alors pourquoi a-t-il été puni ? Il avait pourtant raison. En vérité c'est parce que cette chose est interdite d'après les sages. Rav Hama n'a pas enfreint un ordre de la Torah, il n'a pas fait une chose si grave, il s'est trompé sur une chose simple que les sages ont interdite. Les sages ont interdit cela pour l'apparence. Bien que ce ne soit pas un prêt avec intérêt, cela y ressemble énormément et les gens risqueraient de se tromper : j'ai prêté une

somme à quelqu'un, il m'a rendu cette somme plus une autre somme.

6-6. La différence entre un véritable prêt avec intérêt et un semblant de prêt avec intérêt

De-là les décisionnaires ont appris que la punition s'applique même lorsqu'il s'agit d'un intérêt qui a été interdit par les sages. Le prêt avec intérêt qui a été interdit par la Torah s'appelle « **רבית קצוצה** » et le prêt avec intérêt qui a été interdit par les sages s'appelle « **אבק רבית** ». Que veut dire « **אבק רבית** » ? Ce n'est pas l'interdit même qu'a ordonné la Torah, mais tout ce qui s'en rapproche. Pour ces deux interdits, c'est péché de les commettre et Hashem les détestent. Et nous avons une preuve de l'histoire de Rav Hama que même s'il s'agit de l'interdit des sages, Hashem donne sa punition. Il y a seulement une différence dans la loi entre l'intérêt interdit par la Torah et l'intérêt interdit par les sages. C'est pour cela qu'il est important de savoir à chaque fois de quoi on parle. Quelle est la différence ? Les deux sont pourtant interdits. La différence est la suivante : Si un homme s'est trompé (ou non) et a transgressé l'interdit des intérêts, s'il s'agit de l'interdit de la Torah, alors le tribunal l'oblige à rendre les intérêts à l'emprunteur. Mais s'il s'agit de l'interdit des sages, il n'a pas l'obligation de rendre. Il a seulement fait un péché. Il a commis une faute mais le tribunal ne s'en mêle pas et ne l'oblige à rien. Sur la question de savoir si pour faire Téhouva il est obligé de rendre les intérêts ou non, il y a une divergence entre les Richonim. Maran dans le Choulhan Aroukh (161,2) dit qu'il est obligé de rendre pour pouvoir être propre aux yeux du ciel.

7-7. Est-il permis au moment du remboursement de donner un surplus en cadeau ?

Nous avons dit que l'interdit des intérêts s'applique même à l'emprunteur. C'est pour cela que si le prêteur a prêté de l'argent à quelqu'un pour lui rendre service sans intérêts et sans aucun problème, et qu'ensuite l'emprunteur a utilisé l'argent et a fait de très bonnes affaires et s'est enrichi. Puis il ressent le besoin de remercier le prêteur en voulant lui donner quelque chose, une partie de ce qu'il a gagné, la loi est qu'il est interdit pour lui de lui donner quoique ce soit, même si c'est quelque chose de petit. Même s'ils

n'ont pas parlé de ça au moment de l'emprunt et que tout s'est bien passé sans aucun intérêt à ce moment-là, il faut lui rendre son prêt comme tu l'as reçu et rien de plus. Il est interdit pour l'emprunteur de lui dire : « écoutes mon chéri, j'ai gagné beaucoup d'argent grâce à ce que tu m'as prêté, prend une partie de mes gains ». Même s'il ne sort rien de son capital et qu'il lui donne seulement une partie de ses bénéfices, c'est interdit. Ce que tu as gagné ne regarde que toi, ce ne sont pas les affaires du prêteur. Mais si auparavant ils ont fait un Heter Iska, c'est autre chose. (Nous allons expliquer par la suite ce qu'est exactement un Heter Iska). Mais s'il s'agit d'un simple emprunt sans conditions, il est interdit pour l'emprunteur de donner un cadeau au prêteur au moment où il va rembourser son emprunt, même s'il s'agit d'une partie des bénéfices. Maran écrit dans le Choulhan Aroukh (160,5) que même si l'emprunteur dit au prêteur : « écoutes, c'est un cadeau, ce ne sont pas des intérêts, prend cadeau », c'est interdit. Tout intérêt est un cadeau. Qu'est-ce qu'un intérêt ? Un homme qui fait un emprunt et est prêt à payer pour que le prêteur lui donne l'argent. Dès fois, c'est rentable pour l'emprunteur de contracter un prêt avec intérêt, car il a besoin d'argent pour faire une affaire qui va lui rapporter, mais il n'a pas de fonds disponibles, et l'affaire va lui échapper s'il ne paie pas de suite. Malgré tout, il est interdit de prêter avec intérêt sans avoir fait de Heter Iska.

8-11. Salaire de la course rattachée au prêt

Dans le chap 177 (loi 13), Maran rapporte un cas qui nous enseigne plusieurs choses. Maran écrit que même si tu paye le prix de la course qui a été faite, dans la mesure où tu t'associes à l'emprunt, cela ne st interdit. Ainsi, une personne qui envoie quelqu'un lui acheter quelque chose. Concrètement, il vous a avancé des sous, et vous devez maintenant le payer - remboursez-lui, mais, sans supplément. Ne dites pas : « ce supplément est pour la course, ne le rattachez pas au prêt », sauf si cette personne était habituée à le donner même sans le prêt. Comme des parents qui demandent à leurs enfants (mariés) de leur acheter telle chose avec leur argent, et ensuite les parents rendent

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

la somme qui leur a été avancée et ajoutent un peu plus. Si les parents ont l'habitude de leur donner occasionnellement une somme d'argent en cadeau, alors cela est permis. Même si cela n'est pas autorisé par tous. Rabénou Zalman (intérêts, loi 7) écrit que même si une personne a l'habitude de faire un cadeau à quelqu'un, hors contexte de prêt, et que, maintenant elle lui emprunte, si au moment du remboursement, elle lui fait le cadeau, c'est interdit. Pourquoi ? car, au moment du remboursement, cela semble être de l'intérêt, et même si vous avez l'habitude de lui offrir un cadeau. Mais les décisionnaires ne sont pas d'accord, il y a ceux qui ne sont pas d'accord avec lui - le Maharal Zintz a écrit que c'est autorisé, même au moment du remboursement. Si vous avez l'habitude de lui faire un cadeau, sans rapport avec le prêt, alors c'est autorisé. Les conséquences de cette polémique sont importantes pour plusieurs sujets. Si, au moment du remboursement, vous souhaitez donner plus à celui, à qui vous avez l'habitude de faire un cadeau de toute façon, c'est autorisé. De même, lorsque vous envoyez quelqu'un faire les courses, et qu'il vous avance les frais, lors du remboursement que vous allez lui faire, si vous avez l'habitude de lui faire des cadeaux, alors, vous pourrez lui rendre plus. Parce qu'il s'agit d'une controverse concernant un sujet de nos sages, et qu'il n'y a pas d'interdiction de la Torah ici, c'est ce qu'on appelle Avak Ribit- poussière d'intérêts (même selon Rabbeinu Zalman ce n'est interdit que par nos sages). C'est pourquoi on peut être indulgent. Et celui qui veut se montrer plus strict, comme Rabbi Zalman, sera béni. Mais, d'après la loi stricte, étant une polémique de nos sages, et que l'avis permissif est logique, car il s'agit d'un cadeau qu'on a l'habitude de faire, et que cela n'était pas prévu, à l'origine, c'est autorisé.

9-12.Rendre 100€ à u lieu de 98€

Parfois, lorsqu'un emprunteur vient rembourser sa dette, il apporte un montant inexact, et nous prendrons, comme exemple, le cas que nous avons mentionné plus tôt. Lorsque nous avons envoyé quelqu'un acheter quelque chose, et le produit lui a coûté 98 NIS. Quand l'emprunteur - qui est, l'envoyeur, veut le payer, il sort de sa poche

un billet de 100 NIS. Effectivement, où va-t-il maintenant apporter quatre-vingt-dix-huit, aller faire la monnaie... Alors les décisionnaires ont écrit qu'il est possible de se montrer indulgents, ainsi a écrit en le livre Hout Hachani (p52). Lorsque l'envoyeur donne un billet de 100€, au lieu de 98€, et qu'il lui fait don des 2€, il n'y a aucune crainte d'intérêt. Et pourquoi ? Pourtant , nous avons dit qu'il est interdit de donner des intérêts comme un cadeau ? En fait, cela se voit que ce qu'il lui donne en plus, n'est pas donné en intérêt, mais, car il n'a pas envie de se prendre la tête à faire la monnaie. Cela ressemble au cas précédent, au fait que le cadeau soit habituel. Et même si c'est inhabituel ici, c'est la même idée, car il n'y a certainement pas intérêt d'intérêt ici. Pour des petites sommes qu'il n'est pas évident d'obtenir exactement, il sera permis de donner la somme arrondie supérieurement.

10-13.Oubli de la somme d'emprunt

Autre question, lorsqu'une personne ne se rappelle pas de la somme qu'elle avait empruntée. Comme, par exemple, une personne qui a prêté de l'argent à son ami, et il n'y a pas de facture ni de témoins. Quelle est la loi? Avant de discuter de ce qu'est la loi sur l'interdiction des intérêts, nous allons aborder ce qu'est la loi en terme de loi, en pratique. Une personne qui emprunte de l'argent et ni le prêteur, ni l'emprunteur ne se souviennent du montant du prêt. Il ne sait plus s'il avait emprunté cent shekels ou deux cents shekels. Dans le Hoshen Mishpat (chap75, l'article 18) Maran a écrit simplement que l'emprunteur n'aura à payer que ce qu'il est sûr de devoir, et pas plus. Il en sort quitte même par le ciel. Et Maran conclu que certains disent que, pour être quitte par le ciel, il donnera ce dont il se contentera jusqu'à ce que le doute quitte son cœur. Et nous avons un principe : lorsqu'une règle est énoncée (Stam) et succédée d'un avis isolé (Yech Omrim), l'avis général, cité en premier, est à retenir. Donc, d'après la stricte loi, si les deux partis ne s souviennent pas du montant du prêt, l'emprunteur ne devrait donner que la somme qu'il est sûr de devoir. Maintenant, jetons un œil au problème des intérêts. Imaginons que l'emprunteur craint Hachem et veut s'acquitter, au mieux, de son dû, comme l'avis de certains,

pourrait-il vraiment agir ainsi? N'y aurait-il pas un risque d'intérêts sur emprunt ? Par exemple, s'il avait emprunté 100€, et qu'il rembourse 200€, il donne des intérêts sur emprunts. Serait-ce alors bon de vouloir se montrer strict et payer plus?! Le Raavad, dans son livre Temim Deim, écrit que cela ne s'appelle pas des intérêts. Il explique que les 2 partis doivent s'excuser et l'emprunteur dira à son créancier : « si je te devais 200€, c'est parfait. Mais, si je ne te devais que 100€, le reste est un cadeau, et non pas des intérêts. Et même si nous avons vu, plus haut, qu'on ne peut ajouter un cadeau à un remboursement, ici, c'est différent. En effet, le surplus n'est donné que par acquis de conscience, pour être sûr de ne plus rien devoir. Et même si nous avons vu, que d'après la loi stricte, il suffit de donner la somme qu'on est certain de devoir, certains pensent qu'il vaut mieux donner plus. En plus, on n'aime pas profiter de l'argent des autres, et ce sera donc autorisé.

11-14. Le Heter Iska

Maintenant, nous allons expliquer ce qu'est le Heter Iska, un principe très connu, mais, souvent incompris. Les gens savent seulement que pour prêter avec intérêts, il faut utiliser ce principe. Les décisionnaires ont écrit que lorsqu'on utilise le Heter Iska, il faut comprendre ce qu'on fait. A posteriori, si on n'a pas compris, mais signé le document, cela marche quand même. Ainsi écrit le Malvé Hachem (tome 2, chap 13). Mais, si le Heter Iska est mis en place sans document, il faut encore plus important de comprendre. Et, à priori, il est évident qu'il faut comprendre ce type de contrat.

12-15. Qu'est-il écrit dans ce contrat?

Qu'est-ce que le Heter Iska? Par ce contrat, le prêteur et l'emprunteur deviennent associés. L'emprunteur récupère l'argent « investi » par le prêteur, et cela lui rapporte des dividendes qu'il partage avec son « associé », le prêteur. Et quelle est la différence entre associé et emprunteur ? Nous avons expliqué qu'il ne s'agit pas d'un simple jeu de mots. On ne peut pas transformer l'emprunteur en associé, par magie. Alors, quel est le principe du Heter Iska? Dans une association, on partage les bénéfices, mais,

aussi, les déficits. Et, c'est sûr cela que repose le Heter Iska. Le prêteur est censé être associé aux pertes, et c'est ce dont traite la Guemara (Baba metsia 104b). Mais, quelle est le principe de ce Heter Iska? Le but est de sécuriser le prêteur, afin que l'emprunteur ne puisse pas se dédouaner facilement, en disant « les affaires n'ont pas marché », car, ensuite, plus personne ne voudra prêter. Alors, nos sages ont cadrer le problème en imposant à l'emprunteur d'amener 2 témoins qu'il a bien subi des pertes qui ne sont pas liées à une faute personnelle. Ce serait que dans ce cas, que le prêteur devrait partager les pertes avec lui. Sans cela, le prêteur n'est pas tenu de croire ses mots. D'après la loi, cela ne pose pas problème car le prêteur ne sait rien de ce que l'emprunteur a pu faire avec les sous. Si le prêteur est au courant, de façon certaine, que l'emprunteur a subi des pertes, c'est différent. Ça, c'est pour les pertes. Mais, si l'emprunteur annonce « je n'ai rien gagné ». A priori, l'emprunteur devrait rembourser, sans intérêt. Mais, nos sages ont cadré le sujet, en ne dispensant l'emprunteur des intérêts, dans un tel cas, seulement s'il est prêt à faire un terrible serment pour prouver sa foi. Dans la mesure où l'emprunteur n'est pas prêt à jurer, il devrait régler les intérêts prévus par le contrat. C'est ainsi que le Hokhmat Adam explique le Heter Iska.

13-16. Les règles de répartition

En fait, en pratiquant le Heter Iska, l'emprunteur et le prêteur sont associés. Mais, quels sont les taux d'intérêt acceptés et comment cela fonctionne? Des associés ne devraient-ils pas partager 50-50? En réalité, ils écrivent, dans le contrat, que dans la mesure où l'emprunteur donne le pourcentage fixé (le taux désiré par le prêteur), le créancier renonce à sa part des bénéfices que l'emprunteur pourrait garder pour lui. C'est le Heter Iska, différent des intérêts interdits.

14-17. Les intérêts-Ribit

C'est pourquoi il vaut mieux éviter d'utiliser le mot Ribit dans le contrat de Heter Iska. Même le Malvé Hachem est d'accord, et le Roch Yechiva également. On utilisera le terme de bénéfices, et non d'intérêts. S'ils sont marqué ce terme, ce

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

n'est pas grave, mais il faut l'éviter.

15-18.Éviter le découvert bancaire

Mais, celui qui fait un prêt, mais qu'il n'utilise pas ces sous pour des affaires, le Heter Iska n'a pas lieu. En effet, quelles bénéfices espérer ? Il n'y en a pas, c'est un prêt conso. Par exemple, si tu fais un prêt bancaire pour régler une dette, tu n'espères aucun bénéfices. C'est pourquoi, le Roch Yeshiva Chalita avertit toujours d'éviter d'être à découvert à la banque, même avec une qui pratique le Heter Iska.

16-19.Crédit immobilier

Faire un crédit immobilier pour acheter une maison, c'est un bon investissement. En effet, le prix des maisons, en Israël, augmente continuellement. Certes, Rabenou Zalman a interdit le prêt, avec Heter Iska, pour l'achat d'une maison. Peut-être qu'en Russie, le prix des maisons n'augmentait pas tant que ça. Mais, en Israël, c'est une très bonne affaire. Le prix augmente, surtout si tu l'entretiens, tu fais des travaux, cela crée une plus value. Dans ce cas, on peut certainement s'appuyer sur le Heter Iska. Mais, un découvert bancaire est un problème. Et pas seulement le Roch Yechiva abêtit à ce sujet, mais, même le Gaon Rabbi Ben Tsion Abba Chaoul a'h était du même avis, et également le Rav Moché Levy, dans le livre Malvé Hachem (tome 2, chap13). Comme on a expliqué, le Heter Iska ne marche que pour une affaire ou un investissement.

17-20. Découvert lors d'une affaire

Ce n'est pas un problème d'être à découvert, dans la mesure où il s'agit d'une entreprise qui génère des bénéfices. Dans ce cas, il faudra faire acquérir à la banque, de la marchandise, par rapport au découvert. Et, à priori, il faudrait faire une véritable acquisition. Même si certains n'exigent pas cela. Ceux-ci demandent juste que le magasinier écrive qu'il fait acquérir, à la banque, ce qu'il a, par rapport au découvert. Mais, il s'agit que lorsqu'il y a des affaires en cours et de la marchandise. Mais, ce n'est pas le cas de la plupart. Un employé ou un avrekh n'ont donc pas cette permission. Il faudra donc faire attention à ne pas être à découvert. Cela permet

même une vie plus sereine, moins tendue. Et c'est un cadre à se mettre car, finalement, il y aura une limite à ne pas dépasser. Autant se placer la limite au dessus de la barre du zéro.

18-21.Heter Iska hors investissement

Certains disent que Maran Rav Ovadia a'h aurait autorisé le Heter Iska, hors investissement. Mais, ce n'est pas tout à fait cela. Regardez le Halikhot Olam (tome 8, p39), vous verrez écrit qu'on ne peut demander un prêt bancaire seulement pour investissement. Dans les notes, il rapporte les mots du Rav Choel Oumechiv (Kama tome 3, chap 160) qui dit « si tu fais un prêt sans lequel tu aurais dû vendre ta maison ou ton magasin, même si tu n'investis pas le montant de ce prêt, cela est considéré comme une affaire, le fait d'avoir pu sauver tes meubles. Mais, la plupart des gens qui sont à découvert ne sont pas dans cette situation. Souvent, c'est un découvert pour acheter des bricoles, et s'ils n'y avaient pas eu droit, ils n'auraient pas vendu leur maison pour autant. Dans la plupart des cas, cela n'est donc pas valable. En plus, dans le Malvé Hachem, le Rav n'accepte pas ce raisonnement puisque le Heter Iska est censé permettre l'obtention de bénéfices. Or, le découvert t'aurait juste éviter des pertes. Tu ne payes des intérêts que sur ce qu'ils ne t'ont pas fait perdre. C'est pourquoi, en pratique, un homme doit veiller à ne pas être à découvert. Celui qui l'est, s'efforcera de le réduire afin de faire disparaître ce découvert. Il veillera à calculer ses entrées et sorties mensuelles pour cela.

19-22. « Fin de l'obscurité »

Un petit mot sur Hanouka. Dans la paracha, il est dit (Berechit 41,1): « et ce fut, à la fin de 2 ans ». Le Midrach ajoute: cela fait référence au verset (Iyov 28;3) « il a mis fin à l'obscurité ». Et le midrash explique qu'Hachem a mis un terme à l'obscurité du monde, car, tant que le mauvais penchant existe, l'obscurité règnera sur le monde. De même, il a mis fin à l'emprisonnement de Yossef, après de longues années. C'est pourquoi il ne faut pas désespérer de la longueur de l'exil, une fin est prévue. De même que Yossef était en prison, et le jour prévu, il en fut sorti, ainsi, le peuple d'Israel, un jour, connaîtra la délivrance.

Elle est prête.

20-23. Le Machiah

Hanouka arrive, généralement, durant la paracha Mikets. Notre maître, le Roch Yechiva Chalita a écrit, dans son livre, Bait Neeman, qu'en général, Hanouka survient lors de la paracha Mikets. Et cela fait référence au midrash précédemment cité car la lumière de Hanouka rappelle la lumière de la délivrance et celle de la Torah. Le Ben Ich Hai écrit que lorsque l'homme rentre chez lui, à Hanouka, avec la mezouza à droite de l'entrée, les bougies à gauche, et les tsitsits sur lui, cela donne le mot חנוכה (צמח, ציצת, מזוזה, חנוכה) - Semah. Et le Machiah s'appelle Semah, comme le dit la Haftara "כי הנני מביא את עבדי צמח" j'amènerai mon serviteur Semah (Zekharia 3,8).

21-24. « Hachem sera la lumière du monde »

Dans le livre Bnei Issakhar, est rapporté, au nom du Rokeah, qu'à Hanouka, nous allumons 36 bougies (sans compter le Chamach), par rapport à la lumière cachée (Or Haganouz) des jours de la création. Il explique qu'Hachem avait créé cette lumière le premier jour, puis l'a cachée, avant de la ressortir, le sixième jour, lors de la création d'Adam. Jusqu'à quand l'homme a-t-il pu utiliser cette lumière extraordinaire ? Jusqu'à la faute originelle. Hachem devait alors la lui enlever immédiatement, mais, il la lui a laissée jusqu'à la sortie de Chabbat. C'est alors qu'il a commencé à frotter des pierres pour obtenir du feu, le samedi soir (Pessahim 54a-d'où la bénédiction sur le feu le samedi soir). Combien la lumière cachée est-elle restée ? 36 heures. 12 heures le vendredi, et 24 durant Chabbat. A la sortie de Chabbat, cette lumière a disparu. Où est-elle allée ? Hachem l'a conservé pour les justes. Le midrash dit qu'elle est dans le jardin d'Eden, et lors de la résurrection des justes, Hachem la dévoilera. C'est ce que dit d'le verset (Yechaya 69;19): « Ce ne sera plus le soleil qui t'éclairera le jour, ni la lune qui te prêtera le reflet de sa lumière: l'Eternel sera pour toi une lumière permanente ». Cela fait référence à la lumière cachée. C'est ce que quoi font référence les bougies de Hanouka, qui arrivent lors de la paracha de Mikets, fin de l'obscurité. Par la lumière de la Torah, la lumière cachée (Or Haganouz) apparaîtra.

22-25. Être humain, progresse!

On peut apprendre plusieurs choses des bougies de Hanouka. L'homme est comparé à la bougie. Comme dit le verset (Michlé 20;27): bougie d'Hachem, l'âme de l'homme. Cela donne plusieurs allusions au service divin. Lesquelles? Regardez la bougie, elle monte toujours. Cela implique pour une personne de toujours s'efforcer d'atteindre le sommet. Jamais personne ne dira avoir appris assez de Torah, avoir fait assez de mitsvot. Non! Les justes ne se comportent pas ainsi. Mais tout le temps "continuent indéfiniment", comme les bougies de Hanoucca qui vont en augmentant, c'est ainsi que les justes ajoutent à l'œuvre de Dieu chaque jour. Et la bougie elle-même vous montre également de toujours monter et de ne jamais vous arrêter ! Et une autre chose vous apprenez de la bougie. Une bougie peut-être allumée à partir d'une autre et la première bougie ne manque de rien. De la même manière, une personne qui étudie la Torah doit aussi en influencer une autre, comme on dit dans le passage Ahavat Olam, « pour apprendre et enseigner ». Et quand une personne enseigne elle ne perd rien pour elle-même. Au contraire, tout comme dans les bougies, en allumant une bougie à partir d'une autre, la première ne perd rien. Et, non seulement la première bougie ne manque pas, mais c'est l'inverse, nous avons une plus grande lumière - deux bougies ! Et si vous allumez une autre bougie, il y aura trois bougies. Et la lumière d'une seule bougie ne ressemble pas à la lumière de plusieurs. Les sages disent qu'on apprend de nos élèves plus que de tous (Taanit 7a). En enseignant, la lumière devient plus grande. Nous apprenons cela des bougies.

Qu'Hachem nous fasse des miracles et des prodiges, comme il a fait à nos ancêtres, et que nous puissions mériter une délivrance totale, bientôt et de nos jours, ainsi soit-il.

01	Les yeux et le cœur d'Israël Elie LELLOUCHE
02	La tentation de l'esclavage Joël GOZLAN
03	La bénédiction des Avot Y.K
04	De la Jalousie et de la fraternité Yo'hanan NATANSON

LES YEUX ET LE COEUR D'ISRAEL

Rav Elie LELLOUCHE

La division opérée par 'Ezra HaSofer des cinq livres de la Torah en cinquante-quatre Sidrot n'a pas été le fruit du hasard. Ce découpage a répondu pour chacune d'entre elles à des raisons profondes, porteuses d'enseignements. C'est particulièrement le cas s'agissant de la Parachat Vayé'hi. Celle-ci est *Sétouma*, fermée, nous rapporte Rachi au nom du Midrach. Elle ne commence pas, comme c'est pourtant le cas pour les cinquante-trois autres Parachiot, au début d'une nouvelle section dans le Rouleau de la Torah. Le Midrach qui relève cette apparente anomalie s'interroge : « Pourquoi cette Paracha est-elle *Sétouma* ? Cela nous enseigne que lorsque Ya'aqov Avinou quitta ce monde, les yeux et le cœur d'Israël se sont fermés du fait du malheur de l'esclavage » (Béréchit Rabba 96,1).

Il ne s'agit pas ici de l'asservissement effectif des Béné Israël. En effet celui-ci ne débuta pas tant que l'un des fils de Ya'aqov était encore en vie. Le Midrach parle du « malheur de l'esclavage », autrement dit d'une sensation sourde d'oppression qui emplît les yeux et le cœur des Béné Israël. Certes Yossef vécut encore cinquante-quatre ans après le départ de ce monde de son père et il continua d'assurer tout au long de ces années autant la subsistance de ses frères et de leurs familles que leur tranquillité. Cependant émergea alors une période de doute que le Midrach qualifie de fermeture des yeux et du cœur des Béné Israël. De quoi s'agit-il ? Pourquoi la Pétira de Ya'aqov fit-elle naître cette inquiétude au sein de ses descendants ? Que désignent ici les yeux et le cœur ?

Ces questions nous invitent à nous pencher sur les deux vertus que l'Élu des Avot avait choisi plus particulièrement d'incarner. Ya'aqov Avinou a porté en premier lieu le message de la primauté de la Torah. Le Texte sacré s'en fait l'écho alors qu'il résidait encore dans la maison de son père : « **Ich Tam Yochév Ohalim – Un homme simple résidant dans les tentes** ». Rachi nous explique que les tentes dont parle le verset font référence au Beth Hamidrach de Chem et 'Ever. C'est cet attachement viscéral à l'étude de La Loi Divine qui lui vaudra de recevoir l'attribut de La Vérité. « *Titen Emeth LéYa'aqov* – Tu donnes La Vérité à Ya'aqov » (Mi'kha 7,20) exprime le prophète au nom de Hachem. Or cette relation quasiment intime avec La Torah procure à celui qui a mérité d'y goûter un sentiment de bien-être et de plénitude permettant de surmonter bien des épreuves. C'est l'enseignement qu'illustre le Ohr Ha'Hayim lorsqu'il affirme que la douceur et la délectation émanant de la Torah sont à même d'éveiller en l'homme une forme de folie passionnelle l'amenant à ignorer tout autre plaisir (Ki-Tavo 26,11). C'est pourquoi Ya'aqov se soucia de la création d'une maison d'étude lors de son arrivée en Égypte (confer Rachi sur Béréchit 46,28).

Pourtant, malgré tout, son départ de ce monde marqua un affaiblissement de la place de la Torah au sein du 'Am Israël. C'est cet affaiblissement que le Midrach traduit en affirmant que « les yeux d'Israël se sont fermés ». Les yeux désignent d'un point de vue allégorique la sagesse. Ainsi le Sanhédrin dépositaire de La Loi Divine est-il désigné 'Éyné

Ha'Éda – les yeux de la Communauté (confer Béréchit Rabba 63,8). La Torah, en projetant une lumière de vérité sur les événements que les hommes traversent, leur ouvre une perspective permettant d'espérer et d'aller de l'avant. Avec la Pétira de leur référence spirituelle, cet attachement indéfectible à l'étude de la Torah se desserra parmi les Chévatim, avec pour conséquence l'impossible lecture des méandres de l'exil naissant.

La seconde vertu portée par Ya'aqov fut celle de la sainteté. Non pas comprise sous l'angle de la séparation d'avec le monde mais bien au contraire, comme le souligne le Ramban dans son commentaire du livre de Vayiqra (19,1), comme la capacité à imprégner de la dimension du divin les éléments les plus anodins du quotidien, ceux qui ne répondent pas directement à un ordre de Hachem. Car la Qédoucha ne se limite pas à refuser de transgresser l'interdit comme sut le faire Yossef. Pour Ya'aqov elle revêtait un caractère bien plus ample. Car en imprégnant toutes ces activités matérielles de la dimension du divin l'Élu des Avot parvenait en retour à déceler dans le moindre événement La Présence Divine. C'est pourquoi le prophète Yécha'yahou exprime la promesse divine liée au respect du Chabbath en référence à Ya'aqov : « *VéQarata LaChabbath 'Oneg... VèHaa'khalti'kha Na'halat Ya'aqov Avi'kha* – Si tu considères le Chabbath comme un délice... Je te donnerai en partage l'héritage de Ya'aqov ton père ». Le Chabbath offre en effet cette opportunité de conférer à nos activités matérielles les plus élémentaires une portée spirituelle sans pareille et nous invite ce faisant à suivre les traces du père des Chévatim.

Ainsi la Qédoucha entrevue sous cet angle permet elle aussi de ne pas sombrer sous le poids de l'exil et de la servitude. C'est à cette vertu que fait allusion le cœur d'Israël. Le cœur a en effet pour « mission » de traduire les convictions intellectuelles que nous acquérons dans la réalité existentielle que nous vivons. Privés de cette capacité dont Ya'aqov était l'incarnation, les Béné Israël n'entrevoient alors leur déracinement que comme une succession d'événements les ballottant au gré des ambitions et de la folie des rois.

Pourtant, comme le souligne le Séfat Emeth, Ya'aqov parvint quant à lui à vivre en Égypte, armé de ces deux vertus que représentaient la Torah et la Qédoucha, vertus qu'il avait acquises animé d'une conviction et d'une détermination intenses. C'est le sens que le Maître de la 'Hassidout de Gour voit dans le verset qui ouvre la Parachat Vayé'hi : « **Vayé'hi Ya'aqov BéErets Mitsrayim Chéva' Éssré Chana – Ya'aqov vécut en Égypte dix-sept ans** ». Il ne s'agit pas de nous informer du nombre d'années que Ya'aqov passa en Égypte, ce que nous aurions pu déduire par nous-mêmes. La Torah veut ici nous enseigner quel fut le sens que Ya'aqov donna à sa vie en terre étrangère. Confronté à l'impureté égyptienne totalement hermétique à tout idéal divin, l'Élu des Avot veilla sans discontinuer à conférer à chaque instant de ses dix-sept années passées en Égypte une vitalité spirituelle absolue.

La dernière Parasha du livre de Berechit est une Parasha difficile. Elle relate la fin des jours de Ya'aqov puis la mort de Yossef, récits entrecoupés par les étranges « bénédictions » de Ya'aqov à ses fils, bénédictions qui s'apparentent pour plusieurs d'entre elles à de sérieuses réprimandes !

Cette difficulté saute aux yeux dès la première ligne, puisque cette Parasha est « *setouma* », c'est à dire fermée, sans intervalle avec la péricope précédente, Vayigash. Un espace de neuf lettres marque en général la séparation des parashiot, et cet espace est si important que s'il ne manque qu'une seule « lettre vide », le Sefer Tora ne sera pas « cacher ». Avant la Parasha Vaye'hi, il n'y a aucun espace, aucune respiration... Notre Parasha est fermée, comme étouffée.

Une des raisons amenées par Rachi sur la « fermeture » de cette section est qu'elle contient le récit de la mort de Ya'aqov, laquelle marque le début de la souffrance de l'esclavage et donc la fermeture du cœur et des yeux d'Israël.

Ce que dit Rachi est étonnant. Aux derniers jours de Ya'aqov, la situation des Hébreux en Égypte paraît plus que confortable. Les frères se sont retrouvés en paix. Yossef, vice-roi, est le maître du pays. Ya'aqov est vénéré par l'Égypte et le Pharaon (son arrivée a stoppé net la famine et a fait revenir les eaux du Nil). Les enfants d'Israël/Ya'aqov font prospérer leurs troupeaux dans la plaine de Goshen.

En quoi la situation des Hébreux au moment de la mort de Yaaqov porte-t-elle – déjà – en elle la marque de l'esclavage ?

La première occurrence du mot « *Eved* » (esclave) dans le Houmash se lit dans la Parasha Noa'h. Il s'agit de la malédiction prononcée par Noa'h à l'encontre de Kena'an, le quatrième fils de 'Ham. Rappelons-nous : au sortir de l'arche, Noah, bouleversé par la désolation du monde après le déluge, plante une vigne, s'enivre et se dénude. 'Ham, son troisième fils, profite de la faiblesse de son père pour l'humilier et le rapporte à ses frères. Le Midrash parle de castration du père par le fils... Pour ne pas dire pire.

À son réveil, Noah réalise ce que 'Ham lui a fait et maudit sa descendance.

« **Il dit : maudit soit Canaan, l'esclave des esclaves il sera pour ses frères.** » (Berechit 9, 25)

Notons que ce n'est pas directement 'Ham qui est maudit, mais la génération suivante, son fils Kena'an. Comme si l'esclavage n'était pas la « punition » d'une faute, mais la conséquence tragique et « transmissible » de ce qui se joue dans cette faute.

Quelles que soient les modalités de la faute de 'Ham (humiliation, castration, relation sexuelle avec Noa'h), elle constitue une rupture radicale du lien de filiation. Par cette rupture, 'Ham et ses engendremens se coupent de toute transmission, pour ne s'inscrire que dans une logique économique, celle qui est justement en jeu dans l'esclavage. En rejetant le père et son héritage, on risque de se retrouver sous la seule coupe d'un patron, soumis aux seuls impératifs économiques... ou aux seuls besoins du corps, ce qui revient – presque – au même !

La transmission implique un haut niveau de responsabilité vis à vis de l'héritage à porter, tandis que l'esclave est dégagé de toute responsabilité. Ce statut d'esclave n'est pas enviable, mais peut, par certains côtés, être confortable. La Torah prévoit d'ailleurs le cas où un esclave refuse d'être libéré, comme il en a le droit, après six ans, ou lors du Jubilé (Shemot 21,2).

Revenons aux enfants d'Israël au moment de la fin des jours de Ya'aqov.

Aucune servitude physique ne leur est encore imposée, mais une oppression spirituelle est bien présente, en germe. Quelle serait cette oppression ? C'est justement que les Bnéi-Israël se sentent bien dans la plaine fertile de Goshen. Ils prospèrent et se multiplient, prodigieusement... Ils pullulent – *Vayis'chréssou* – dira le texte plus loin, au début de Chemot ! On peut les imaginer commercer avec les Égyptiens, dans un confort « économique » qui menace de se substituer aux liens de filiation au dernier patriarche. Les hébreux ne perçoivent plus l'exil dans lequel ils

se trouvent, la tentation de s'installer, dans ce qui est déjà la maison des esclaves, est là.

La requête solennelle de Ya'aqov à Yossef semble répondre à cette tentation, ou tout au moins l'avertir.

La dernière requête de Ya'aqov « **Les jours d'Israël s'approchèrent de leur terme, il appela son fils Yossef et lui demanda : "Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, mets, je te prie, ta main sous ma hanche pour attester que tu agiras envers moi avec bonté et vérité. Ne m'enterre pas, je t'en prie, en Égypte. Quand je dormirai avec mes pères, tu me transporteras hors de l'Égypte et tu m'enseveliras dans leur tombeau."** » (Berechit 47, 29.-31)

Parmi les nombreuses raisons citées par le Midrash ayant motivé cette requête, on trouve ainsi la crainte de notre Patriarche que les Bnéi-Israël ne restent en Égypte au moment de la Délivrance, en se disant : « nous restons dans la terre d'Égypte, puisque notre père Ya'aqov y est enseveli ».

Yossef formulera la même requête que son père à la toute fin du livre de Bérechit (Berechit 50,25) et on peut croire que ses frères, élevés en terre de Kena'an auprès de Ya'aqov, échappent aussi à cette tentation d'une servitude – ne serait-ce qu'économique – en Égypte. Pour le reste du peuple et des générations des Bnéi-Israël, ce sera, nous le savons, plus difficile, puisqu'à cet asservissement caché du « confort égyptien », feront suite les réelles souffrances de l'esclavage.

Nous sommes sortis d'Égypte, non par nos mérites mais par la seule main de Hachem.

Et ne nous y trompons pas, la tentation de l'esclavage est une réalité qui nous concerne tous, aujourd'hui plus que jamais. Mais nous avons aussi reçu la Torah, remède imparable à ce péril !

Merci donc à nos maîtres et à nos Baté-midrashot de nous permettre de l'étudier, dans la peine et dans la joie, et dans la mesure de nos possibilités !

Shabbat Chalom.

Inspiré d'un enseignement de Raoul Spiber

À l'approche de son décès, Ya'aqov Avinou bénit tous ses enfants distinctement ainsi qu'il est écrit « **chacun selon sa bénédiction** » (Bereshit 49,28)

Quel est le fonctionnement de ces bénédictions ? Est-ce la berakha qui est la raison des différentes variantes du service divin propre à chaque tribu, ou est-ce le service divin spécifique à chaque tribu qui entraîne une Berakha spécifique ?

D'autre part, il nous faut comprendre le terme « chacun selon sa bénédiction », chacun selon la bénédiction qui lui revenait. S'il en est ainsi, que vient apporter la bénédiction, si son bénéfice lui revient de droit ? Enfin, si les bénédictions ne peuvent changer le futur, quelle est leur fonction exacte ?

Lorsque nous observons les bénédictions des patriarches Avraham, Yits'haq, et Ya'aqov, nous constatons une approche différente pour chacun d'eux : Avraham ne bénit pas Yits'haq, ainsi que le stipule la Torah en disant « Et Hachem bénit Yits'haq ». Yits'haq donne la préséance à Éssaw dans la berakha, et Ya'aqov donne une plus grande bénédiction au cadet de ses petits-enfants Éphraïm, alors que l'aîné est Menaché.

Hachem a transmis aux Avot la réalisation de Son objectif, et par là-même, le pouvoir de bénir leurs descendants, pour la mise en œuvre du Projet divin.

Comme l'explique Rachi, Avraham n'a pas voulu bénir son fils Yits'haq car il avait vu par l'esprit divin qui l'habitait, que Éssaw allait descendre de lui. Il ne voulait pas que la Berakha qu'il donnerait favorise ses mauvais desseins. C'est pourquoi il préféra laisser au Maître du monde le soin de bénir Yits'haq.

Pour comprendre la décision du premier des Avot, il faut considérer sa mida (trait de caractère) principale, le 'Hessed (bonté), caractérisé par une bénédiction sans limites, qui par conséquent peut profiter également à ceux qui n'en sont pas dignes. C'est pourquoi il était nécessaire de la canaliser. Ceci nous permet de comprendre pourquoi la 2ème bénédiction de la 'amida se termine

par « *maguen Avraham* – protège Avraham » car il avait besoin d'une protection particulière afin que sa bénédiction ne profite pas au camp du mal.

Or Yits'haq ne pérennisa pas cette mida de « *'hessed* » de son père mais il limita la propagation de la berakha pour qu'elle n'atteigne que les personnes aptes, grâce à sa mida de guevoura (rigueur).

Lorsque Yits'haq s'apprête à bénir ses enfants il préfère réserver la majeure partie à son aîné, selon ce que sa mida, la guevoura (la rigueur) le din (la stricte justice) lui indique. Il jugeait que Éssaw, bien que dépravé dans ses mœurs, avait besoin de ces bénédictions, pour lui permettre de s'élever dans son service divin. Par ailleurs, Yits'haq pensait que Ya'aqov n'en aurait pas besoin, car son étude lui permettrait de grandir dans sa 'Avodat Hachem, sans apport matériel.

Cependant voyant que Ya'aqov pris ces bénédictions par ruse, il se ravisa et reconnut que c'était la volonté de Hachem. Il confirma donc la bénédiction matérielle à Ya'aqov.

L'attitude de l'élus des Avot évolue, au sens où il ne se comporte pas comme son père qui préfère octroyer les bénédictions à son fils le moins digne, pour lui assurer les meilleures chances dans sa 'Avodat Hachem. Au contraire, il choisit de bénir Éphraïm avant Menaché, parce qu'il le jugeait plus méritant que son frère, notamment du fait que Yehochoua allait descendre de lui. En ce sens, Ya'aqov comprenait que la mida de emet (vérité) lui enjoignait de bénir Éphraïm en dépit de sa jeunesse, ce qui déplut à son fils Yossef.

Il y a lieu de se demander pourquoi il n'aurait pas été plus profitable de donner en premier lieu la bénédiction à Menaché, afin qu'il parvienne à son but dans le service de Hachem. Si Éphraïm était promis à une descendance glorieuse, pourquoi devait-il recevoir une plus grande bénédiction ?

Pour répondre il faut savoir que la bénédiction n'est pas un héritage d'un ascendant à son descendant à l'instar d'un bien matériel qui serait légué d'une génération à l'autre. Il s'agit plutôt d'une prière

à Hachem, pour qu'Il octroie au récepteur les meilleures dispositions à l'accomplissement de sa mission ici-bas. Éphraïm, bien que plus jeune était promis à une destinée plus grande. Il avait donc besoin de plus de bénédiction pour la mener à bien. C'est ce que comprit Ya'aqov au moment de bénir ses petits-fils.

Il y a une autre dimension dans le fait de bénir. Le verset nous dit que Yossef prit la main droite de son père pour la poser sur la tête de Menaché, mais que Ya'aqov croisât ses mains pour poser sa droite sur Éphraïm.

Pourquoi était-il nécessaire que le Cadet de Yossef reçoive la bénédiction de sa main droite, puisque de toute manière, l'intention de Ya'aqov était de le bénir plus abondamment ? En outre, dans les mots qu'il prononce pour les bénir, il ne fait pas de différence entre les deux, si ce n'est la mention du nom de Éphraïm avant celui de Menaché.

Le Sforno (1470-1550) explique que pour pouvoir bénir, il faut avoir un lien étroit avec celui qui est béni. C'est pourquoi Ya'aqov enlaça et embrassa ses petits-enfants, pour nous apprendre que bien qu'à cet instant, Ya'aqov fût à un niveau maximal de sainteté, il faisant néanmoins encore partie de ce monde physique. Il devait associer son corps à cette action, à l'égard de ceux qu'il allait bénir, et plus particulièrement sa main droite à celui qu'il allait bénir plus abondamment.

Nous apprenons du comportement de chacun de nos Avot, dans la manière de bénir. Avraham de la façon la plus large qui soit ; Yits'haq de manière limitée, et Ya'aqov à chacun selon sa mission dans ce monde.

Comment fonctionne la bénédiction ? Elle donne à la personne réceptrice les moyens les plus favorables à son service de Hachem. Plus grande est la Berakha, plus cela engage la personne qui la reçoit dans sa relation avec la 'Avodat Hachem.

Librement inspiré du Sifté 'Haim

« Tous ceux-là sont les tribus d'Israël, douze ; et c'est ainsi que leur père leur parla et les bénit, dispensant à chacun sa bénédiction propre. »

(Béreshit 49,28)

La jalousie et la haine sont des forces puissantes, enseigne Rabbi Yits'hoq Adlerstein au nom de Rabbi Moshé 'Haïfets (1663-1711). Curieusement, elles se comportent comme certaines lois naturelles : elles sont plus fortes à courte distance, et s'affaiblissent lorsque l'écart s'accroît.

Ici il ne s'agit pas tant de la distance matérielle que de la proximité sociale et culturelle, et du sens d'une appartenance partagée.

Une personne qui se consacre à la même vocation que son prochain est bien plus susceptible d'en être jaloux que quelqu'un qui s'investit dans un domaine complètement différent. Lorsque des gens partagent une certaine ambition, et que l'un d'eux réussit sensiblement mieux que les autres, il n'est pas rare que celui qui a connu un sort moins favorable se voie comme ayant été injustement frustré de ce qu'il pense avoir mérité. Il en vient à considérer qu'un autre s'est accaparé le succès qu'il aurait dû connaître.

Il est possible d'éprouver les mêmes sentiments à l'égard de quelqu'un dont on est moins proche, mais c'est plus rare. Un musicien se montrera jaloux d'un autre musicien, qui a connu un succès plus grand, ou plus rapide que lui. Cette jalousie peut se changer en une véritable haine. Mais le même musicien n'éprouvera probablement pas ce sentiment de rivalité vis-à-vis d'un charpentier ou d'un notaire, leur réussite fût-elle éclatante.

C'est en partie la raison de l'affinité qui lie Yissakhar et Zévouloun. Comme ce dernier pratique le commerce et la navigation côtière, aucun sujet de rivalité ou de conflit ne pouvait surgir avec son frère, homme de la terre ferme et de l'étude. Il n'en va pas de même de la relation entre Yissakhar et Naftali. On les voit d'abord combattre Sisra au coude à coude, aux ordres de Dévorah et de Baraq, (Shoftim 4,6). Puis, lorsque Yissakhar pousse vers l'intérieur des terres, le Midrash rapporte que des querelles surviennent (Otzar Midrashim).

L'aspiration essentielle de Ya'aqov, c'était que les Shévatim (et leurs descendants jusqu'à nos jours) vécussent dans l'harmonie et l'amour fraternel. C'est ainsi qu'il faut comprendre l'injonction « **Haasfou – Assemblez-vous** » au moment où il s'apprête à bénir ses fils (Béreshit 49,1). Il leur déclara que son vœu le plus cher était qu'ils fissent taire toute jalousie et toute haine. Et dans le

même mouvement, il donna à chacun d'entre eux quelque chose de différent et d'unique, de sorte que chacun considéra sa part comme de même valeur que celle de son frère. À l'issue de cette distribution équitable, notre patriarche évoqua de nouveau sa recommandation initiale : « Wé Zot asher dibèr lahèm avihèm ; waivarekh otam ish ashèr kébirekhato barekh otam – et c'est ainsi que leur père leur parla et les bénit, chaque homme selon sa bénédiction il les bénit. » (Ibid. 49,28)

C'est ce message de solidarité qu'il répéta à ses fils, et qu'il souligna de manière concrète en bénissant « chaque homme selon sa bénédiction ». À chacun une part unique, spécifique de la vocation et de la destinée universelle d'Israël, et par conséquent aucun motif de rivalité ou de querelle !

Après que leur père eut quitté ce monde, « **Les frères de Yossef virent que leur père était mort** » (Ibid. 50,15), et ils se posèrent l'inquiétante question : Yossef va-t-il laisser éclater sa haine contre nous ? Voudra-t-il nous faire payer le mal que nous lui avons fait ? Sa vengeance est-elle un plat qu'il a l'intention de manger froid ?

Dans cet épisode pathétique, ils rappellent à Yossef la recommandation que leur père lui a faite de pardonner, et se jettent aux pieds du vice-roi d'Égypte en disant « Nous sommes prêts à devenir tes esclaves. »

Mais Yossef leur répond : « **Suis-je à la place de Éloqim ?** » Ce que Rashi commente ainsi : « Est-ce que je suis à la place de D.ieu ? Si je voulais vous faire du mal, le pourrais-je ? Il est vrai que vous tous avez nourri contre moi de mauvais desseins, mais dans la pensée du Saint béni soit-Il c'était pour le bien. Comment pourrais-je donc à moi seul vous faire du mal ? »

Mais qu'est-ce exactement que les frères ont « vu » ?

On peut appliquer ici le principe énoncé plus haut. Jusque là, les frères ne s'étaient guère inquiétés d'une possible vengeance de Yossef à leur rencontre. Comme on l'a vu, la jalousie et la haine s'expriment surtout entre personnes qui vivent à un niveau comparable. Si un simple citoyen est frappé par le roi, il ressentira moins douloureusement le coup que s'il venait de son voisin ! L'inverse est également vrai : un souverain digne de ce nom ne saurait être insulté par un homme du commun. Il n'est pas digne de lui de prendre ombrage de l'action d'un être dont le rang est si manifestement inférieur au sien (Le 9 août 1830, le duc d'Orléans devint roi sous le nom de Louis-Philippe. Ses conseillers lui recommandent alors de châtier un certain aristocrate qui l'avait offensé avant son

accession au trône. Il leur répondit sagement : « Le roi de France ne tire pas vengeance d'un ennemi du duc d'Orléans ! »)

Les frères de Yossef ont donc « vu », c'est-à-dire « réalisé » qu'ils ne bénéficiaient plus de l'influence protectrice de Ya'aqov. D'abord, ils ne pensèrent pas qu'un homme d'une position si élevée pût réagir à un tort causé par de simples sujets de Pharaon. Mais leur père mourut, et Yossef ne manifesta à leur égard que cordialité et amour fraternel. Ils crurent comprendre qu'il les traitait non comme des sujets, mais comme des pairs. Et paradoxalement, cette situation avait de quoi les inquiéter, parce que si Yossef les considérait sur un pied d'égalité avec lui, cela signifiait qu'il pouvait laisser libre cours à sa rancune, et leur présenter la facture des mauvais procédés dont ils avaient usé à son égard. Sans doute seraient-ils plus en sécurité si un fossé social les séparait de leur frère cadet.

C'est pourquoi ils se proposèrent à lui en tant qu'esclaves ! Ils voulaient affirmer de nouveau la différence de statut qui les séparait de lui. Ils pensaient ainsi amenuiser la probabilité d'une vengeance, qui serait alors indigne du statut de Yossef.

Yossef leur répondit qu'ils faisaient erreur. La manière fraternelle et amicale dont il faisait montre avec eux ne changeait rien à son statut de numéro deux du plus puissant empire du temps. Il était bel et bien le dirigeant de l'État, et régnait sur eux, comme ses rêves l'avaient prédit.

Sa question « **Ki hata'hat Éloqim ani ? – Suis-je à la place de D.ieu ?** » peut se lire « suis-je en dessous – *Ta'hat* – des Juges – *Éloqim* ? ». Aurais-je des comptes à rendre à qui que ce soit (hormis Pharaon lui-même) ? Mon pouvoir n'est-il pas quasi-absolu ? Certes, je vous traite amicalement, mais cela ne fait pas de vous mes égaux. Il serait donc indigne de moi de me préoccuper d'une vieille querelle, qui a du reste abouti à l'élévation où vous me voyez aujourd'hui.

Par conséquent, vous n'avez rien à craindre de moi, parce que la différence de nos niveaux respectifs sur l'échelle de la société égyptienne est bien trop grande pour que je m'abaisse à agir contre vous, même si j'en avais le désir...

Nous pouvons donc accomplir ensemble le vœu de notre père Israël : vivre dans la concorde et l'amour fraternel.

Un vœu qu'il nous incombe à nous aussi d'accomplir de toutes nos forces, pour mériter une Guéoula complète et paisible, très bientôt et de nos jours.

CE FEUILLET EST OFFERT A LA MEMOIRE DE SARAH EDITH BAT MOUNA ZAL





Parachat Vayé'hi

Par l'Admour de Koidinov chlita

וַיִּקְרָא יַעֲקֹב אֶל בָּנָיו וַיֹּאמֶר הֲאִסְפּוּ וְאֵגִידָה לָכֶם אֶת אֲשֶׁר יִקְרָא אֶתְכֶם בְּאַחֲרֵית הַיָּמִים - בְּרֹאשִׁית מֵט א

Yaacov appela ses fils et leur dit : « *rassemblez-vous pour que je vous raconte ce qui vous arrivera à la fin des jours* ».

Rabbi Chimon Ben Lakish, dans la guemara Pesssa'him, explique que Yaacov voulut en fait dévoiler à ses enfants le moment de la délivrance finale. C'est alors que la présence divine se retira de lui. Après réflexion, il leur confia qu'il existe peut-être, que Dieu nous garde, un défaut dans sa descendance. Ses enfants lui répondirent : « *écoute Israël, Hachem est notre Dieu, Hachem est un !* » ; autrement dit « *De la même manière que dans ton cœur, il n'y a que l'Unique, il en est de même pour nous* ». A ce moment-là, Yaacov avinou proclama : « *que l'honneur de la royauté d'Hachem soit loué à tout jamais !* ». (בְּרוּךְ שֵׁם כְּבוֹד מְלִכּוּתוֹ לְעוֹלָם וָעֶד).

Voici l'explication : bien qu'Hachem possède déjà des anges et des séraphins à son service qui sont entièrement spirituels et Lui sont intégralement soumis, Hachem voulut créer un monde matériel peuplé de nombreuses créatures avec un corps tout aussi matériel, **qui dépasseraient leur limite physique pour dévoiler l'honneur de Dieu dans le monde**, Et lorsque les Béné Israël termineront cette mission, viendra alors la délivrance finale (géoulah) qui sera le dévoilement de l'honneur de Dieu dans le monde ENTIER. Nous allons maintenant expliquer chaque parole de cette guemara :

- Yaacov avinou voulut dévoiler la fin des temps, c'est-à-dire qu'il voulut leur montrer l'existence de Dieu dans ce monde matériel, exactement comme il sera à la délivrance finale.
- Alors la présence divine se retira de lui. Après réflexion, il leur dit peut-être, qu'il y a un défaut dans sa descendance, parce qu'il craignait que la Che'hina se retire de lui en raison d'un manque de sainteté de ses enfants, ce qui l'empêcherait de leur montrer la réalité divine.
- Pour effacer ses soupçons, ses enfants lui répliquèrent : « *écoute Israël, Hachem est notre Dieu, Hachem est un !* » ; « *De la même manière que dans ton cœur, il n'y a que l'Unique, il en est de même pour nous* » c'est-à-dire comme Yaacov était un être parfait, et dévoila l'existence de Dieu dans le monde ; ainsi en était-il de ses enfants.
- Yaacov comprit que le retrait de la présence divine n'était pas dû au manque de sainteté de ses enfants, mais plutôt à cause des dures et grandes épreuves des dernières générations, où le monde sera devenu TELLEMENT matériel qu'il leur sera difficile de dévoiler Dieu ici-bas. C'est pour cela qu'il s'écria : « *que soit loué l'honneur de Dieu à tout jamais !* », pour donner la force à ses enfants et ses petits-enfants, et à toutes les générations, de dévoiler l'honneur d'Hachem, même dans les plus dures épreuves.

Il est sûr que dans ces dernières générations où les épreuves sont extrêmement douloureuses, chaque effort que peut fournir un juif dans la avodat Hachem sera inestimable, et permettra vite et de nos jours, le dévoilement de la royauté divine par la venue de notre juste Machia'h.

📌 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 📞

Ou par mail au +33782421284

📌 Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 16/12/2021



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Que l'ange qui m'a délivré de tout mal bénisse les garçons, et qu'en eux soit appelé mon nom et le nom de mes pères Avraham et Its'hak ; qu'ils se multiplient abondamment au milieu du pays » (48 ;16)

Dans la paracha de cette semaine, Yaakov bénit les enfants de Yossef, Ephraïm et Ménaché.

Cette bénédiction, est surprenante **pourquoi Yaakov a-t-il besoin de ses pères, ainsi que lui-même pour les bénir?**

Aussi, **pourquoi s'est-il placé avant ses pères ?** En effet il aurait dû dire « qu'en eux soit appelé le nom de mes pèreset mon nom... »

Pour répondre à ces questions nous devons comprendre qui sont nos Avot (patriarches) et que représentent-ils.

Les noms des Avot font références aux trois rôles principaux de la vie d'un juif: **Torah, Mitsva et joie.**

MODE D'EMPLOI DE LA BÉNÉDICTION



Yaakov a béni ainsi, par allusion, et pas directement en leur souhaitant des **réussites dans ces 3 domaines, pour ne pas que sa bénédiction soit interceptée par des anges accusateurs.**

Puis Yaakov, voulait aussi dans sa bénédiction, faire référence aux midot (traits de caractère) de ses pères.

Avraham avinou, exemple de Hakhnassat Orkheim/hospitalité et de Messirout néfesh/sacrifice de soi, représente le **'Hessed**. Toute sa vie, il s'est efforcé d'accueillir des invités chez lui. Sa tente

avait quatre portes pour que les voyageurs puissent entrer de chaque côté et que personne ne manque d'être accueilli. Pour Avraham, qu'on soit jeune, vieux, malade ou fatigué, rien ne nous dispense de notre Avodat Hachem. A 99 ans, le troisième jour suivant sa Brit Mila, sous une canicule intense, Avraham était assis à l'entrée de sa tente pour guetter les voyageurs et pouvoir accomplir la Mitsva de Guemilout 'Hassadim/



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

T'AS PAS FINI DE TE PLAINDRE?

Notre Paracha marque la fin des jours de notre Patriarche Jacob et les prémices de l'asservissement en Égypte. Jacob a alors 147 ans et demande à Joseph d'amener ses enfants pour les bénir. Joseph, Vice-Roi d'Égypte amènera ses deux enfants Ménaché et Ephraïm qui sont nés en Égypte lors des années de prospérité. Joseph placera à sa gauche son aîné, Ménaché, afin que la main droite de son père repose sur sa tête tandis qu'il placera à sa droite Ephraïm pour que la main gauche (de Jacob) repose sur lui. Cependant Jacob inversera l'ordre puisqu'il croiserait ses mains et sa gauche se portera sur Ménaché tandis que sa droite sur le cadet. Joseph s'étonnera mais son père lui dira : "Je le sais, je le sais... Ton fils (Ménaché) aura une belle descendance mais le cadet le surpassera". Les Sages enseignent que Jacob fait l'allusion à Ephraïm d'où sortira Josué / Yéhochoa, qui guidera le Clal Israël dans son entrée en Terre SAÏTE. Jacob les bénira : "Dieu qui a conduit mes aïeux, bénira et vous protégera, vous vous multipliez sur la surface de la terre...". De plus, le verset indique qu'à l'avenir tout celui qui bénira ses enfants dira : " Que Hachem te bénisse comme il a béni Ephraïm et Ménaché...". (Vayéhi 48.20).

La Rav Gamliel Rabinovitch Chlita (auteur du Tiv Haquéhila) pose une question. Lorsque Jacob a croisé les mains il a donné sa raison. Mais lorsque le texte de la Sainte Thora nous indique comment bénir nos enfants dans les générations à venir, l'ordre de filiation des enfants n'est pas respecté (on aurait dû dire Ménaché et Ephraïm). Pourquoi a-t-on besoin de mentionner Ephraïm avant Ménaché ?

Il répond suivant la signification des noms des fils de Joseph. "Ménaché" c'est le premier qui naîtra en Égypte. Son nom signifie : " Il m'a fait ou-

blier toutes mes vicissitudes...". On le sait, Joseph a vécu, déjà jeune, beaucoup d'événements difficiles. Ce n'est qu'après la naissance de son premier fils qu'il a pu oublier le passé. Lors de la deuxième naissance, il l'appellera Ephraïm qui a pour racine "Pérou", c'est-à-dire, multiplier et croître. A partir de la naissance d'Ephraïm, Joseph a reconnu les bienfaits de D.ieu.

Donc, lorsqu'un père de famille revient le vendredi soir de la synagogue et commence à bénir ses enfants il dira : "Que tu sois comme Ephraïm et Ménaché...Que Hachem te Bénisse, te protège et qu'il éclaire tes yeux etc.". C'est une prière afin que notre progéniture suive les chemins de la Thora.

L'ordre des noms des enfants de Joseph nous apprend la manière de voir et d'apprécier les événements de la vie. On commencera à mentionner Ephraïm, bien qu'il soit le cadet, car Joseph a remercié D.ieu lors de son interpellation, pour Ses bontés.

Dans le même esprit, qu'un homme doit commencer par voir le bon côté des choses, le Rav rapporte une lettre de l'Admour de Habad/Loubavitch Zatsal. Un fidèle lui avait envoyé une lettre dans laquelle il décrivait

toutes ses grandes misères au niveau de sa subsistance et en particulier du fait qu'il vit avec sa grande famille dans un appartement minuscule. La promiscuité est si grande qu'il perd goût à la vie. Le Rabbi Zatsal lui répondra : " De ta lettre j'ai vu que tu es marié. Est-ce que tu sais qu'il existe des centaines et milliers de jeunes qui sont à la recherche de leur moitié et restent désespérément seul dans leur attente? De plus, j'ai lu que tu avais des garçons. Sais-tu combien de couples vivent sans enfants? **Suite p2**



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

«Ephraïm et Ménaché seront à moi tel Réouven et Chimon» (48-5).

Un monde merveilleux se développe devant nos yeux. Un monde de Torah et de bné Torah (enfants de la Torah). Les talmud torah sont bondés, les yéchivot prospèrent ainsi que les collèges spécialisées dans l'étude approfondie du texte aussi bien que dans les domaines de la halakha. Les avrekhim trouvent des h'idouchim (explications nouvelles du texte) dans tous les sujets de la Torah; ils écrivent de nouveaux livres importants sur la halakha et l'explication approfondie ainsi que sur la pensée et l'éthique juives. "Heureux est le peuple qui est ainsi, heureux est le peuple dont l'Eternel est son Dieu.

Si un peu de lumière repousse beaucoup d'obscurité, qu'en est-il de beaucoup de lumière?... Les séminaires pour ceux qui reviennent vers le Judaïsme sont bondés; le peuple est déçu de ne pas trouver de réponse et afflue vers la source d'eau vive éternelle pour rassasier sa soif. Le ciel nous prépare à vivre une époque formidable au cours de laquelle un souffle divin reposera sur nous et nous servirons Dieu de tout notre cœur; telle sera la délivrance finale, que ce soit rapidement et de nos jours, Amen. Même si les médias empoisonnent le monde; même si l'impureté se renforce telle

la flamme de la bougie qui illumine plus fort avant de s'éteindre pour toujours; même si les missionnaires se réveillent pour agir; ce ne sont que des manifestations agonisantes du Satan avant qu'il ne disparaisse définitivement du monde.

Toutefois, pendant que nous rêvons de la délivrance prochaine, il nous incombe également de nous tourner vers le passé et d'être reconnaissant.

Remercier? Qui?

Dans notre paracha de cette semaine, Yaakov descend en Egypte et rencontre Yossef son fils qui est devenu le vice-roi d'Egypte. Il fait la connaissance des deux fils de Yossef qui ne sont pas encore âgés de dix ans, Ephraïm et Ménaché. Des fils exemplaires reflétant l'éducation extraordinaire de Yossef le Juste. Après l'arrivée de Yaakov et de ses fils, leurs enfants et petits-enfants, en tout soixante-dix personnes, tous des justes et des saints; Yossef eut d'autres enfants. Ces derniers eurent le mérite de connaître leur illustre grand-père, Yaakov, depuis leur plus tendre enfance. Ils grandirent sur ses genoux et purent contempler la pureté et la sainteté qui rayonnaient de son visage.

Avant de mourir, Yaakov dit à Yossef: "Tes deux fils qui te sont nés dans le pays d'Egypte avant que je vienne auprès de toi en Egypte, devien-

MERCI PAPA, MERCI PAPY

nent les miens, de même que Réouven et Chimon; Ephraïm et Ménaché seront à moi. Quant aux enfants que tu as engendré après mon arrivée, ils sont à toi". Cette affirmation est surprenante: logiquement, ce serait le contraire! Les enfants qui ont grandi sur les genoux de leur grand-père lui appartiennent et ceux qui sont nés et ont vécu sans lui, comment pourraient-ils compter comme ses propres fils?

Pourtant, le Rav "Drach Moché" nous révèle une réflexion extraordinaire: les enfants qui sont nés après l'arrivée des tribus, ont vécu avec eux et grandi à la lumière de leur éducation, ce n'est pas étonnant qu'ils

reflètent la grandeur de leurs

ancêtres. Ceci n'est pas le

cas d'Ephraïm et Ménaché:

ils ont grandi en Egypte,

dans un entourage rempli

d'idolâtrie, vide de toute

spiritualité authentique

dans lequel pullulaient

d'innombrables bêtes

sauvages. En dépit de cela,

ils sont devenus des justes

et des personnes remplies

de sainteté; ils sont le

produit de l'éducation de

leur grand-père, Yaakov, la

grande lumière. Ils reflètent

combien Yaakov a investi

dans l'éducation de son

fil Yossef qui a surmonté

toutes les épreuves en

Egypte en restant fidèle à

son père malgré tout et en édu-

quant lui-même ses fils selon les principes paternels. Ce sont donc ces enfants-là qui apportent le témoignage vivant de la grandeur de leur grand-père Yaakov!

De notre côté, nous affirmons également: nous sommes heureux

d'avoir le mérite de vivre dans une génération dans laquelle les institu-

tions d'enseignement et d'étude de la Torah prospèrent et l'éducation

vide de valeurs fait faillite. La lumière s'intensifie et l'obscurité décline.

On peut facilement éduquer des enfants à la lumière des valeurs éternelles

de la Torah. Cependant, nous devons remercier nos parents et nos

grands-parents qui ont éduqué leurs enfants dans un désert spiri-

tuel, en dépit des épreuves difficiles et des temps perturbés; ils firent

de grands sacrifices avec joie afin de réussir à éduquer leurs enfants

dans la foi ancestrale authentiquement juive, dans la Torah et les

Mitsvot. Leur force prenait sa source dans la force que leurs ancêtres

leurs avaient insufflés auparavant dans l'exil. Ils leur transmettent un

héritage formidable, les chères larmes des mères juives et les sages

paroles des pères. Ces empreintes éternelles gravées dans le cœur sont

passées d'une génération à l'autre depuis le Don de la Torah au Mont

Sinaï jusqu'à nos jours. (Extrait de l'ouvrage Mayane Hachavoua)

Rav Moché Bénichou



Autour de la table de Chabab

Rav David Gold

D'ailleurs je fais partie de ce groupe (qui n'a toujours pas d'enfants). As-tu déjà réfléchi sur ta chance et la bonté du ciel qui t'a octroyé ce que tu possèdes? De plus, tu écris avoir une grande famille... Te rends-tu compte de ton bonheur? Tu écris aussi que tu possèdes un appartement alors que dans le même temps il existe une multitude de gens qui n'ont pas de maison propre! Seulement tu es attristé car elle ne convient pas à la grandeur de ta famille... tu dis être angoissé... Est-ce véritablement à cause de cela (ton appartement) que tu dois oublier les multiples bienfaits au point d'en devenir malade?" Fin de l'extrait.

Cette lettre nous fera réfléchir sur deux choses. Comprendre que dans toute situation il existe un angle qui reste lumineux (et fréquemment il ne faut pas chercher tellement loin). Seulement l'homme à une propen-

sion à ne se focaliser que sur les points négatifs. De plus, il faudrait comprendre un axiome de la création de l'homme, comme l'enseigne les traités des pères, que nous provenons d'une goutte putride (d'une semence...). Donc la véritable question qui se pose est la suivante: est-ce que Dieu nous doit quelque chose? La famille, la maison, les enfants, la subsistance provient d'un don gratuit de D.ieu...

Après avoir bien intégré ces axiomes, on pourra commencer à voir un peu plus clair dans notre vie, et de faire des prières sincères en commençant par un grand remerciement à D.ieu pour ses bienfaits et au final on exposera nos demandes à Hachem.

Rav David Gold—9094412g@gmail.com

T'AS PAS FINI DE TE PLAINDRE? (suite)

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabab" veuillez prendre contact: dafchabab@gmail.com

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël** ben Shmou'el **Joëlle Esther** bat Denise Dana Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim** ben Sarah **Martine Maya** bat Gabry Camuana Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

POURQUOI PAS VOUS?

La guérison complète et rapide de **Hanna bat Chochana** parmi les malades de peuple d'Israël



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

MODE D'EMPLOI DE LA BÉNÉDICTION (suite)

Acte de bonté. **Avraham**, guematria **248**, ce qui correspond aux **248 mitsvot** positives de la Torah qu'un juif a le devoir d'accomplir.

Yits'hak avinou est le pilier et le précurseur de la rigueur, la **Guévoura**. Serviteur d'Hachem dans une crainte absolue, comme la Torah le caractérise : « Pa'had Its'hak-la crainte d'Yits'hak » (Beréshit 31;42), il a su surmonter toute peur autre que celle d'Hachem. Âgé de 37 ans, il est monté sans trembler sur Mizbéa'h/l'autel pour que son père l'offre en sacrifice. C'est grâce à sa rigueur qu'il put intégrer les enseignements de son père.

Its'hak qui est traduit par le Onkelos par le mot "**hedva-la joie**". La joie n'est pas seulement un besoin psychologique-spirituel, c'est aussi un des principes fondamentaux du service divin, comme le Rambam (Hilkhot Souka 8 ; 15) nous dit : « **La Sim'ha que dégage un homme lors de l'accomplissement d'une Mitsva est un service important ; mais tout celui qui effectue une mitsva sans Sim'ha mérite un châtimement, comme il est dit (Dévarim 28 ; 45-47) "Viendront sur toi toutes ces malédictions... parce que tu n'as pas servi Hachem, ton Elokim, avec Sim'ha et avec bonté du cœur"** »

La Sim'ha n'est donc pas un petit plus dans le service de Hachem, elle n'est pas non plus optionnelle, et son absence causera de terribles malédictions annoncées par la Torah. Une mitsva même accomplie minutieusement, mais sans Sim'ha, demeure incomplète. **La Sim'ha ne vient pas embellir la mitsva, elle en constitue une partie intégrante.**

Enfin **Yaâkov avinou**, fut capable de mêler les midot de 'hessed/bonté et de guévoura/rigueur, représente la mida de **Tiférète/Splendeur**.

La splendeur, c'est l'équilibre, c'est la capacité de faire la synthèse de la bonté et de la rigueur. C'est en cela que **Yaâkov représente la Torah** et qu'il a mérité le surnom de « Yaâkov était un homme intègre, assis dans les tentes » (Beréshit 25;27), les tentes où il étudiait la Torah.

Grâce à l'étude de la Torah, Yaâkov a atteint la perfection dans l'équilibre des midot. De la même façon, nous aussi devons trouver grâce à la Torah l'équilibre dans nos midot et notre vie.

Yaâkov, qui est appelé "**Israël**" - **ישראל** (Beréshit 32 ;29) qui en inversant les lettres donne le mot "**li-roch**" - **ליראש**.

Cela fait **référence à la Torah** qui est appelé "**Roch**", comme il est écrit "**L'éternel me créa au début de son action, antérieurement à ses œuvres, dès l'origine des choses**" (Michleï 8,22), qui a été donné en 40 jours, guématria de "**li**". Et comme le dit le Midrach (Vayikra Raba 2;2) "**Le terme "li" fait toujours à une pérennité qui ne bougera pas, ni dans ce monde ni dans celui à venir.**"

Résumons, Avraham représente le Hessed et les Mitsvot ; Its'hak la guévoura et la joie enfin Yaâkov la Tiférète et la Torah.

Maintenant reste à comprendre **pourquoi Yaâkov s'est mentionnée avant ses pères.**

Même s'il est vrai que **chaque mida (trait de caractère) de nos Avot est essentielle, et bonne en elle-même, seule, elle pourrait être nuisible.**

Par exemple un homme construit uniquement sur le '**hessed** viendrait pour un élan de '**hessed** apporter éléphant en korban à Hachem plutôt qu'un petit agneau. Un éléphant c'est mieux, c'est plus grand, plus gras.

Ou celui qui serait construit exclusivement sur la **guévoura**, la rigueur, pourrait par excès de zèle tuer une personne qui aurait omis de mettre les tefillins !

En se plaçant avant ses pères, **Yaâkov vient par sa bénédiction, nous enseigner que le chemin à suivre est celui du milieu.** Comme le Rambam, au début du chapitre Hilkhot Déot, énumère les différents traits de caractère extrêmement opposés que peut posséder un homme : le généreux et l'avare ; le cruel et le sensible ; le craintif et le courageux ; etc... Et il explique qu'entre chacun de tous ces traits de caractère il existe une infinité d'intermédiaires, mais il recommande de ne pas adopter les extrêmes, mais de toujours chercher la voie médiane. Il est bon de souligner que le « Michné Torah » du Rambam n'est pas un livre de moussar, mais un véritable ouvrage de Halakha, de lois à appliquer dans la pratique.

Représentant la Torah, Yaâkov vient aussi nous enseigner l'importance de la Torah et sa priorité par rapport aux mitsvot et à la joie.

La Guémara (Nedarim 81a) rapporte que lorsque le premier temple fut détruit, on interrogea les Sages et les Prophètes sur la raison pour laquelle la terre avait été anéantie. Personne ne put répondre à cette question jusqu'à ce qu'HaKadoch Baroukh Hou en personne leur en fournit l'explication avec le verset suivant (Yirmiyahou, 9,12) : « **C'est parce qu'ils ont abandonné ma Torah que je leur avais proposée, parce qu'ils n'ont pas écouté ce que Je leur disais et ne l'ont pas suivie** ». Et la Guémara explique parce qu'ils ne récitaient pas les bénédictions de la Torah avant de l'étudier.

Et le Ben Ich Hai (Od Yossef 'Hai - Drachot) explique **qu'à cette époque les pères ne bénissaient pas leurs enfants dans leur réussite spirituelle dans la Torah.** En effet pour que notre progéniture puisse devenir un Talmid Hakham il faut **devancer nos bénédictions dans cette direction avant toutes les autres.** On leur souhaitera qu'ils puissent grandir dans les voies de la Torah, avec Yrat Chamyim, qu'il soit 'Hakham, Tsadik...et bien après la parnassa.

En les bénissant ainsi on leur **exprime nos priorités, et l'essentialité de la Torah dans la vie.** Et c'est comme ça, avec l'aide d'Hachem que l'on pourra **voir nos enfants grandir et s'épanouir dans les voies de la Torah.** Et c'est d'ailleurs ainsi qu'est structuré la Amida, nous avons tout d'abord les bénédictions des « ata 'honen-l'intelligence et le discernement », « Achivenou lé toratékh-Téchouva et Torah » et « Séla'h lanou-le pardon ». Ce n'est qu'ensuite que l'on demande la santé, la parnassa, la guéoula...

Heureux l'homme qui implorera pour ses enfants tout d'abord une réussite spirituelle avant les besoins matérielles.

Sur cela il est écrit "**Qui M'a rendu un service que j'aie à payer de retour ?**" (Job 41;3), c'est-à-dire que **celui qui demande d'abord pour les besoins pour Me servir, se verra recevoir tout ce qu'il désire.**

C'est donc **pour toutes ces raisons que Yaâkov s'est mentionnée, avant ses pères, et ce n'est qu'après, qu'il les béni matériellement** "**Vayidégou larov békerev aharets...Et qu'il se multiplie abondamment comme des poisons au sein de la terre**" (48;16)

Rav Mordékhaï Bismuth - mb0548418836@gmail.com



Regard sur la Paracha

Apprendre et comprendre

« **Yaakov réunit ses fils et leur dit : "Rassemblez-vous, je veux vous révéler ce qui vous arrivera dans la suite des jours."** » (Beréshit 49;1)

Rachi sur place nous explique que « Yaakov désirait leur révéler la Fin des Temps, mais la Chékina s'est retirée de lui à cet instant, et Yaakov parla d'autre chose. »

Pourquoi Hachem l'a-t-il quitté à cet instant ?

Pourquoi l'a-t-il empêché de dévoiler la Fin des Temps à ses enfants ?

La réponse est que si les Bnei Israël avaient connu la date de la Délivrance Finale, leur moral aurait été fort abattu. En effet, apprendre qu'elle n'aurait pas lieu avant plus de 3000 ans, cela aurait fatalement été une source de découragement voire de désespoir, et pour ses fils, et pour les générations suivantes, puisque chaque Juif est tenu de prier et de préparer la venue du Machia'h.

Nous devons tous être en état d'attente constante, mais il n'y a plus d'attente possible si l'on connaît la date de son arrivée et qu'elle ne concerne pas notre génération.

Par ailleurs que signifie « être en état d'attente » ? Et quel est le rôle que nous avons à jouer dans cet événement de l'avènement du Messie ?

SOYEZ AGRÉABLEMENT SURPRIS



Imaginons-nous un instant à l'aéroport, nos bagages sont enregistrés, et nous nous dirigeons vers la salle d'embarquement. Évidemment entre ces deux étapes, il y a l'incontournable Duty Free !

On tourne, on achète, on se ballade, mais on

a tout de même l'oreille attentive aux messages qui se succèdent dans les haut-parleurs : **suite p4**

3



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **Yaakov vécut.** » (47, 28)

Le célèbre commentaire de Rachi, « Il désirait leur révéler la fin des temps et la Présence divine s'est retirée de lui », a fait couler beaucoup d'encre.

Rabbi Bonam de Pachis'ha zatsal l'explique à sa manière : le patriarche désirait révéler à ses enfants l'atmosphère qui règnerait à la période pré-messianique, celle d'ignorance et d'effronterie, mais l'esprit divin le quitta.

Pourquoi donc ? Car le Saint béni soit-Il ne désirait pas qu'il prononce des paroles désobligeantes sur le peuple juif.

« **Que l'ange qui m'a délivré de tout mal** » (48,16)

Rachi : L'ange qui m'est envoyé habituellement dans ma détresse. Le Hidouché Harim commente : Toute détresse ne peut venir que s'il est possible de s'en sortir. C'est ce que dit ce verset, le mal ne peut exister que s'il est possible d'en être libéré. Avant même de nous envoyer une difficulté, Hachem en a déjà préparé la solution.

Un juif ne peut jamais se dire : je suis perdu, car hachem ne nous abandonne jamais, nous devons savoir qu'à chaque situation difficile il y a une solution.

« **Yossef dit à ses frères : "Je vais mourir."** » (50, 24)

Pourquoi est-il écrit anokhi mèt, littéralement « je meurs » plutôt que « je vais mourir » ?

Rabbi Akiva Eiger zatsal explique que Yossef désirait ainsi informer ses frères qu'il n'éprouvait ni animosité ni rancune à leur égard. Nos Sages (Brakhot 5a) nous recommandent plusieurs moyens de lutter contre le mauvais penchant, notamment l'étude de la Torah. Si même celle-ci s'avère inefficace, l'ultime secours consiste à se souvenir du jour de la mort.

En d'autres termes, afin de déraciner de son cœur tout sentiment de supériorité, il convient d'évoquer la fin de tout mortel. Yossef parla de sa mort au présent afin de signifier que, toute sa vie durant, il s'est souvenu du jour de la mort, ce qui lui a permis d'acquérir la vertu de l'humilité.

Nos Maîtres affirment également (Chabbat 152b) que les os de l'homme qui n'est pas animé par des sentiments de rancune ne se décomposent pas. Ceci explique la suite du discours de Yossef : « Et alors vous emporterez mes ossements de ce pays. » Autrement dit, même si vous devriez encore rester plusieurs années en Egypte, quand viendra l'heure de la délivrance, vous pourrez emporter mes ossements, car ils ne se seront pas décomposés.

« **Les yeux seront pétillants de vin et les dents toutes blanches de lait.** » (49,12)

A propos de ce verset, nos Sages enseignent : Il est préférable de montrer des dents blanches à son prochain (en lui souriant) que de lui donner à boire du lait. (Kétouvt 111a). Même si une personne ne peut rien

donner de tangible à son prochain, si elle le salue d'une façon agréable, c'est comme si elle lui avait donné tous les cadeaux du monde (Avot dé Rabbi Nathan). « Reçois tout homme avec le sourire » (Pirké Avot) « Sois le premier à saluer tout homme » (Pirké Avot). A

l'image de Rabbi Yohanan ben Zacai, dont il est attesté que personne n'a jamais réussi à le saluer en premier ; et il se montrait aussi courtois même à l'égard des païens qu'il rencontrait au marché (guémara Bérahot 17a). Le Baal ha Tourim (sur Bamidbar 6,26 : « Qu'Il t'accorde la paix ») note que la valeur numérique du mot : Chalom, est la même que : Essav ; cela nous enseigne qu'il faut être en paix même avec une personne comme Essav



Regard sur la Paracha

Apprendre et comprendre

« Mesdames, Messieurs les passagers du Vol 745 à destination de Tombouctou... sont attendus pour l'embarquement immédiat. » Et puis soudain c'est notre vol qui est annoncé, alors à cet instant on lâche tout, on prend ses valises et vite, on se dirige vers la porte d'embarquement.

La vie d'un Juif doit ressembler à cela : nous devons avoir le sentiment d'être dans cette salle d'attente où l'embarquement est imminent. **Suite p3**

Il est donc bien entendu préférable dans une telle situation, d'adapter notre vie à son aspect provisoire, et de toujours se sentir en quelque sorte comme un touriste ou un étranger dans ce monde. On doit être assis sur ses valises, et peu importe le lieu où l'on se trouve, en Israël ou ailleurs. Peu importe l'âge que l'on ait : 20, 30, 40 ans... Peu importe le nombre de belles histoires que l'on ait entendues sur Machia'h et la Délivrance Finale, qui pourraient nous inciter à penser que : « Voilà tant d'années qu'il n'est pas venu, il ne viendra pas d'ici les 20 prochaines années au moins de toutes façons ! »

Alors on investit dans des maisons, des immeubles, des voitures, et l'on se charge de bagages supplémentaires, de surplus. Et lorsque les haut-parleurs retentiront, nous aurons bien du mal à bouger, à tout quitter... nous n'aurons pas le temps de vendre quoi que ce soit si l'on veut embarquer.

Ainsi va la vie, plus l'homme investit ici-bas, plus il s'alourdit, plus il remet sa Emouna en la venue du Machia'h en question, car il est difficile d'accepter de vivre une vie précaire avec tant d'attaches matérielles. La venue du Machia'h est imminente, nous en approchons à grand pas, tous les signes le prouvent !

Dans le Traité Sanhédrine (97a), nous est enseigné ceci : « Trois choses viennent sans que l'on y pense : le Machia'h, une trouvaille et un scorpion. » Comme une trouvaille à laquelle on ne s'attend pas, le Machia'h se révélera soudainement, sans que l'on ait pu prévoir le moment de sa venue.

Dans son commentaire, le Maharsha explique le lien qui existe entre le Machia'h, une trouvaille et un scorpion : « Si le Juif est méritant, la venue du Machia'h le surprendra comme le ferait une bonne trouvaille, elle le réjouira et lui profitera. S'il n'est pas méritant, la venue du Machia'h sera pour lui comme la mauvaise surprise d'une piqûre de scorpion. » Il est aussi impossible de déterminer le moment où l'on ferait une trouvaille, que celui où un scorpion nous piquerait, que de connaître la date de la Délivrance Finale.

Et nous implorons Hachem trois fois par jour dans la Amida, afin qu'Il hâte la venue du Machia'h. Nous prions le cœur brisé, conscients combien nos fautes empêchent ou retardent sa venue.

La trouvaille et le scorpion permettent d'appréhender à quel point la Délivrance surviendra par surprise, à un instant X inconnu dans le temps.

Ce n'est pas le fait de chercher un objet

SOYEZ AGRÉABLEMENT SURPRIS (suite)

toute la journée ou de marcher dans un lieu fréquenté par des scorpions qui enlèverait la surprise que l'on ressentirait face à l'un ou l'autre au moment de la rencontre. Et bien pour la Délivrance il en est de même : on y pense, on prie, on l'attend, on s'y prépare, mais le moment précis de sa venue nous est inconnu, et nous surprendra.

Baroukh Hachem, notre génération vit un grand retour de nombre de Juifs vers Le Créateur du monde et Sa Torah. Nous assistons à l'édification de multiples établissements d'étude de la Torah, de cours, de conférences... Nous devons poursuivre dans cette voie et décupler nos forces et nos efforts afin de mériter d'assister au « Happy End » tant attendu !

Cette progression que nous vivons est comparable à la poussée d'une graine. Elle est d'abord plantée, puis germe sous la terre, pousse, et finit par pousser en opérant une percée de la terre vers la lumière.

Il en est de même pour nous, surtout à l'époque à laquelle nous vivons, nous sommes profondément troublés par les événements souvent incompréhensibles qui se déroulent sous nos yeux, depuis la funeste Shoa jusqu'aux attentats et autres attaques haineuses incessantes que nous subissons aujourd'hui, et l'on en arrive parfois au désespoir. Mais il faut au contraire se sentir pleins d'espoir ! Le peuple Juif a déjà passé le temps des semailles, et le temps des moissons est tout proche ! Il est sur le point d'éclore, de sortir de terre et de voir la lumière qu'il attend depuis si longtemps.

En ces temps difficiles où tant d'ennemis s'acharnent contre nous, chacun doit rechercher des ressources intérieures. D'ieu nous alimente à chaque instant, elles ne manquent donc pas ! Chacun doit se surpasser dans un élan spirituel que nulle armée, nul gouvernement et nul ennemi ne seront en mesure d'arrêter.

Et afin d'être agréablement surpris par la venue du Machia'h, continuons à prier et à nous renforcer chaque jour dans les voies de la Torah.

A PARAÎTRE..

LE JOUR S'ÉLÈVE
Commentaires et explications
sur les Bénédictions du Matin



Isi Bismuth



Que tu deviennes comme Ephraïm et Ménaché !

Notre Paracha marque la fin des jours de notre Patriarche Jacob et les prémices de l'asservissement en Égypte. Jacob a alors 147 ans et demande à Joseph d'amener ses enfants pour les bénir. Joseph, Vice-Roi d'Égypte amènera ses deux enfants Ménaché et **Ephraïm** qui sont nés en Égypte lors des années de prospérité. Joseph placera à sa gauche son aîné, **Ménaché**, afin que la main droite de son père repose sur sa tête tandis qu'il placera à sa droite Ephraïm pour que la main gauche (de Jacob) repose sur lui. Cependant Jacob inversera l'ordre puisqu'il croisera ses mains et sa gauche se portera sur Ménaché tandis que sa droite sur le cadet. Joseph s'étonnera mais son père lui dira : "Je le sais, je le sais... Ton fils (Ménaché) aura une belle descendance mais le cadet le surpassera". Les Sages enseignent que Jacob fait l'allusion à Ephraïm d'où sortira Josué / Yéhocoua, qui guidera le Clall Israël dans son entrée en Terre SAINTE. Jacob les bénira : "D.ieu qui a conduit mes aïeux, bénira et vous protégera, vous vous multipliez sur la surface de la terre...". De plus, le verset indique qu'à l'avenir tout celui qui bénira ses enfants dira : "Que Hachem te bénisse comme il a béni **Ephraïm et Ménaché...**". (Vayéhi 48.20).

La Rav Gamliel Rabinovitch Chlita (auteur du Tiv Haquéhila) pose une question. Lorsque Jacob a croisé les mains il a donné sa raison. Mais lorsque le texte de la Sainte Thora nous indique comment bénir nos enfants dans les générations à venir, l'ordre de filiation des enfants n'est pas respecté (on aurait dû dire Ménaché et Ephraïm). Pourquoi a-t-on besoin de mentionner Ephraïm avant Ménaché ?

Il répond suivant la signification des noms des fils de Joseph. "Ménaché" c'est le premier qui naîtra en Égypte. Son nom signifie : "Il m'a fait oublier toutes mes vicissitudes...". On le sait, Joseph a vécu, déjà jeune, beaucoup d'événements difficiles. Ce n'est qu'après la naissance de son premier fils qu'il a pu oublier le passé. Lors de la deuxième naissance, Il l'appellera Ephraïm qui a pour racine "Pérou", c'est-à-dire, multiplier et croître. A partir de la naissance d'Ephraïm, Joseph a reconnu les bienfaits de D.ieu.

Donc, lorsqu'un père de famille revient le vendredi soir de la synagogue et commence à bénir ses enfants il dira : "Que tu sois comme Ephraïm et Ménaché... Que Hachem te Bénisse, te protège et qu'Il éclaire tes yeux etc.". C'est une prière afin que notre progéniture suive les chemins de la Thora.

L'ordre des noms des enfants de Joseph nous apprend la manière de voir et d'apprécier les événements de la vie. On commencera à mentionner Ephraïm, bien qu'il soit le cadet, c

car Joseph a remercié D.ieu lors de son interpellation, pour Ses bontés. Dans le même esprit, qu'un homme doit commencer par voir le bon côté des choses, le Rav rapporte une lettre de l'Admour de Habad/Loubavitch Zatsal. Un fidèle lui avait envoyé une lettre dans laquelle il décrivait toutes ses grandes misères au niveau de sa subsistance et en particulier du fait qu'il vive avec sa grande famille dans un appartement minuscule. La promiscuité est si grande qu'il perd goût à la vie. Le Rabbi Zatsal lui répondra : " De ta lettre j'ai vu que tu es marié. Est-ce que **tu sais qu'il existe des centaines et milliers de jeunes qui sont à la recherche de leur moitié** et restent désespérément seul dans leur attente? De plus, j'ai lu que tu avais des garçons. **Sais-tu combien de couples vivent sans enfants?** D'ailleurs je fais partie de ce groupe (qui n'a toujours pas d'enfants).

As-tu déjà réfléchi sur ta chance et la bonté du ciel qui t'a octroyé ce que tu possèdes? De plus, tu écris avoir une grande famille... **Te rends-tu compte de ton bonheur ?** Tu écris aussi que tu possèdes un appartement alors que dans le même temps il existe une multitude de gens qui n'ont pas de maison propre ! Seulement tu es attristé car elle ne convient pas à la grandeur de ta famille... tu dis être angoissé... Est-ce véritablement à cause de cela (ton appartement) **que tu dois oublier les multiples bienfaits au point d'en devenir malade?**" Fin de l'extrait.

Cette lettre nous fera réfléchir sur deux choses. Comprendre que dans toute situation il existe un angle qui reste lumineux (et fréquemment il ne faut pas chercher tellement loin). Seulement l'homme à une propension à ne se focaliser que sur les points négatifs. De plus, il faudrait comprendre un axiome de la création de l'homme, comme l'enseigne les traités des pères, que nous provenons d'une goutte putride (d'une semence). Donc la véritable question qui se pose est la suivante : **est-ce que Dieu nous doit quelque chose ?** La famille, la maison, les enfants, la subsistance provient d'un don gratuit de D.ieu.

Après avoir bien intégré ces axiomes, on pourra commencer à voir un peu plus clair dans notre vie, et faire des prières sincères en commençant par **un grand remerciement à D.ieu pour ses bienfaits** et au final on exposera nos demandes à Hachem.

Davnen, Davnen...

Cette semaine je vous ai parlé de "reconnaissance et prière". Je continuerai sur cette lancée avec une histoire véritable (rapportée dans le Tiv Haquéhila, Paracha Vayéhi deuxième année) qui s'est déroulée il y a près de deux siècles en

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Hongrie dans la ville de Presbourg. Le Rav de la ville était le Rav Byniamine Soffer (surnommé le Ktav Soffer, fils du Hatham Soffer, que leurs mérites nous protège). A cette époque se déroula un événement dramatique. Un jour, le Duc de l'endroit fait le tour de sa ville, et lors d'un moment d'inattention de sa garde, un quidam bondissant de nulle part vole son portefeuille. Après s'en être rendu compte, la colère du gouverneur de la ville fut foudroyante, et il dépêcha un bataillon de l'armée pour passer au crible toutes les maisons de Presbourg. Ils trouvèrent le précieux objet caché dans une des maisons juives de la ville. De suite les gens de la maisonnée sont interrogés et le serviteur, un gentil, avoua qu'il avait été commandité par son maître

pour faire le vol et lui rétrocéder le butin. Le maître de maison, pour sa part, nia les allégations mensongères de son serviteur surnois. Mais pour le juge, la preuve était formelle : le portefeuille était dissimulé dans les affaires de la maison, c'était donc évident que le maître de maison était le grand responsable. Finalement, le verdict tomba et le juif fut condamné à être au plus tôt mis à mort sur la place centrale de la ville (semble-t-il que le juge n'avait pas étudié

les traités Talmudiques, en particulier Quidouchine /début du 2ème chapitre, qui enseignent que **la sévérité de la faute n'est pas portée sur le commanditaire mais sur son délégué**. En entendant le verdict, toute la communauté fut consternée et le Rav de la ville (le Ktav Soffer) parti au plus vite intercéder en faveur de l'accusé jusqu'à se rendre à la capitale, Budapest. Il essaya d'amadouer le ministre de la justice. Seulement rien n'y fit, le ministre refusa de s'immiscer dans les affaires internes de Presbourg. Le Rav revint dans sa ville tout dépit et sans force, il avait tout essayé... sans résultat. Le lendemain matin la peine capitale devait s'exercer. **Durant la nuit, le Ktav Soffer sera secoué par un rêve**. Il vit la face courroucée de son Saint Père le Hatham Soffer (son père lui **avait dit, deux jours avant de décéder, qu'il serait à ses côtés à l'avenir dans le cas où se déroulerait des affaires difficiles**). Le fils était tout tremblant devant son père qui venait d'un autre monde. Le Hatham Soffer s'approcha de lui (dans le rêve) et lui dit : " Est-ce possible ? Un juif innocent de tout péché sera conduit demain à la potence ! De plus, il laisse derrière lui une veuve et des orphelins et Toi, tu dors tranquillement dans ton lit ? " Le Ktav Soffer était paniqué de voir son père et il lui dit : " Mais j'ai fait tout ce qui était possible pour sauver l'accusé ! Aurais-je oublié quelque chose ? " Il posait cette ultime question alors qu'il était pris de tremblement et de pleurs.

Le Hatham Soffer lui répondit : " Oui, il y a quelque chose à faire ! " Le Hatham Soffer avait la mine très sérieuse : **" Pourquoi n'as-tu pas prié ? Supplie, Supplie (Davnen, Davnen...) Comment dans une pareille nuit, veille de la sentence, tu dors dans ton lit ? C'est de ton obligation de prier et de réveiller tous les mondes et de supplier les Cieux afin qu'ils prennent en pitié cet homme innocent.**

Le Hatham Soffer conclura : **" Dans une pareille nuit, on ne dort pas ! "** Le Ktav Sofer se leva immédiatement de son sommeil et réveilla son secrétaire pour qu'il se rende auprès du président de la communauté afin qu'il alerte toute la communauté. Tout le monde se réunit alors dans la grande synagogue de la ville : hommes femmes et enfants. Le Rav monta sur l'estrade et harangua la foule en disant et

pleurant : " Il s'agit d'un pacte qu'on a reçu depuis le Mont Sinaï : toute la collectivité est garante les uns vis-à-vis des autres... Nous avons tout essayé au niveau de l'appareil juridique du pays, il ne reste plus que la prière vers le Ciel afin qu'il déchire le verdict du tribunal des hommes. " Les prières de la collectivité furent très intenses, les pleurs du public et du Tsadiq le Ktav Soffer montèrent jusqu'au Cieux et atteignirent le Trône Divin qui finalement déchira la sentence du tribunal civil.

Le matin, lorsque toute la ville fut rassemblée pour assister à l'exécution du père de famille, le juge du tribunal était aussi présent. Seulement d'une manière toute inattendue il demanda à nouveau à questionner le principal accusateur du dossier : le serviteur. Or, ce dernier n'était pas du tout prêt à une nouvelle confrontation, ses réponses étaient confuses et contradictoires depuis le début jusqu'à la fin... Le juge s'aperçut de son erreur, qu'en fait le maître de maison n'avait aucune responsabilité dans toute cette sombre affaire, il ne s'agissait en fait que d'un vil serviteur qui voulait faire peser l'accusation sur son maître et se venger de lui. Rapidement toute cette grande « pièce montée » s'écroula devant le questionnaire du juge et au final il énonça : " Libérez le maître de la potence, il est innocent... C'est le serviteur qui est responsable du vol... Envoyez-le à la pendaison immédiatement ! " La famille du maître se retrouva dans la joie avec leur père innocent, tandis que la communauté reconnut la force de la prière sincère (extrait du Tov Haquéila, histoire véritable rapporté dans les annales de la Hassidout Pinsk).

Coin Hala'ha (suite et fin de la Hatsitsa dans le Nétilat Yadaïm) : les femmes devront avant de faire le Nétilat du repas, retirer leurs bagues (même si elles ne serrent pas) car ces bijoux font obstruction entre l'eau et la surface des doigts. Ces anneaux sont considérés comme obstacle (à l'eau). Pour preuve, une femme a l'habitude de les retirer avant de faire un travail (lorsqu'elle pétrit la pâte à pain).

Il existe deux avis concernant la surface de la main qui doit être "lavée" par l'eau du Nétilat. Premier avis : c'est toute la surface jusqu'au poignet de la main. Deuxième avis : on pourra accepter que l'eau atteigne l'extrémité des phalanges (l'endroit de la jonction des doigts avec la paume de la main). On fera donc notre Nétilat, à priori, jusqu'à ce que l'eau recouvre toutes nos mains (jusqu'au niveau du poignet). Dans le cas où on n'a pas assez d'eau on pourra se contenter de verser sur toutes les phalanges (de plus, on n'aura pas besoin de faire la remarque à son ami s'il se conduit d'après le deuxième avis, plus flexible).

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David Gold

Je vous propose de belles Mézouzots (15 cm) écriture Beit Yossef, Birkat a bait, tephilin, Meguila d'Esther.

Prendre contact au 00 972 55 677 87 47 ou à l'adresse mail 9094412g@gmail.com

Une bénédiction de réussite et de santé à Elie Cohen et à toute sa famille (Paris) et un remerciement pour m'avoir commandé une belle paire de tephilin

Une bénédiction de réussite et de la santé à la famille W. et en particulier à Yéhoudit Bat Makhil

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav **Israël
Abargel Chlita**

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Vayéhi
5782

| 133 |

Parole du Rav



Aujourd'hui, les problèmes d'attention et de concentration touchent 60-70% de la population mondiale. Beaucoup de ces problèmes naissent à la maison. Il est possible sans médicament, dans la plupart des cas aussi, sans Rétaline, sans Concerta de traiter ces troubles, si l'on sait comment se comporter correctement à la maison pour traiter le problème à la racine !

Si l'on sait donner à l'enfant son vrai statut et la place qu'il mérite, en respectant ses limites et son importance en insufflant dans son cœur l'envie, la motivation et l'énergie. Un enfant comme ça contre toute attente réussira ! La plupart des grands de ce monde ont atteint ces niveaux justement à cause de ces problèmes. Le Hazon Ich de mémoire bénie celui qui savait ce qu'on lui avait prédit...aurait dit j'ai tout compris...Dans les moments les plus roses, on se moquait de lui en disant : s'il devient professeur pour enfants, s'il enseigne le aleph Bet....pisssh...c'est un doctorat...c'est le prix Nobel...Un jour il est devenu le décisionnaire de la génération ! Tous les géants de la génération s'annulaient devant lui !

Alakha & Comportement



Nos sages rapportent que les pauvres, les riches et les mécréants viendront au jour du jugement. On demandera au pauvre pourquoi n'as-tu pas étudié la Torah ? Il répondra j'étais pauvre et je devais subvenir à mes besoins. On lui dira, étais-tu plus pauvre qu'Hillel ? On posera aussi cette question au riche et il répondra qu'il était riche et devait s'occuper de ses possessions. On lui demandera alors s'il avait été plus riche que Rabbi Élarz Ben Karsom.

On posera aussi la même question au mécréant et il répondra qu'il était haï et que son yetser ara était impitoyable. On lui demandera s'il pensait être plus beau que Yossef ? Il faut donc comprendre, qu'il ne sert à rien de chercher des excuses vis-à-vis d'Hachem Itbarah, mais de tout faire pour étudier la Torah à la gloire du ciel afin d'être jugé avec clémence au jour du jugement et de pouvoir accéder au monde futur.

(Hélev Aarets chap 7 - loi 10 page 414)

Tout est bien qui finit bien



Au début de la parache il est écrit : «Et Yaacov vécut en Égypte dix-sept ans, la durée de la vie de Yaacov fut donc de cent quarante-sept années» (Béréchit 47.28). Nos Sages disent sur ce verset (Psikata zoutrata) : «Il est écrit : Il vaut mieux une simple poignée dans le calme, que d'avoir les mains pleines en peinant et en courant après le vent»(Koélet 4.6), c'est le bon esprit qui régnait sur Yaacov Avinou pendant les dix-sept ans en Égypte. Il est écrit : Yaacov vécut en Égypte dix-sept ans, c'est à dire qu'il les a vécus en paix, avec les tribus autour de lui, avec ses petits enfants qui se multipliaient, ses yeux voyaient, son cœur était heureux, sans Yetser ara, sans fléau et Yossef son fils régnait sur le pays en lui apportant et donnant dans sa bouche, comme il est écrit : «Yossef nourrit son père, ses frères et toute la maison de son père, donnant des vivres selon les besoins de chaque famille»(Béréchit 47.12). «Les mains pleines en peinant», depuis cent trente ans Yaacov n'avait connu que la peine, le dur labeur et la méchanceté. Les dix-sept dernières années de sa vie furent celles où il vécut enfin une bonne vie.

Les cent trente premières années de vie de Yaacov Avinou furent accompagnées d'angoisse et de douleur très grande, comme Yaacov l'a dit à Pharaon : «Le nombre des années de ma vie est de cent trente ans. Il a été court et malheureux

et ne vaut pas le nombre des années de vie de mes pères, les jours de leurs périple»(Béréchit 47.9). Dès que Yaacov Avinou sortit du ventre de sa mère, le mal sortit avec lui, Essav le mécréant qui le poursuivra pour le tuer. Plus tard, dans la maison de Lavan, Yaacov travailla très dur pendant de nombreuses années pour faire paître les troupeaux de Lavan et pourtant Lavan le trompa et changea son salaire des dizaines de fois. De plus, Yaacov souffrait car sa femme Rahel n'arrivait pas à avoir d'enfant depuis longtemps. Lorsque finalement il réussit à quitter la maison de Lavan, il ne trouva pas de repos. Arriva le viol de sa fille Dina par Chéhem, fils de Hamor. Ensuite ses fils Chimon et Lévy lui causèrent beaucoup de chagrin en allant de leur propre chef frapper tous les habitants de la ville de Chéhem et en conséquence de nombreux ennemis se levèrent contre Yaacov Avinou.

Puis vint le chagrin de la mort de Rahel et plus tard le chagrin de l'acte de Réouven qui désordonna sa couche. Et après tout cela, ce fut le plus grand et long chagrin dû à la disparition de son fils bien-aimé Yossef pendant vingt-deux ans. Pendant toutes ces années Yaacov dans sa douleur, ne dormit pas dans un lit, ne mangea pas de viande et ne but pas de vin, il ne mit pas un sourire sur son visage et surtout l'esprit divin s'éloigna de lui. Mais à la fin de sa

Photo de la semaine



vie, c'est-à-dire prenant les dix-sept années vécues en Égypte, Yaacov mérita de goûter à "la simple poignée". C'est ce que veut dire le verset : «Et Yaacov vécut en Égypte dix-sept ans», le chiffre dix-sept a la même valeur numérique que le mot bon, c'est à dire que ces années là furent pour lui le moment principal de sa vie. Le Hizkouni explique que le reste de la vie de Yaacov n'était pas une vie, car il était toujours dans une sorte de deuil. Quand il arriva en Égypte, son esprit se reposa et il vécut enfin en paix. Ces dix-sept ans s'étaient si bien passées pour Yaacov Avinou, qu'elles recouvrirent tout le chagrin qu'il avait traversé dans les années difficiles, à tel point qu'il ressentit que les cent quarante-sept années de sa vie furent bonnes et douces. Ainsi, après avoir mentionné les dix sept années de la belle vie de Yaacov dans le verset, la Torah ajoute et unit ces dix-sept ans aux cent trente ans qui les ont précédés, comme une unité de cent quarante-sept belles et bonnes années.

De tout ce qui précède, nous apprenons que la fin est la chose principale et que lorsque la fin est bonne, tout est bon. Le début du chemin des mécréants est plein de joie, de bonheur et de richesse. Ils font ce qu'ils veulent, "dévorent" les désirs du monde, dans la permission ou l'interdiction, volent et oppriment et il leur semble qu'Hachem n'existe pas et qu'ils contrôlent le monde comme il est écrit dans le Zohar (Paracha Nasso 126.1) : «ils vivent dans ce monde et il leur semble que le monde est à eux et qu'ils y resteront pendant des générations». Mais la fin des mécréants est amère, quand vient le "jour noir" où Hachem décide de les faire payer pour tout le mal en leur apportant une grande agonie et l'amertume des souffrances leur faisant oublier toutes les bonnes années qu'ils ont eues dans le passé, jusqu'à ce qu'ils demandent à mourir, qu'Hachem nous en préserve. Ainsi se réalisera ce qui est écrit : «Tu te lamenteras sur ta vie, en voyant se consumer ta chair et ta vigueur corporelle. Tu diras alors : pourquoi ai-je pris en haine la morale et mon cœur a-t-il repoussé les avertissements ? Pourquoi je n'ai pas écouté la voix de mes dirigeants et prêté l'oreille à mes maîtres ? Peu s'en est fallu que je ne devienne la cible de tous les maux, au milieu de l'assemblée» (Michlé 5.11-14).

Par contre, sur le chemin du juste il est écrit : «La voie des justes est comme la lumière du matin, dont l'éclat va croissant jusqu'en plein jour» (Michlé 4.18). C'est-à-dire, tout comme la lumière

du jour ne brille pas en un instant, mais qu'au début il y a une très forte obscurité, puis la lumière commence à briller un peu et ainsi elle devient de plus en plus forte jusqu'à ce qu'à midi elle brille à son apogée, ainsi est la voie des justes. Au commencement pour les justes c'est les grandes ténèbres. Ils passent par la pauvreté, la misère, les conflits, et sont déshonorés, etc. Ils reçoivent tout cela avec amour et joie en l'honneur d'Hachem Itbarah. Mais à la fin de leur vie, Hachem révèle la lumière et publie leur réputation dans le monde entier et leur apporte

beaucoup de satisfaction et de plaisir en leur faisant goûter les délices du monde futur, alors il leur semble qu'ils n'ont subi aucun chagrin depuis le premier jour, comme le dit l'adage : «Tout est bien qui finit bien». Ainsi, après une longue vie, ils ferment les yeux avec une joie immense et une grande sérénité comme il est écrit : «Parée de force et de dignité, elle sourit au dernier jour» (Michlé 31.25).

Une personne ne doit pas être tentée par le plaisir et le bonheur momentané, mais s'assurer que sa fin soit bonne et douce, même si pour cela il lui faut d'abord passer par de gros tracassés. Par exemple : Certains parents se donnent beaucoup de mal pour éduquer leurs précieux enfants et ne recherchent pas une «vie facile». Ils investissent beaucoup d'efforts dans l'éducation de chaque enfant sur ce qu'il a appris en classe, en l'aidant pour ses devoirs, ses examens et ainsi de suite. Ils sont en contact permanent avec les enseignants des enfants, montrent de l'intérêt et sont prêts à coopérer dans tout ce qui a besoin d'être amélioré. En outre, tout au long de la journée, ils dialoguent

«Même si le juste vit dans les ténèbres, à la fin il sera inondé d'une grande lumière»

avec leurs enfants pour s'assurer qu'ils se comportent correctement, se connectent avec de bons enfants et ne vont pas là où ils ne devraient pas aller. Il ne fait aucun doute que ces parents n'ont pas beaucoup de temps de repos. Les tracassés et le labeur sont leur lot. Mais ce n'est qu'au début de la vie. Plus tard lorsque leurs enfants grandissent et construisent des maisons de gloire, leur table sera glorifiée par des petits-enfants et arrière-petits-enfants pleins de splendeur, ornés de vertus et possédant une sagesse merveilleuse, ils verront les doux fruits de leur peine et leur cœur sera rempli de bonheur et de joie sans fin.

Quand arrive leur dernier jour sur terre, ils ferment les yeux avec un plaisir profond et une sérénité absolue car barouh Hachem, ils quittent le monde en laissant après eux, une semence sainte, des Juifs fidèles, empreints de l'esprit d'Akadoch Barouh Ouh.

Citation Hassidique



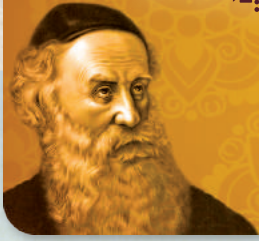
"Tu distingueras ainsi les Lévytes entre les enfants d'Israël, de sorte qu'ils soient à moi. Les Lévytes seulement seront admis à servir dans le michkan, quand tu les auras purifiés et que tu auras procédé à leur balancement. Car ils me sont réservés, entre les enfants d'Israël."

En échange de tout premier fruit des entrailles, de tout premier-né parmi les enfants d'Israël, je me les suis assignés. Car tout aîné m'appartient chez les enfants d'Israël, homme ou bête; le jour où j'ai frappé tous les premiers-nés du pays d'Égypte, je me les ai consacrés. Or, j'ai pris les Lévytes en contrepartie de tous les premiers-nés des enfants d'Israël."

Bamidbar Chapitre 8

Extrait tiré du livre : Imré Noam - Sefer Béréchit - Vayéhi, Maamar 2 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”בְּיָדְךָ אֱלֹהֵי תְהוֹמֵי מַלְאךְ בְּכִיד וּבְלִבְךָ לִבְשָׁתִי”



Connaître la Hassidout



L'âme de chaque enfant d'Israël est une étincelle divine

Le Rambam ajoute et apporte une preuve qu'il est impossible de comprendre correctement Hachem, comme il est écrit : «Prétends-tu pénétrer le secret impénétrable d'Hachem, saisir la perfection du Tout-Puissant?» (Iyov 11.7) C'est Iyov lui-même qui a dit ces paroles. C'était un grand sage, un tsadik et un grand chef, toutes ses paroles étaient comme des clous enfoncés. Il a mérité d'atteindre un grand niveau de la compréhension céleste, il a mérité d'entendre d'Akadoch Barouh Ouhh, cinquante questions.

On sait que le Séfer Ayétsira attribué à Avraham Avinou, est un livre qui a été écrit sur la base des questions d'Iyov. A partir du chapitre 38 se trouvent les cinquante questions qu'Hachem a posées à Iyov. Des questions auxquelles il était très difficile de répondre. Après qu'Hachem ait donné les réponses à Iyov, Il lui a dit : «Serais-tu maintenant capable de débattre !» Immédiatement, Iyov a répondu : «Je renonce et me repens sur la poussière et sur la cendre» (Iyov 42.6), la meilleure chose à faire est de ne pas répondre et de s'asseoir tranquillement. Après avoir entendu cette réponse qu'il n'était que poussière et cendre, Hachem a immédiatement appelé les trois amis d'Iyov comme il est écrit : «Après qu'Hachem eût adressé toutes ces paroles à Iyov, il dit à Élifaz de Téman : Ma colère est enflammée contre toi et contre tes deux amis, parce que vous n'avez pas parlé de moi avec exactitude comme mon serviteur Iyov» (Verset 7). Après l'avoir apaisé en donnant à chacun une pièce d'argent et un anneau en or (Verset 10), Akadoch Barouh Ouh a béni Iyov et lui a rendu tout ce qu'il avait possédé.

Cependant, sans ces questions, Hachem ne l'aurait pas guéri, car une personne qui a une compréhension de la providence divine, doit posséder une grande vertu. C'est pourquoi les tsadikimes ne posent jamais de questions, ils comprennent que

c'est la volonté d'Hachem itbarah. Parfois une personne organise un voyage au tombeau de Rahel. Juste au moment où elle arrive, elle est informée que l'armée a



décidé qu'il n'y aura personne qui entrera aujourd'hui. Certaines personnes seront très peinées : «Quel dommage, jusqu'à ce que nous arrivions ici et nous ne pouvons pas entrer !» Ce sont des gens qui n'ont aucune idée de ce qu'est Rahel Iménou. Nous disons dans la Agada de Pessah : «S'il nous avait amenés devant le Mont Sinaï, mais ne nous avait pas donné la Torah, cela aurait été suffisant. S'il nous avait donné la Torah, mais ne nous avait pas amenés en terre d'Israël, cela aurait été suffisant». En d'autres termes, chaque étape que nous rencontrons aurait été suffisante et même si arrivés au tombeau de Rahel nous ne pouvons pas y entrer, c'est suffisant.

La personne doit comprendre qu'elle n'en est en fait pas encore digne. C'est pourquoi, il n'est pas approprié d'utiliser l'audace de la sainteté, une personne doit agir avec subtilité, elle doit raffiner son esprit, car le raffinement atteste que la personne se débarrasse de ses défauts. C'est le rôle de l'âme divine, de régner à cent pour cent sur l'âme animale et de ne permettre aucun mouvement sans permission. Et il est également rapporté par le Rambam (lois de la téchouva 5.5) une preuve des paroles du prophète

Yéchayaou, qu'un homme n'a pas la faculté de comprendre et d'atteindre la compréhension du créateur, comme il est écrit : «Car vos pensées ne sont pas mes pensées, ni vos voies ne sont mes voies, dit Hachem» (Yéchayaou 55.8). Cela signifie qu'il n'y a aucune situation où une personne parviendrait à saisir un infime grain de compréhension d'Akadoch Barouh Ouh, comme l'a dit Iyov : «On y arrive par un chemin que l'oiseau de proie ne connaît pas, que l'œil du vautour ne distingue pas» (Iyov 28.7).

Néanmoins nous avons appris que la sagesse d'Hachem et qu'Akadoch Barouh Ouh Lui-même sont un et comme nous l'avons mentionné, l'âme d'un juif vient de la sagesse d'Akadoch Barouh Ouh donc, chaque âme juive est une étincelle divine. Lorsque Cain a tué Ével, sa punition a été très sévère, car il a en grande partie effacé l'étincelle divine. Hachem lui a dit : «Qu'as-tu fait, le cri du sang de ton frère s'élève vers moi, de la terre» (Béréchit 4.10). Pour l'honneur d'une personne, il convient d'investir beaucoup de réflexion. Parfois, cela vaut la peine pour une personne de perdre tout ce qu'elle possède : argent, honneur, prestige, etc. tout n'est que vanité, l'essentiel est de ne nuire en rien à son prochain, qu'Hachem nous en préserve. Lorsqu'une personne fait honte à une autre, cela entraîne une lourde punition du Ciel.

Comme avec l'histoire de Yéoudah et Tamar. Tamar savait qu'elle était enceinte de Yéoudah, mais lui ne le savait pas. Elle avait la possibilité de dire explicitement : «Cet homme du nom de Yéoudah fils de Yaacov, m'a rencontré ce jour-là à cet endroit et m'a donné ces choses (son sceau, son bâton et sa cape) en garantie, je ne les ai pas volés; il m'a promis un chevreau du troupeau et je n'étais pas là pour le recevoir. Elle aurait pu utiliser des mots très clairs et elle serait sortie blanchie de toute cette histoire.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya- Chapitre 2
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	16:36	17:50
Lyon	16:39	17:49
Marseille	16:46	17:53
Nice	16:37	17:44
Miami	17:15	18:11
Montréal	15:53	17:03
Jérusalem	16:22	17:13
Ashdod	16:16	17:21
Netanya	16:17	17:19
Tel Aviv-Jaffa	16:18	17:09

Hiloulotes:

- 14 Tévet: Rabbi Chlomo Tolédano
- 15 Tévet: Rabbi Chmaryaou Noah
- 16 Tévet: Rabbi Saadia Chiriane
- 17 Tévet: Rabbi Pinhas Epstein
- 18 Tévet: Rabbi Moché Kalfon Acohen
- 19 Tévet: Rabbi Réphaël Acher Kobbo
- 20 Tévet: Rabbi Moché Ben Maïmon

NOUVEAU:

En l'honneur de la fête de la Géoula le 19 Kislev

La bénédiction de la diffusion des sources

"Cette bénédiction est une assurance vie"
Selon les paroles de notre saint maître
Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

Notre maître le Rav Israël Abargel Chlita
bénira chaque jour tout au long
de l'année les lauréats.
C'est une Ségoula pour une délivrance personnelle
et générale, pour garder et protéger
nos précieux enfants pour
la parnassa, la santé et la réussite

Pour participer
054-9439394

Histoire de Tsadikimes

Rabbi Simha Bounim est né à Wodzistaw, en Pologne, en 1765 dans une famille juive allemande non hassidique. Son père Rabbi Tsvi Hersh était l'un des principaux prédicateurs en Pologne. Principal disciple de Rabbi Yaacov Itshak Rabinowicz, fondateur de la fameuse yéchiva de Poniovitch, il dirigea le mouvement Peshischa de la pensée hassidique, dans lequel il révolutionna la philosophie hassidique du vingtième siècle. Il joua un rôle déterminant dans les enseignements sur l'importance de l'individu dans sa relation personnelle avec Hachem.

Un jour, Rabbi Simha Bounim de Peshischa raconta à ses précieux disciples l'histoire suivante : «Dans ma jeunesse, j'ai visité la ville de Gdansk. Là-bas, j'ai rencontré un jeune homme aux talents bénis, extrêmement sage, mais qui ne s'intéressait à rien d'autre qu'à l'argent. Je me suis dit : C'est tellement triste qu'il gaspille ses magnifiques capacités. Je dois faire tous les efforts possibles pour attirer ce jeune homme vers l'étude de notre sainte Torah et je suis sûr qu'il deviendra l'un des plus grands sages de la génération. J'ai essayé à plusieurs reprises, d'entamer une conversation avec lui mais je n'y suis pas parvenu. Malgré mes échecs, je ne désespérais pas de pouvoir le retirer de la quête de l'argent et de l'amener à l'étude de la Torah. Un jour, j'ai remarqué qu'il se rendait tous les jours à une certaine heure à un certain endroit. J'ai décidé de le suivre et de voir ce qu'il y faisait. Soudain, je l'ai vu entrer dans le casino et s'asseoir à une table sur laquelle étaient étalées des cartes et des pièces de monnaie. Je suis entré après lui et je me suis assis à cette table avec lui. J'ai dit au groupier que je voulais aussi jouer avec eux. J'ai sorti de l'argent de ma poche, comme j'ai vu tout le monde le faire et je l'ai déposé sur la table pour jouer. Hachem est mon témoin ! Je n'avais jamais vu ce jeu et les règles du jeu m'étaient complètement inconnues.

Je ne savais pas exactement quoi faire, puisque c'était la première fois que je pénétrais dans un tel endroit. J'ai vu que toutes les personnes présentes mettaient de l'argent dans une boîte, alors j'ai fait de même. Je ne savais pas si je gagnais ou perdais, mais Hachem qui voulait que je rapproche ce jeune homme de Lui, me faisait faire ce qu'il fallait pour suivre le jeu. Nous avons commencé à jouer et j'ai remarqué que personne n'avait sorti l'argent de la boîte. Après avoir réalisé que j'avais gagné la partie, j'ai sorti l'argent de la boîte. Cela s'est répété plusieurs fois. Je gagnais anormalement et je gagnais énormément d'argent. Lorsque le jeune homme a vu mon succès surnaturel, il est devenu clair à ses yeux que j'étais un véritable expert dans les jeux de cartes et que je devais avoir un "truc sophistiqué" avec lequel je réussissais à gagner. A partir de ce jour, ce jeune homme s'est accroché à moi, essayant de me faire révéler mon fameux secret qui m'avait apporté un si grand succès dans le jeu.

Ce jeune homme était addict aux cartes et ne me quittait pas jour et nuit, afin que je lui révèle mon tour de passe passe. Je l'ai délibérément repoussé pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que je lui dise enfin : «Viens, allons dans la forêt, où personne ne peut nous entendre et là je vais te révéler mon grand secret auquel tu aspires tant». Lorsque nous avons atteint les champs verdoyants à l'extérieur de la ville avec un ciel bleu clair au-dessus de nous, je l'ai regardé dans les yeux et lui ai dit en laissant éclater un rugissement : «Lève les yeux en haut et vois qui a créé cela». À ce moment précis, en entendant mes mots qui sortaient du cœur, la crainte soudaine de Hachem est tombée sur le jeune homme. L'étincelle juive en lui s'est allumée et un feu sacré a commencé à brûler en lui. Après avoir vu que le cœur du jeune homme s'ouvrait, je lui révélai que je ne connaissais rien des règles du jeu de cartes et que la raison de mes victoires était que je pouvais attirer mon cœur vers Hachem».

Rabbi Simha Bounim, dans sa grande sagesse, a fait sortir le jeune homme des jeux de cartes et lui a fait réaliser que tout cela était un non-sens complet et qu'il était tellement dommage qu'un jeune homme talentueux et sage comme lui gaspille ses jours et ses nuits à de telles absurdités. Ces saintes paroles sont tombées sur des oreilles attentives et le jeune homme a enfin commencé à utiliser ses talents bénis pour comprendre et être éduqué dans la Torah d'Hachem. Grâce à Rabbi Bounim, il est devenu très rapidement un grand érudit en Torah.

Haméïr Laarets

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:
+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza

Bet Amidrach Haméïr Laarets
Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130
www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

hameir laarets
 054-943-9394
 Un moment de lumière

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude sur la paracha Vayé'hi 5782



וַיְחִי יַעֲקֹב בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם שִׁבְעַת עֶשְׂרֵה שָׁנָה ...

(בראשית מ"ז, כ"ח)

*Et Yaakov vécut dix-sept années en terre d'égypte
(genèse 47, 28)*

... ומבאר בדברי רבותינו ז"ל במדרש רבה ובפרט בזהר הקדוש בפרשה זאת שאותן שבע עשרה שנה היו עקר ימי חייו שחי בשמחה ונחת כמו שכתוב שם בזהר הקדוש.

Il est expliqué dans les œuvres de nos Maîtres, dans le Midrach Rabba et en particulier dans le Saint Zohar sur cette paracha, que ces dix-sept années constituaient les années essentielles au cours desquelles Ya'akov vécut dans la

joie et le contentement.

ולכאורה תמוה הדבר שפשהיה יושב בארץ-ישראל לא ישב בשלום, ובארץ מצרים שהיא מקום טמא שאז התחיל גלות מצרים שמררו את חייהם שם דיקא ישב בשלום.

Et à priori, la chose paraît étonnante: lorsque Yaakov résidait en Eretz Israël, il n'était pas tranquille, par contre sur la terre d'égypte, endroit impur sur lequel débuta un exil amer pour le peuple hébreu, là-bas précisément il était serein!?

אך כל זה הוא ענין ששון ושמחה ושינוי וכו', שעקר שלמות השמחה בו יתברך שזה עקר החיות, הוא בשמחה ברין לחטף את היגון ואנחה להפכו לשמחה, שזהו עקר הברור מהיכלי התמורות, שהוא על-ידי שמחה. והעקר על-ידי שמחליפין ומהפכין היגון ואנחה לשמחה.

Cependant, tout cela correspond au verset dans Isaïe: "la joie et l'allégresse ils atteindront" (35, 10). Car la joie parfaite en l'Eternel – essentiel de la vie, s'obtient lorsque l'on s'emploie à saisir le chagrin et les soupirs, pour les remplacer et les transcender en joie.

וכלל הדבר כי כל עבודת האבות היה לגלות ולהודיע אלקותו בעולם שרק בשביל זה בא האדם לעולם וזה כל השמחה והחיות...

Le principe est que tout le travail de nos Pères consistait à dévoiler et faire connaître la Présence Divine ici-bas, ce qui représente finalement la venue de l'homme en ce monde, apportant ainsi joie et vitalité...

וזה בחינת כל הגליות שעוברין על ישראל שעקרום הוא גלות הנפש שהיא רחוקה מאביה שבשמים, שעקר הגלות הוא העצבות,

Et cela symbolise les exils qu'Israël traverse, l'essentiel étant l'exil de l'âme qui se retrouve loin de son Père Céleste, exil majeur où s'inscrust la tristesse,

Par le fait de dire et chanter

Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane

on reçoit toutes les délivrances



"C'est une grande Mitsvah d'être toujours joyeux !..."

בי מחמת חטא אדם הראשון וקלקולים של כל אחד ואחד בכל דור ודור, על-כן בהכרח להיות בגלות עד שבכח הצדיקים הגדולים יבררו על-ידי זה דיקא מהיכלי התמורות.

Car par la faute de Adam, le premier homme, et des nombreuses nuisances de chacun, de génération en génération, l'exil devient nécessaire, jusqu'à ce que la force des Justes nous permettent de trier et d'éliminer les forces obscures des palais inversés.

ועקר הברור על-ידי השמחה, על-ידי שיהפכו היגון ואנחה לשמחה, שזהו בחינת מכירת יוסף למצרים, שעל-ידי זה דיקא היו יכולים להתקיים במצרים, כמו שכתוב כי למחיה שלחני אלקים לפניכם וכו'.

Or, le tri principal se réalise par la joie, en remplaçant le chagrin et les soupirs par de la joie; ce qui peut être compare à la vente de Yossef en égypte, car de cette manière, le peuple juif put subsister, comme il est écrit: "car c'est pour le bien que Dieu m'a envoyé avant vous".

בי יוסף הוא בחינת התלהבות השמחה, עד שהכרח גם יעקב אבינו ובניו הקדושים כלל קרשת ישראל שיבררו כלם למצרים, ושם דיקא חי יעקב בשמחה ושלחה, כי אז השיג בשלמות שגמר הגאולה האחרונה יהיה על-ידי זה דיקא,

Et Yossef symbolise la joie enthousiaste et communicative, qui amena Ya'akov et ses enfants - détenteurs de la sainteté d'Israël - à descendre également en égypte. Et là-bas précisément, Ya'akov vécut dans la joie et la sérénité, car il obtint alors une parfaite compréhension du fait que la rédemption finale passe par là,

על-ידי שיוודין הצדיקים לעמקי עמקי היכלי התמורות שהם בחינת מצרים וכל הנלוות שנקראים על שם מצרים כמובא, ומבררים הקדשה משם דיקא, והכל על-ידי שבכחם הגדול מהפכין היגון ואנחה לשמחה, שזה עקר בחינת הברור מהיכלי התמורות.

par le fait que les Tsadikim (Justes) descendent au plus profond des palais bâtis par le Mal, symbolisés par l'égypte et tous les exils qu'on dénomme pareillement. Et là-bas, ils trient et séparent la Sainteté de son contraire, parvenant à transcender la tristesse et les soupirs en joie...

בי היכלי התמורות רוצים בהפך להמיר ולהחליף הכל חס ושלום עד שאי אפשר לבאר ולספר סברותיהם מהפכות מן האמת, כי אין קץ לדברי רוח ולא יוכל הפה לדבר ולא תמלא און משמע.

En effet, les palais du Mal aspirent à tout embrouiller et confondre, Dieu préserve, jusqu'à ce qu'il devienne impossible de distinguer et dissocier la vérité de leurs affirmations; car les paroles vaines et mensongères sont sans fin, la bouche ne pourrait les décrire ni l'oreille s'en remplir.

אבל נקדת של גדולי הצדיקים האמתיים עולה על הכל והם ממירין ומחליפין למזכה עד שמהפכין היגון ואנחה לשמחה (לקוטי הלכות – הלכות הורעה ו' – נ"א):

Cependant, l'étincelle des Justes authentiques surmonte le tout, et ces Tsadikim convertissent et inversent toute situation, jusqu'à transformer le chagrin et les soupirs en joie. (tiré du Likouté Halakhot – Hilkhoh Hodaa 6, 51)

 **Il existe une raison, par laquelle tout se transforme en bien !...**

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Mêir) / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7
Compte Paypal associé à l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo en français: www.nahmanmeouman.com

VDédicace-soutien du feuillet (guérison, réussite... souvenir): 100nis / 20euros la semaineente de livres en français – hébreu, kaméot, voyages à OUMAN = 050-4135492 / www.RabbiNahman.com